This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06181578 7

SN
Catalan

Catalani

SN

Catalo
C N

L'AMICO
DEL BEL SESSO.

L'AMI
DU BEAU SEXE.

L'AMICO
DEL BEL SESSO,

OVVERO

NUOVE RIFLESSIONI
SULL' INFLUENZA DELLE DONNE
NELLA SOCIETA,
E SULLA LORO EDUCAZIONE.

Dell' Avvocato Vincenzo CATALANI, Professore di lingua italiana al Liceo di Marsiglia.

TOMO TERZO.

CATECHISMO DI MEDICINA DOMESTICA, RELATIVA A' FANCIULLI.

IN BOURG, NELLA BRESSA,
DIPARTIMENTO DELL' AIN,
NELLA STAMPERIA DI JANINET.

ANNO XIII. = 1805.

L'AMI
DU BEAU SEXE,

OU

NOUVELLES RÉFLEXIONS

SUR

L'INFLUENCE DES FEMMES

DANS LA SOCIÉTÉ,

ET SUR LEUR ÉDUCATION.

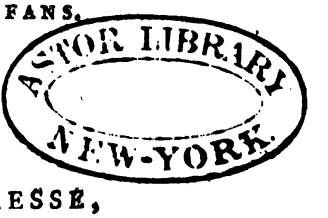
Par V. CATALANI, Avocat, Professeur de langue italienne au Lycée de Marseille.

TRADUIT DE L'ITALIEN.

TOME TROIS.

CATÉCHISME DE MÉDECINE DOMESTIQUE,

RELATIVE AUX ENFANS.



A BOURG EN BRESSE,

DÉPARTEMENT DE L'AIN,

DE L'IMPRIMERIE DE JANINET.

AN XIII. — 1805.

INTRODUZIONE.

Il velo del mistero, sotto il quale la medicina ha sempre agito, ha reso questa scienza sì sospetta che molti non han punto esitato a confonderla col ciarlatanismo.

La quantità sorprendente di termini dell' arte improntati da un vecchio gergo greco, che spesso non si capisce dagli stessi dottori; le ricette scritte in una lingua non intelligibile al popolo ed in caratteri misteriosi; le violente declamazioni contra i medici che han voluto squarciarne il velo e render popolare quest' arte, tuttociò, io dico, non ha poco contribuito a render ancora quest' idea più generale.

INTRODUCTION.

Le voile mystérieux qui a toujours enveloppé la médecine, a rendu cette science tellement suspecte, que beaucoup de gens se sont crus autorisés à pouvoir la confondre avec le charlatanisme.

Une grande quantité de termes de l'art, empruntés du grec, que plusieurs médecins n'entendent pas eux-mêmes; des recettes écrites en une langue que le peuple n'entend pas, et avec des caractères mystérieux; les déclamations violentes qui ont été prodiguées contre les gens de l'art qui ont osé écarter le voile et mettre cet art à la portée du peuple; tout cela a beaucoup contribué à rendre cette façon de penser générale.

In effetto, se il ciarlatano ed il medico fanno amendue un segreto della lor'arte, da che può il popolo distinguere il primo dal secondo?

Una scienza fondata sulle osservazioni, sull' esperienza, e che vanta principj solidi, non paventa la luce, ed agisce scopertamente. Fino a che la più picciola apparenza di mistero si manifesterà nella condotta de' medici, il dubbio ed il sospetto impediranno sempre agli uomini d'avere in essi un'intiera confidenza.

Mossi da questa palpabile verità, li celebri *Tissot*, *Buchan* ed altri medici amici dell'uomo e non dell' arte; han tentato render commune al popolo questa scienza. Malgrado gli urli confusi de' medici-ciarlatani, le di lor' opere hanno acquistato

En effet, si le charlatan et le médecin font chacun un secret de leur art, comment le peuple pourra-t-il distinguer l'un de l'autre ?

Une science, fondée sur l'observation et sur l'expérience, une science qui se vante d'être basée sur des principes sûrs, ne doit pas craindre le grand jour ; elle doit se montrer à découvert. Mais, tant que les médecins conserveront cet appareil mystérieux, sous lequel ils ont enveloppé leur art, les hommes resteront dans ce doute et ce soupçon qui doivent nécessairement retarder leur confiance.

C'est parce qu'ils étaient convaincus de cette vérité, que le célèbre *Tissot*, l'illustre *Buchan* et tant d'autres médecins, amis de l'humanité, ont cherché à mettre cette science à la portée du peuple. Malgré les clameurs confuses des médecins-charlatans, leurs ouvra-

quella celebrità che meritano d'ordinario gli utili lavori.

A mio parere, la parte generalmente più interessante della medicina è quell' appunto che tratta della maniera di nutrire e d'allevare i fanciulli. Intanto, poche donne riguardano questo dovere come il più sagro dello stato loro.

Condannate da un' educazione puerile a passar le intiere giornate nel leggere romanzi, o nel contraffarsi dinanti uno specchio, sono generalmente credute sì indegne d'essere rese partecipi degli arcani della scienza medicale, che ignorano fin'anche il modo di render la loro prole sana e robusta. Quindi, intieramente fidate alle nutrici mercenarie, abbandonano dalla loro nascita li cari pegni del loro amore, la parte più tenera di loro stesse.

ges ont acquis une célébrité justement due à leurs utiles travaux.

Il me paraît que la partie la plus intéressante de la médecine, est celle qui a pour objet la manière de nourrir et d'élever les enfans. Cependant, la plus grande partie des femmes ne regarde pas ce devoir comme le plus essentiel de leur état.

Accoutumées, par l'effet d'une éducation vicieuse, à passer leurs journées entières à la lecture des romans, ou à se regarder dans un miroir, elles se croient si peu propres à s'occuper de la science médicale, qu'elles ignorent jusqu'aux moyens à employer pour rendre leurs enfans sains et robustes. C'est ce qui fait que, se confiant en des nourrices mercenaires, elles abandonnent au moment même de la naissance, ces tendres gages de leur amour, ces enfans sortis de leur sein.

Questa condotta assurda, che sacrifica sovente li sentimenti più profondi della natura agli usi essenzialmente bizzarri, uccide senza dubbio più fanciulli che i medici non ne salvano.

Le donne; questa cara mettà del genere umano, destinate dalla natura ad esser madri e nutrici, mi sembrano non solo in diritto d'esser messe a parte de' pretesi segreti della medicina, ma obligate dippiù alle cognizioni della maniera di nutrire, di allevare i lor figli, e di occorrere alle loro malattie le più communi.

La trista verità riconosciuta generalmente che, *quasi la mettà della specie umana perisce nell' infanzia per negligenza de' genitori, o per condotta mal' intesa delle balie*, e la valevole

Cette conduite répréhensible, qui sacrifie souvent les plus profonds sentimens de la nature à des usages bisarres, est la cause de la mort d'un grand nombre d'enfans ; nombre qui l'emporte de beaucoup sur celui des enfans que les médecins guérissent.

Les femmes, cette précieuse moitié du genre humain, destinées par la nature à devenir mères et nourrices, me paraissent devoir non-seulement connaître les prétendus secrets de la médecine, mais encore je les crois obligées de s'instruire de la manière dont elles doivent nourrir et élever leurs enfans, et les secourir dans leurs maladies les plus communes.

La triste vérité généralement reconnue, qui nous apprend que *presque la moitié de l'espèce humaine périt dans l'enfance par la négligence des parens, ou par l'insouciance des nourrices*, et

scusa che potrebbero addurre le donne di non potersi occupare della lettura di tanti e sì diversi libri di medicina relativa ai fanciulli, mi han determinato a ridurre in un solo e breve catechismo, adattato all'intelligenza delle femmine, tutt'i principj approvati dall'esperienza, e sparsi nelle opere di *Rousseau*, *Tissot*, *Buchan*, *Lieutaud*, su i mezzi di prevenire le malattie de' ragazzi, o di recar soccorso alle più comuni, allorchè spezialmente non può aversi l'opera d'un uomo dell'arte.

Non credo che l'obiezione tante volte ripetuta che, *la medicina resa commune alle donne possa indurle a confidarsi scioccamente ne' loro proprj lumi, senza mai chiamare un medico*, debba militare contra il mio catechismo. Ognun sa che gl' ignoranti

l'excuse que sans doute m'allégueront les femmes, de ne pouvoir pas s'occuper de la lecture de tous ces livres de médecine qui traitent des maladies des enfans, m'ont déterminé à resserrer dans un petit catéchisme, adapté à leur intelligence, tous ces principes approuvés par l'expérience et répandus dans les œuvres de *Rousseau*, de *Tissot*, de *Buchan* et de *Lieutaud*, sur les moyens de prévenir les maladies des enfans, et de rémédier à celles qui les attaquent le plus communément, surtout lorsqu'il est difficile de se procurer ces secours d'un homme de l'art.

Je ne pense pas que l'on se serve contre moi de cette objection si répétée; que *la médecine communiquée aux femmes, peut les porter à n'employer que leurs petites lumières, sans recourir jamais aux médecins.* Tout le monde sait qu'il n'y a que les ignorans qui,

sono precisamente quelli che hanno la minor confidenza ne' medici, nell'atto che una persona alquanto istruita in quest'arte è la più disposta a domandare ed a seguire gli altrui consigli. Oltrecciò questo catechismo non conterrà, principalmente, che le regole per formare ne' ragazzi una buona costituzione, mezzo sicurissimo per prevenire la più parte delle loro malattie.

L'aver cura de' suoi figli in un'età in cui questi non possono esprimere i lor bisogni, par che debba essere il principale dovere d'una madre.

Quanto alle loro malattie, non ho creduto trattare che delle acute a cui li fanciulli sono principalmente soggetti, e di queste ho scelte le più ordinarie e le più communi, come siano le *convusioni*, le *coliche*, i *vermini*, etc. Denotando i sintomi

croyant tout savoir, sont ceux qui ont le moins de confiance dans les médecins; tandis que ceux qui sont très instruits même dans cette science, sont les plus disposés à demander et à suivre les conseils des autres. D'ailleurs, ce catéchisme ne contiendra principalement que les règles propres à former chez les enfans une constitution robuste; moyen assuré pour prévenir la plupart des maladies dont ils sont menacés.

Le principal devoir d'une mère est certainement de soigner ses enfans dans l'âge où ils ne peuvent pas exposer leurs besoins.

Quant à leur maladie, j'ai cru devoir me borner à parler des maladies aigues auxquelles les enfans sont principalement sujets ; et parmi celles-ci , j'ai choisi les plus communes et les plus ordinaires , telles que les *convulsions*, les *coliques* , les *vers* , etc. J'ai eu

che devon farle distinguere, e proponendo i rimedj più accreditati per la di loro guarigione. In tutto il resto, ne' mali ostinati o complicati, consiglio alle madri di consultare un' uomo dell'arte.

Lo scopo in somma di questo catechismo non è di render le donne dottorate in medicina, ma solo d'indurle a non contrariar la natura nell' educazione fisica de' loro figli, e di dar loro un' idea di quanto può contribuire alla loro salute.

Quanto agli usi che consiglio introdurre, o ai rimedj che propongo ne' differenti casi, prevengo il lettore che, avendoli cavati dalle opere de' sopralloda̲ti autori, e da altre de' più celebri medici moderni, li ho fatti rigorosamente rivedere da varj dottori miei amici, la di cui com-

soin d'indiquer les symptômes qui peuvent servir à les faire reconnaître, et les remèdes les plus usités pour leur guérison. Au reste, dans les maladies rebelles ou compliquées, je conseille aux mères de s'adresser aux gens de l'art.

En général, le but de cet ouvrage n'est pas d'enseigner aux femmes la médecine; mais seulement de les engager à ne pas contrarier la nature dans l'éducation physique de leurs enfans, et de leur donner une idée de ce qui peut contribuer à les maintenir en santé.

Quant aux usages que je propose, et aux remèdes que j'indique pour les différens cas qui se présenteront, je crois devoir prévenir mes lecteurs que je les ai puisés dans les ouvrages des auteurs que je viens de citer, et dans ceux de quelques autres célèbres médecins modernes; j'ai soumis ensuite mon caté-

piacenza si è estesa a correggere alcuni sbagli e ad adattare ai diversi climi di Francia e d'Italia, ed alle differenti età de' bambini; li rimedj che l'arte e l'esperienza han consacrati.

Possa l'esempio del mio costante travaglio indurre altri forse più abile e sicuramente più istruito di me in siffatte materie, a perfezionare questo catechismo per l' istruzione delle donne, e per il vantaggio della società.

chisme à l'examen de quelques docteurs de mes amis, qui ont eu la complaisance de le corriger, et d'adapter les remèdes consacrés par l'art et l'expérience, aux divers climats de la France et de l'Italie, et aux différens âges de l'enfance.

Puisse mon exemple et mon travail pénible, engager des hommes plus instruits que moi dans ces sortes de matières, à perfectionner ce petit catéchisme, pour l'instruction du sexe et pour l'avantage de la société.

L'AMICO
DEL BEL SESSO.

CATECHISMO DI MEDICINA DOMESTICA,

RELATIVA AI FANCIULLI.

ARTICOLO I.°

DOVERI naturali delle madri verso i loro figli.

I. *Domanda.* CHE intendete per doveri naturali d'una madre?

Risposta. Sotto questo nome si comprendono la nutritura dei fanciulli, la maniera di vestirli, il pronto soccorso alle loro malattie, e la loro educazione sino all' età dello sviluppo della ragione.

L'AMI
DU BEAU SEXE.

CATÉCHISME DE MÉDECINE DOMESTIQUE,

RELATIVE AUX ENFANS.

ARTICLE I.er

Devoirs naturels des mères envers leurs enfans.

I. *Demande.* Qu'entendez-vous par devoirs naturels d'une mère ?

Réponse. Sous ce nom je comprends la nourriture des enfans, la manière de les vêtir, les remèdes qu'il faut leur donner quand ils sont malades, et leur éducation jusqu'à l'âge du développement de leur raison.

II. *Domanda.* La natura obliga ella le madri a nutrire la propria prole?

Risposta. Eccetto i casi pressanti di malattie, d'affezioni nervose od isteriche, d' una troppo debole costituzione, o d'un vizio locale nelle mammelle, una donna che non prende cura de' primi giorni de' suoi figli, non merita il nome di madre. Quasi tutte le donne sarebbero nello stato d'allattare il lor bambini se volessero vivere secondo l'ordine della natura, val' a dire, se prendessero una bastante quantità di nutrimento solido; se non deteriorassero il di loro temperamento coll'eccesso de' piaceri, se godessero de' vantaggi d'un' aria buona, e se facessero esercizio (1).

(1) Il celebre *Morton* ha osservato che alcune madri, minacciate in apparenza di polmonia, a cagione della lor magrezza, si son preservate, nutrendo esse stesse i loro figli, e rettificando il loro modo di vivere. M. Duplanil rapporta che una giovane di 23. anni che soffriva de' frequenti affetti isterici, si è liberata allattando suo figlio. In sostanza dunque non vi sono che la mancanza di latte o una tisichezza confirmata che possono dispensar le madri da questo sagro dovere.

II. *Demande.* La nature oblige-t-elle les mères à nourrir elles-mêmes leurs enfans ?

Réponse. Une femme qui ne nourrit pas son enfant elle-même ne mérite pas le nom de mère, à moins qu'elle ne puisse pas l'allaiter à cause d'une maladie, d'une affection nerveuse ou hystérique, d'une constitution trop faible, ou d'un vice local dans les mamelles. Il y aurait peu de femmes hors d'état de nourrir leurs enfans, si toutes vivaient suivant l'ordre prescrit par la nature; c'est-à-dire si elles prenaient une suffisante quantité de nourriture solide; si elles n'altéraient pas leur tempéramment par l'excès des plaisirs; si elles cherchaient à respirer un air sain, et si elles faisaient de l'exercice (1).

(1) Le célèbre *Morton* a observé que des mères qui paraissaient menacées de phthisie à raison de leur maigreur, s'en sont préservées en nourrissant leurs enfans, et en changeant leur façon de vivre. M. Duplanil rapporte qu'une jeune femme de 23 ans, sujette à des fréquens accès hystériques, en fut délivrée en allaitant son fils. Il n'y a donc que le défaut de lait ou une phthisie confirmée, qui puissent dispenser les mères de ce devoir sacré.

III. *Domanda.* Con quali argomenti si può dimostrare questa verità?

Risposta. Allorchè la natura parla, gli argomenti sono inutili. Tutta la natura animale predica questo dovere innato nelle madri. Li bruti, tratti solamente dall'istinto, nutriscono essi stessi con gran cura i loro animaletti, fino a che siano nel caso da procacciarsi da vivere. Se gli animali facessero allevare la di loro prole dagli stranieri; si vedrebbero tosto partecipare a tutt'i mali a cui è soggetta quella della specie umana. La mettà almeno di questo, giusto le osservazioni di molti valentuomini, perisce dalla culla a nove o dodici anni, vittima dell'arte, della trascuraggine delle madri, o del poco interesse delle nutrici. La natura concede il latte alle donne, e la natura non fa doni inutili (1). Doppo dodici o quindici ore

(1) So che il latte è un' emulzione animale che appartiene originariamente ai due sessi; che le memorie dell' Accademie citano spesso degli uomini che han dato a poppare. (*Ved. Transazioni filosofiche anno* 1741). Che gl' indigeni Americani, e

III. *Demande.* Quelles preuves me donnerez-vous pour soutenir cette vérité ?

Réponse. Lorsque la nature se fait entendre, les preuves deviennent inutiles. Toutes les femmelles des animaux annoncent ce devoir des mères. Les brutes, guidées seulement par l'instinct, nourrissent avec une grande attention leurs petits, jusqu'à ce qu'ils soient en état de se procurer eux-mêmes leur nourriture. Si ces animaux faisaient nourrir par des étrangers ceux auxquels ils ont donné le jour, on les verrait sujets à tous maux qui affligent nos enfans. D'après les observations des savans, il en périt au moins une moitié depuis la naissance jusqu'à l'âge de neuf à douze ans, et l'on attribue leur mort à l'abandon qu'en font les mères entre les mains des nourrices insouciantes. La nature donne le lait aux femmes, et la nature ne fait pas des dons inutiles (1). Douze ou quinze heures

(1) Je sais que le lait est une émulsion animale, qui appartient originairement aux deux sexes. Les mémoires de l'Académie citent l'exemple d'hommes qui ont allaité des enfans. (*Voyez les Transactions philos. de* 1741). Les indigènes de l'Amérique, et

dal parto, si separa nelle poppe della donna il primo latte ch' è sieroso, chiamato *colostrum*. Questo latte è necessario ai neonati facendo in essi le veci di un dolce purgante, per nettare le prime vie dalle impurità del *meconio*, come noi proveremo più à lungo nell' art. VII, n.° 3 di questo catechismo. Se si privano i bambini di questo possente rimedio, corrono

---

particolarmente quelli del Brasile, abbondan di latte nelle lor mammelle, come ci assicurano il naturalista *Jonston*, e l'autore *delle Ricerche filosofiche* sugli americani. So che il seguente argomento è senza replica. « Se il latte non appartiene essen- » zialmente che alla donna, a che le mammelle » nell' uomo? La natura ha ella agito senza di- » segno, ed è forse per isbaglio che ha situato » ne' maschi questi falsi organi? » Ma siccome questo non è un libro di discussioni fisiche, per la prova del mio assunto mi basta di fare riflettere che l'orifizio dell' arterie *epigastriche* e delle mammelle annunzia chiaramente che oltre alla maggiore abondanza di sangue rapportato dall'arteria *iliaca* nell'età della pubertà, il latte contribuisce molto al gonfiamento del seno delle donne all'epoca medesima.

après l'accouchement, il abonde dans le sein de l'accouchée une sorte de lait séreux que les latins nommèrent *colostrum*. Ce lait est nécessaire aux enfans nouveaux-nés, pour agir chez eux en qualité de purgatif, et pour servir à l'évacuation du *méconium*, comme nous le dirons plus bas dans l'art. VII, n.° 3 de ce catéchisme. Si on prive les enfans de ce remède naturel, ils sont en danger de

---

surtout ceux du Brésil, ont beaucoup de lait dans leurs mamelles, à ce que nous assurent le naturaliste *Jonston* et l'auteur des *Recherches philosophiques* sur les américains. Je sais que l'on ne peut rien repliquer contre la question suivante. « Si le lait » n'appartient essentiellement qu'aux femmes, pour- » quoi les hommes ont-ils des mamelles? La nature » a-t-elle agi sans dessein, ou s'est-elle trompée, » quand elle a placé ces organes illusoires chez les » mâles? » Mais cet ouvrage n'est pas destiné à des discussions physiques; il me suffit, pour prouver ma proposition, de rappeler à mes lecteurs que l'orifice des artères *épigastriques* et des mamelles annonce clairement que, outre la plus grande quantité de sang que rapporte l'artère *iliaque*, lors de la puberté, le lait contribue beaucoup au gonflement du sein des femmes, à la même époque.

rischio di perdere la vita. La donna dunque, tostocchè è madre, è tenuta a nutrire la propria prole.

IV. *Domanda.* Quali inconvenienti possono nascere dal consegnare i bambini alle nutrici mercenarie?

Risposta. Due gravissimi: 1.° Le nutrici mercenarie possono formare delle cattive impressioni nello spirito dei ragazzi, impressioni che saranno indelebili; 2.° possono disseminar de' veleni nel sangue, da cui infinite infermità che si rendono incurabili. Questi ed altri inconvenienti saranno da noi più diffusamente esposti all' art. V; per ora basta dimostrare che una donna che abbandona il frutto del suo amore, appena nato, alle cure d' una mercenaria, dovrebbe perdere per sempre il nome di madre. Il figlio ch' è allevato sotto gli occhi della sua genitrice, non solo guadagna la di lei affezione, ma ritira ancora tutt' i vantaggi delle cure materne, abbenchè allattato da un' altra balia. Qual' altra occupazione più aggradevole per una madre, come quella di vegliare su i primi giorni di suo figlio?

perdre la vie. Donc les femmes, en devenant mères, sont soumises à l'obligation de nourrir leurs enfans.

IV. *Demande.* Quel inconvénient peut-il résulter de confier les enfans à des nourrices mercenaires ?

Réponse. J'en vois deux des plus graves. 1.° Les nourrices mercenaires peuvent former dans l'esprit des enfans des impressions mauvaises et ineffaçables ; 2.° elles peuvent infecter leur sang, et donner aux enfans le germe de maladies incurables. J'expliquerai cela ci-après art. V, avec plus d'étendue ; actuellement je me contente de dire que la femme qui abandonne son enfant, dès qu'il a vu le jour, aux soins d'une mercenaire, devrait perdre pour toujours le nom de mère. Le fils qui est élevé sous les yeux de celle qui l'a mis au monde, non-seulement s'acquiert son amour maternel ; mais il profite encore de tous ses soins, quand même il tetterait un lait étranger. Quelle occupation plus agréable pour une mère, que celle de veiller sur les premières années de ses enfans ?

V. *Domanda.* Come possono le madri curare le picciole indisposizioni de' lor bambini?

Risposta. Distinguendo le differenti malattie alle quali li ragazzi son' ordinariamente soggetti, ed applicandovi li rimedj che convengono. Queste malattie non sono sì difficili a conoscere come la più parte de' medici se l'immagina. È vero che i fanciulli non possono esprimere i loro mali, ma si possono scoprire esattamente le cagioni che li producono, osservandone li sintomi e seguendone tratto tratto gli alti-bassi. Or chi meglio della madre può essere nel caso di fare le osservazioni le più esatte in questa parte, ella che veglia le intiere notti presso la culla di suo figlio, e ch'è presente a tutt' i cambiamenti del male che l' affligge? Oltrecciò le malattie de' fanciulli essendo meno complicate di quelle degli adulti, sono per conseguenza più facili a distinguersi ed a curarsi.

VI. *Domanda.* Perchè credete la donna tenuta ad istruirsi in quel che riguarda le malattie de' fanciulli?

Risposta. Perchè queste cognizioni for-

V. *Demande.* Comment les mères peuvent-elles guérir les indispositions légères de leurs enfans ?

Réponse. En distinguant leurs différentes maladies, et en leur appliquant les remèdes convenables. Les maladies auxquelles les enfans sont sujets, ne sont pas aussi difficiles à connaître que se l'imaginent la plupart des médecins. A la vérité, les enfans ne peuvent pas indiquer leurs maladies ; mais on peut découvrir les causes qui les produisent en observant leurs symptômes, et en suivant pas à pas leurs progrès. Or, qui peut faire ces observations avec plus d'exactitude, qu'une mère qui passe le jour et la nuit auprès du berceau d'un enfant chéri, et qui étudie tous ses mouvemens et voit tous les changemens qui s'opèrent chez lui ! Outre cela, les maladies des enfans sont moins compliquées que celles des adultes ; il est donc plus facile de les connaître et de les guérir.

VI. *Demande.* Pourquoi pensez-vous que les femmes doivent s'instruire de ce qui concerne les maladies des enfans ?

Réponse. Parce que cette connaissance est

mano un di quei caratteri che distinguono l'uomo dalle belve, tra le quali alcune sanno bensì curarsi allorchè sono inferme, ma non han mai saputo distinguere e curare le malattie de' loro simili; perchè l'esperienza e l'arte avendo fatto conoscere la virtù di diversi rimedj, ed insegnato a quali mali devono applicarsi, è giusto che la madre conosca gli uni e gli altri in ciocchè ha rapporto colla salute de' suoi figli; perchè finalmente la nostra maniera di vivere, avendo eretta in scienza l'arte di curare i nostri simili, è necessario che la donna conosca la parte che concerne i suoi figli, per servirsi di queste notizie, allorchè almeno non può avere il soccorso d'un medico.

VII. *Domanda.* Che s' intende sotto il nome d'educazione de' fanciulli, un de' doveri naturali, al quale credete tenuta la madre?

Risposta. Sotto questo nome s' intende che l'educazione fisica, la qual consiste, oltre il nutrirli, nel vestire e nell' esercitare i ragazzi. La cognizione di quest' arte forma ancora un dei caratteri che ci

un des caractères qui distinguent l'homme de la brute. Parmi les animaux, il en est qui savent se guérir quand ils sont malades ; mais aucun n'a jamais su donner des remèdes à ses semblables. L'expérience et l'art ont appris aux hommes la vertu de certains remèdes, et leur ont fait connaître les cas auxquels il convenait de les appliquer. Il faut donc qu'une mère soit instruite de tout ce qui a rapport à la santé de ses enfans, afin de pouvoir les soulager, au moins lorsqu'elle ne peut pas recourir à un médecin.

VII. *Demande.* Qu'entendez-vous par ce mot : *l'éducation* des enfans, que vous avez classée parmi les devoirs naturels des mères ?

Réponse. Sous ce nom je n'entends que l'éducation physique qui consiste, outre l'allaitement, dans l'habillement et l'exercice des enfans. La connaissance de cet art forme encore un des caractères qui nous distingue

distingue da' bruti, li quali lasciano in tutto agir la natura. Le istituzioni delle nostre società avendo introdotti varj usi, che sonosi abbastarditi coll' elasso del tempo, convien che la donna faccia un' arte di ciocchè sul primo non è stato che un bisogno.

È cos' assurda, in effetto, che le donne destinate della natura ad esser madri, ignorino tutt'affatto la maniera di allevare i lor figli. Quest' oggetto che dev' essere il più importante della di loro educazione, è raramente quello della di loro attenzione. In questa contraddizione de' principj colla prattica, non è sorprendente se le donne sono, allorchè divengono madri, totalmente ignoranti de' doveri dello stato loro.

VIII. *Domanda.* Quali sono dunque le regole che una madre deve seguire per ben nutrire suo figlio?

Risposta. Sono poche e semplici che presenteremo nell'articolo seguente.

des brutes, qui laissent en tout agir la nature. Nos institutions sociales ayant introduit des usages qui se sont abâtardis par le laps du temps, il faut que les femmes changent en art ce qui dès le principe ne fut qu'un besoin.

En effet, il est absurde que les femmes, destinées par la nature à devenir mères, ignorent entièrement la manière de gouverner les enfans. Cet objet, qui doit être le plus important de leur éducation, est à peine capable de fixer leur attention. D'après cette contradiction des principes avec la pratique, faut-il s'étonner que les femmes, lorsqu'elles deviennent mères, ignorent totalement les devoirs de leur état?

VIII. *Demande.* Quelles sont donc les règles qu'une mère doit suivre pour la nourriture?

Réponse. Elles sont en très-petit nombre et des plus simples. Je les exposerai dans l'article suivant.

ARTICOLO II.

Della nutritura de' bambini.

I. *Domanda.* Qual' è l'alimento proprio per i fanciulli?

Risposta. Il latte materno il quale prepara un fluido dolce detto *chilo*, che conviene ed è analogo allo sviluppo delle loro tenere parti. La natura non solo fornisce un nutrimento convenevole ai ragazzi, ma ella stessa s' incarica di prepararlo loro, allorchè veggono la luce. Tutte le arti non potrebbero rimpiazzare questo alimento eccellente e semplice. I neonati dimostrano tosto voglia di poppare, nè vi è ragione per cui non debbano soddisfarsi. È vero che le madri non hanno sempre del latte, subito doppo il parto; ma il più sicuro mezzo di farlo venire, è appunto di far poppare il fanciullo.

ARTICLE II.

De la nourriture des enfans.

I. *Demande.* QUEL est l'aliment convenable aux petits enfans ?

Réponse. C'est le lait de leur mère, qui forme un fluide doux, appelé *chyle*, lequel est assimilé aux parties délicates des enfans, dont il procure le développement. La nature fournit non-seulement une nourriture propre aux enfans, mais elle a soin de la leur préparer au moment de leur naissance. Aucun art humain n'a pu encore remplacer cet aliment excellent et simple. Tous les nouveaux-nés sont empressés de téter, et il n'y a aucun motif de les en empêcher. A la vérité, le lait ne vient pas chez toutes les mères d'abord après l'enfantement ; mais la meilleure méthode pour le faire venir, c'est de présenter l'enfant à la mamelle.

II. *Domanda.* Ma sia che alla madre manchi la necessaria quantità di latte, sia che il ragazzo doppo qualche mese ricerchi una nutritura più consistente, qual' è l'alimento di cui si dee far' uso?

Risposta. La pappa, o sia del pane bollito nell' acqua, a cui, tosto cotto e gettata via l'acqua, si aggiunge una quantità corrispondente di latte fresco o appena tiepido. Il latte così somministrato è sano e nutritivo, quando che bollito si corrompe, perde le parti fluide e le più salutari. Boerhaave ha dimostrato che il latte che si fa bollire perde sul fuoco tutte le sue virtù. In generale, li primi alimenti de' ragazzi devono non solo esser semplici, m'accostarsi, quanto è possibile, delle proprietà del latte. Appena nati non han bisogno che d'una picciolissima quantità di nutrimento liquido, leggiero e rinfrescante.

III. *Domanda.* Dunque la pappa formata di farina fatta bollire col latte è perniziosa?

Risposta. Non v' è alimento più malsano

II. *Demande.* Mais si la mère n'a pas assez de lait, ou si l'enfant a besoin d'une nourriture plus abondante, quel sera dans ce cas l'aliment qu'on pourra lui donner ?

Réponse. De la bouillie, c'est-à-dire du pain bouilli dans de l'eau, que l'on en retire ensuite, que l'on exprime bien, et que l'on détrempe dans une suffisante quantité de lait froid ou légèrement tiède. Le lait, administré de cette manière, est sain et nourrissant, au lieu que si on le fait bouillir, il se gâte et perd ses parties fluides les plus salutaires. Boerhaave a démontré que le lait perd, en bouillant, toutes ses vertus. En général, la première nourriture des enfans doit être simple, mais elle doit encore se rapprocher, autant qu'il est possible, des propriétés du lait. Il ne faut, aux enfans nouveaux-nés, qu'une très-petite quantité de nourriture liquide, légère et rafraîchissante.

III. *Demande.* Croyez-vous que la bouillie faite avec de la farine et du lait soit nuisible aux enfans ?

Réponse. Il n'est pas d'aliment plus

e più indigesto. So che le donne di campagna particolarmente fanno uso di questa sorte di zuppa per nutrire i lor figli, senza badare che questo alimento ingorga il canale stretto de' bambini, produce delle coliche e delle convulsioni, ed è capace farli perire. Zimmermann ha provato che su venti mila fanciulli ve ne sono almeno otto mila che muojono di convulsioni cagionate da questa sorte di panata, che s'incaglia nelle vie strette che il chilo siegue per rendersi alla massa del sangue.

IV. *Domanda.* Li dolci ed i confetti son' essi confacenti allo stommaco de' fanciulli?

Risposta. Tutt' i dolci sono egualmente nocevoli, rilasciando il ventre e producendo delle forti evacuazioni, capaci d'indebolire troppo la debole macchina de' ragazzi. Oltrecciò gli alimenti dolci eccitano i fanciulli a mangiarne più di quel che fa loro bisogno, e questi eccessi non si devono che alle nutrici che riempiono di zuccaro gli alimenti il cui menomo difetto è quello di troppo nutrire il corpo. Il latte sia della madre, sia di vacca, o d' altro animale, è il vero ali-

malsain et plus indigeste. Je sais que dans la campagne les femmes sont accoutumées à faire de pareilles soupes pour leurs nourrissons, sans savoir que cette nourriture engorge les canaux, produit des coliques et des convulsions, et peut causer la mort de leurs enfans. Zimmermann a prouvé que sur vingt mille enfans il en meurt au moins huit mille des convulsions occasionnées par l'usage de cette bouillie, qui s'arrête dans les voies étroites que le chyle doit parcourir pour se rendre dans les vaisseaux sanguins.

IV. *Demande.* Les bonbons et les confitures sont-ils convenables à l'estomac des enfans ?

Réponse. Toutes les douceurs sont également nuisibles, parce qu'elles lâchent le ventre et qu'elles produisent de fortes évacuations capables d'affaiblir le corps délicat des enfans. D'un autre côté, les alimens doux excitent les enfans à en manger beaucoup plus qu'il n'en faut. Ces excès sont dus aux nourrices, qui mettent abondamment du sucre dans tous les alimens des enfans. Le moindre défaut de cet assaisonnement est de

mento leggiero e rinfrescante che conviene ai bambini.

V. *Domanda.* L'uso del vino collo zuccaro, altri liquori forti, o pozioni cordiali convengono ai fanciulli?

Risposta. Il ricorrere alle bevande forti è un' abuso che dipende dal credere che una macchina debole abbia bisogno d'una nutritura che la rinforzi. Se si riflettesse che gli organi della digestione ne' bambini non sono nel caso di smaltire che un' alimento liquido e leggiero, tale che il latte, non s'impiegherebbero questi rinforzanti che sono per essi indigeribili, e che producono spesso delle infiammazioni, riscaldando troppo la massa del sangue. Oltre queste malattie, li liquori forti istupidiscono il cerebro ed abbattono l'energia de' nervi, poichè ogni liquore che ha fermentato, riscaldando la tenera macchina de' bambini, fa che resistano difficilmente alla violenza del vajolo, della rossolia, del mal di castrone o flussione di petto, e ad altre malattie infiammatorie. Quel che

fournir une nourriture trop succulente. Le lait maternel, celui des vaches ou de quelqu'autre animal, est la vraie nourriture légère et rafraîchissante dont on doit nourrir les enfans en bas âge.

V. *Demande.* L'usage du vin avec le sucre, celui des liqueurs fortes ou des potions cordiales convient-il aux enfans ?

Réponse. Ceux qui donnent des liqueurs fortes aux enfans s'imaginent qu'il faut, pour leurs corps faibles et délicats, une nourriture qui leur donne de la force ; mais ils ne font pas attention que les organes de la digestion chez les enfans, ne sont propres qu'à digérer des alimens liquides et légers, tels que le lait. S'ils raisonnaient, ils verraient qu'une pratique contraire leur procure des indigestions et des inflammations produites par des alimens trop échauffans pour leur âge. Outre ces maladies, les liqueurs fortes portent sur le cerveau des enfans, et diminuent l'énergie des nerfs, parce que les liqueurs fermentées, en échauffant trop, empêchent que les enfans ne résistent à la violence des maladies qui les attaquent, telles que la petite vérole, la rougeole, les fièvres

si deve permettere loro, è l'uso d'un poco di vino mescolato coll' aqua, il che concorre all' opera della digestione.

VI. *Domanda.* Quali altri alimenti credete nocevoli ai bambini?

Risposta. Tutt' i cibi salati, o fatti seccare al fumo, le carni troppo grasse, li brodi molto forti, le zuppe molto sugose, tuttociò essendo difficile a digerirsi. Le frutta verdi particolarmente sono contrarie ai ragazzi; indeboliscono le potenze digestive, s'inacidiscono nello stomaco e generano i vermini. Perciò è sempre pericoloso di dar la libertà ai ragazzi nei giardini, e di lasciar le frutta alla di loro disposizione. La loro inespertezza fa che non distinguano le frutta che son mature, e la di lor' avidità fa che mangino di tutte quelle che veggono. Al contrario, le frutta mature sono rinfrescanti, e proprie a temperare il calore e l'acrimonia degli umori di cui abondano i fanciulli. Bisogna però badare che non ne mangino in troppa quantità, o tosto colte dall' albero, poichè cagionano spesso de' dolori di ventre; il che non accade allorchè

catarrhales et les autres maladies inflammatoires. On peut tout au plus leur permettre un peu de vin mêlé avec beaucoup d'eau pour donner un peu d'activité à leur digestion.

VI. *Demande.* Quels sont les autres alimens que vous croyez nuisibles aux enfans?

Réponse. Tous les alimens salés, ou desséchés à la fumée; les viandes trop grasses, les bouillons trop forts, les soupes trop succulentes, tout cela est d'une dure digestion. Les fruits verts surtout sont très-préjudiciables aux enfans; ils affaiblissent les forces digestives, ils s'aigrissent sur l'estomac et ils produisent des vers. Il est donc toujours dangereux de laisser aux enfans la liberté d'aller dans les jardins, et de mettre les fruits à leur disposition; leur inexpérience les empêche de distinguer leur degré de maturité, et leur avidité est cause qu'ils mangent les premiers venus. Les fruits mûrs sont, au contraire, sains et rafraîchissans; ils tempèrent la chaleur et l'âcreté des humeurs qui abondent chez les sujets de cet âge. Mais il faut veiller à ce qu'ils n'en prennent pas une trop grande quantité, ou qu'ils ne les mangent pas d'abord après qu'ils ont été cueillis;

si evita l'eccesso, e che il ragazzo le mangia una mezza giornata ed anche un giorno doppo essere state colte.

Tutte le radici crude e che contengono un sugo viscoso, come le pome di terra e simili, producono ne' ragazzi umori troppo densi, e li dispongono alle malattie d'eruzione.

Il buttiro come tutte le altre sostanze grasse ed ogliose, ha l'istesso difetto, rilascia lo stomaco, e rende gli umori grossolani. Il butirro salato è ancora più nocevole.

Finalmente, tutti i cibi o bevande riscaldanti sono egualmente pregiudizievoli ai fanciulli.

VII. *Domanda.* L'uso del mele è egli da approvarsi nella nutritura de' bambini?

Risposta. Il mele è sano, rinfresca, purifica e raddolcisce gli umori. Li ragazzi che fanno uso del mele sono raramente tormentati da' vermini; sono parimente meno soggetti alle malattie cutanee, alla rogna, alla tigna, etc. In vece dunque di dare ai ragazzi per loro collazione o per lor merenda, del pane

parce qu'alors ils engendrent des coliques ; ce qui n'arrive pas lorsqu'on se borne à en manger la quantité convenable, et qu'on a soin de ne manger que ceux qui ont été cueillis depuis six ou douze heures.

Toutes les racines crues, qui contiennent un suc visqueux, telles que les pommes de terre et autres semblables, disposent les enfans aux maladies éruptives, en leur procurant l'épaississement des humeurs.

Le beurre et tous les corps gras ou huileux sont dans le même cas ; ils relâchent l'estomac et épaississent les humeurs. Le beurre salé est encore plus nuisible.

Enfin, toute liqueur chaude, tout aliment échauffant nuit également à la santé des enfans.

VII. *Demande.* Que pensez-vous de l'usage du miel pour la nourriture des enfans ?

Réponse. Le miel est sain, rafraîchissant ; il adoucit et purifie les humeurs. Les enfans qui en font usage sont rarement tourmentés par les vers ; ils sont moins sujets aux maladies cutanées telles que la gale, la teigne, etc. Ainsi, au lieu de donner aux enfans, pour leur déjeuner, du pain avec du

col butirro, col formaggio, o co' dolci; si farebbe infinitamente meglio di dar loro del pane col mele, cibo naturale, semplice, e dilettevole.

VIII. *Domanda.* Il latte essendo il primo alimento de' bambini, in qual tempo si può pensare a farli cambiar di nutritura?

Risposta. Siccome l'epoca della sortita de' denti indica d'una maniera sicura che la natura domanda altri alimenti oltre il latte, così sono i denti che devon fissare il tempo del cambiamento di nutritura per i fanciulli; cambiamento da eseguirs' insensibilmente, dappoichè ogni passagio subitaneo può divenir pericoloso. A misura che i bambini crescono in età, e che la masticazione comincia ad agire, il pane può farsi bollire in qualche brodo leggiero di carne di vitello, di pollo, od altro simile, il pane essendo il cibo che tutt' i medici raccomandano doppo il latte. Tostocchè un ragazzo mostra qualche disposizione a masticare, può darglisi in mano un pezzetto di pane che, portandosi da lui alla bocca, facilita la sortita de' denti, ed eccita la filtrazione della saliva, la quale meschiandosi nello

beurre, du fromage ou de la confiture, il serait infiniment mieux de leur donner du pain avec du miel. Cette nourriture est simple, naturelle et agréable.

VIII. *Demande.* Le lait étant le premier aliment des enfans, à quel âge pensez-vous qu'on doive les sevrer.

Réponse. Comme l'époque de la sortie des dents indique, à ne pas s'y méprendre, que la nature demande une nourriture plus solide, c'est alors que l'on doit changer celle des enfans; ce qui doit s'opérer graduellement, parce que tout changement subit devient dangereux. A mesure que les enfans avancent en âge, et qu'ils peuvent mâcher, on commencera à leur donner du pain dans un bouillon léger de veau ou de poulet; le pain étant l'aliment que tous les médecins recommandent après le lait. Dès qu'un enfant pourra faire usage de ses dents, on lui mettra à la main un morceau de pain sec, qui servira à la pousse des dents et à l'excrétion de la salive, laquelle, se mêlant dans l'estomac au lait de la mère, sert à la digestion, comme nous le dirons plus au long en parlant de la pousse des dents. L'usage de la

stomaco col latte della madre, concorre a formare un' eccellente nutritura, come dimostreremo più a lungo all' art. X, dell' sortita de' denti. L'uso della carne e delle frutta non conviene generalmente ai fanciul. che doppo essere stati spoppati.

IX. *Domanda.* Qual quantità di cibo deve permettersi ad un ragazzo prima di spopparlo?

Risposta. Questa quantità non può precisamente fissarsi, dipendendo dalla maggiore o minore abbondanza del latte nella nutrice, e *dalla robustezza del bambino.* La gran regola però da osservare si è che se la madre o la balia hanno latte bastante, il ragazzo non avrà bisogno che di poco, o niun' altro alimento per li tre o quattro primi mesi. Doppo tal tempo potrà darglisi, una o due volte al giorno, poco altro cibo di facile digestione, come del pane mollicato nel latte, del brodo leggiero con dentro un poco di pane, o altro cibo consimile, che avvezzerà il fanciullo a prendere, per gradi, altri alimenti più solidi, e renderà l'istante di spopparlo meno difficile, e meno pericoloso.

X. *Domanda.* In qual tempo deve spopparsi un bambino?

viande et des fruits ne convient guère aux enfans qu'après qu'ils ont été sevrés.

IX. *Demande.* Quelle quantité de nourriture peut-on donner aux enfans avant qu'ils soient sevrés ?

Réponse. Il est difficile de fixer précisément cette quantité ; elle dépend de celle du lait de la nourrice et de la force de l'enfant. En général, si la mère a suffisamment de lait, il ne faut pas d'autre nourriture pendant les trois ou quatre premiers mois ; ensuite on peut lui donner, une ou deux fois le jour, quelque aliment facile à digérer, comme du pain trempé dans du lait, ou un bouillon léger avec quelques tranches de pain, ou un aliment de pareille nature : cette méthode accoutume les enfans à prendre progressivement des alimens plus solides, et l'on a moins de peine pour les sevrer.

X. *Demande.* A quel âge faut-il sevrer les enfans ?

Risposta. Quest' epoca non può precisamente stabilirsi, dipendendo dalla costituzione del ragazzo, e da qualche accidente che determini a slattarlo più o meno tardi. Ordinariamente però deve attendersi che l'anno sia compito, poichè trovandosi allora il franciullo avvezzo alla panata ed all' uso del pane anche secco, non riesce difficile di spopparlo.

XI. *Domanda.* L'uso d'inviare i fanciulli ad essere spoppati fuori della casa materna, e dalle donne che fanno tal mestiere, può egli recare inconvenienti?

Risposta. Ciocchè abbiamo detto della necessità in cui sono le madri di allattare i lor figli, deve intendersi anche del di loro spoppamento. Le donne che fanno il mestiere di smammare i bambini, sono imperiose ed interessate all' eccesso. La di loro anima è per abito inaccessibile ad ogni sentimento di tenerezza, e fa loro preferire il più picciolo profitto al ben' essere del ragazzo. Avvezze ad udire i pianti ed i gridi di questi esseri sfortunati, li lasciano marcire nelle sporchizie, per non interrompere l'ordine che pretendono aver messo

Réponse. Cette époque dépend du tempérament des enfans et des causes qui peuvent faire avancer ou retarder le moment de les sevrer. Ordinairement c'est à l'âge d'un an qu'on peut les priver du lait de leur mère, parce qu'alors ils sont accoutumés à manger de la bouillie et du pain sec, et qu'il n'y a pas de difficulté à les retirer de la mamelle.

XI. *Demande.* Approuvez-vous l'usage d'envoyer hors de la maison paternelle les enfans qu'on veut sevrer, et de les confier à ces femmes qui en font le métier ?

Réponse. Ce que nous avons dit de l'obligation des mères de nourrir leurs enfans doit s'appliquer au moment où elles les sèvrent. Les femmes qui font métier de sevrer les enfans, sont impérieuses et très-interessées. Leur âme est devenue inaccessible à tout sentiment de tendresse ; elles préfèrent le moindre profit au bien-être des enfans. Habituées à entendre les plaintes et les cris de ces malheureux êtres, elles les laissent croupir dans leur malpropreté plutôt que d'interrompre l'ordre qu'elles prétendent avoir établi dans leur maison. Elles ne dévancent

nelle loro case, e per cui han fissato, ad una certa ora, il tempo di cambiarli di biancheria. Se i ragazzi cadono ammalati, mancheranno di tutto, periranno anche, a meno che la *dieta* non sia il solo specifico contra le loro malattie. Queste donne ammucchiano i fanciulli in certi camerini, chiamati *dormitoj*; ove spesso si trovano diece, o dodici letti, ed ove non può respirarsi che un' aria infetta e malsana.

XII. *Domanda.* Qual quantità di cibo deve darsi ad un fanciullo doppo averlo spoppato?

Risposta. Dal momento che i ragazzi sono smammati si può dar loro a mangiare quattro o cinque volte al giorno, ma giammai più di quel ch' è loro necessario per ogni pasto. Si baderà bene a non avvezzarli a mangiar la notte. Li bambini profittano di vantaggio dando loro gli alimenti in picciola quantità, ma spesso ripetuti. In questo modo il di loro stommaco non vien troppo caricato, la digestione non è forzata, e le vedute della natura sono meglio adempiute. Quel che debb' evitarsi, è di nutrirli con alimenti rilascianti. La nutritura acquosa è perciò loro

jamais l'heure qui est fixée pour les changer de linge. Si ces pauvres enfans tombent malades, ils manqueront de tout; ils périront, à moins qu'une *diète* sévère ne suffise pour leur procurer la guérison. Ces femmes amoncellent les enfans dans des chambres resserrées qu'elles appellent des *dortoirs*, où l'on trouve dix à douze lits, et où l'on ne respire qu'un air infect et malsain.

XII. *Demande.* Quelle quantité d'alimens doit-on donner à un enfant lorsqu'il a été sevré?

Réponse. Du moment qu'un enfant est sevré on doit lui donner à manger quatre ou cinq fois par jour, mais jamais au delà de ce qui lui est nécessaire pour un repas. Il faut bien se garder de les faire manger pendant la nuit: ils se trouveront fort bien de manger peu à la fois, mais souvent. Par ce moyen leur estomac n'est jamais surchargé, la digestion se fait mieux, et les vues de la nature sont remplies. On doit éviter de leur donner des alimens relâchans. Une nourriture aqueuse leur est préjudiciable; elle relâche les solides, rend les

contraria, rilasciando i loro solidi, rendendoli deboli, e disponendoli alle scrofole, ed altre malattie delle glandule. Il rilassamento è una delle cause le più generali di malattie ne' ragazzi.

XIII. *Domanda.* Quali eccessi devono evitarsi nella nutrizione de' bambini?

Risposta. Due principali: quello di soverchio cibo, e quello di soverchia dieta; il secondo però è più pregiudizievole del primo. Alcune madri per un capriccio particolare son portate a nutrire i lor figli con iscarsissimo cibo: « Io conosco una città, » dice M. Ballesxerd, ove per una vertig» gine imperdonabile di spirito, le madri » non amano far vedere il lor figli grassi ed » in buona salute, perchè dicono che ras» somigliano così troppo a' contadini. » La natura però fornisce molti mezzi per l' evacuazione della superfluità del cibo; ma un ragazzo che soffre la fame non ha alcun mezzo per supplirvi; e non può in conseguenza divenire robusto, poichè per i primi tempi dello sviluppo delle parti, fa d'uopo di buonissima nutrizione.

XIV. *Domanda.* Da quanto avete finora

enfans faibles, et les dispose aux écrouelles et aux autres maladies glanduleuses. Le relâchement est une des causes les plus générales des maladies des enfans.

XIII. *Demande.* Quels excès faut-il éviter dans la nourriture des enfans ?

Réponse. Deux principaux : celui d'une nourriture trop abondante, celui d'une diète trop austère. Le second excès est encore plus nuisible que le premier. Il est des mères qui, par un caprice particulier, ne donnent à leurs enfans que très-peu d'alimens. « Je » connais une ville, dit Ballesxerd, où, par » un travers d'esprit impardonnable, l'on » n'aime point à montrer de gros enfans, » bien portans, parce que l'on dit que cela » ressemble trop à des paysans. » La nature fournit mille moyens pour l'évacuation de la superfluité des alimens ; mais elle n'en a aucun pour suppléer au défaut de nourriture chez les enfans qui souffrent la faim ; jamais ils ne deviendront robustes, parce que leur premier développement n'a pu se faire sans une bonne nourriture.

XIV. *Demande.* Vous venez de prescrire

detto pare che i ragazzi debbano attenersi ad una nutritura uniforme. Questa uniformità di cibi è ella salutare ai fanciulli ?

Risposta. Le osservazioni sin' ora fatte sulla maniera di nutrire i bambini. Non tendono punto a limitarla ad alcuna specie di cibo, che può variarsi sovente, purchè si badi sempre a semplificarlo. Conciossiachè, come osserva M. Lorry, *Saggio sull' uso degli alimenti*, un ragazzo accostumato ad una vita uniforme, abbenchè salutare, ha necessariamente lo stomaco avezzo alla di lei impressione; gli organi sono allora poco atti alla digestione, poichè non sono eccitati da una sensazione viva ed insolita; la bile dee separars' in minor quantità, tutto languisce, ed i mali dell' inazione possono appena esser corretti dall' esercizio. Altro vantaggio della varietà degli alimenti è di fare acquistare ad un ragazzo l'abito di nutrirs' impunemente di quanto la natura gli offre nel corso di sua vita.

pour les enfans une nourriture uniforme ; cette uniformité dans les alimens leur est-elle nécessaire ?

Réponse. Les observations faites jusqu'à présent sur la manière de nourrir les enfans ne désignent pas des alimens précis et limités, mais elles prouvent qu'on peut les varier, pourvu que l'on ait soin de chercher les plus simples. Il est certain, comme l'objecte M. Lorry dans son *Essai sur l'usage des alimens*, qu'un enfant accoutumé à une nourriture uniforme, quoique salutaire, aura nécessairement son estomac affadi par son impression ; les organes sont alors peu propres à la digestion, parce qu'ils ne sont pas excités par une sensation vive et nouvelle. La bile doit se séparer en moindre quantité; tout languit, et les inconvéniens de l'inaction peuvent à peine être corrigés par l'exercice. Un autre avantage de la variété des alimens, c'est d'habituer les enfans à se nourrir impunément de ce dont la nature leur offrira l'usage pendant tout le cours de leur vie.

ARTICOLO III.

Della maniera di coprire i fanciulli.

I. *Domanda.* In che deve consistere l'arte di coprire i ragazzi?

Risposta. Nel lasciare libere le loro tenere parti, coprendo solamente il loro corpicciuolo per garantirlo dal freddo. Generalmente però, ed in particolare presso la gente di campagna, si fa tutto il contrario. Appena un fanciullo è nato, gli si stringe il corpo con forti fasciature, come se si fosse rotte tutte le ossa nel passare alla vita. Accade spesso di ligarlo sì strettamente, che non solo non può muovere le sue picciole membra, ma che ancora il moto del core, de' polmoni e degli altri organi necessarj alla vita, vien' impedito e leso.

II. *Domanda.* Ma le fasce non sono esse necessarie per dare ai corpicciuoli de' bambini le belle proporzioni?

ARTICLE III.

De la manière de couvrir les enfans.

I. *Demande.* En quoi consiste l'art de couvrir les enfans?

Réponse. A laisser libres tous leurs membres délicats, en se contentant de couvrir légèrement leur corps pour le défendre du froid. Généralement, et surtout parmi les habitans de la campagne, on fait tout le contraire. A peine un enfant est né qu'on lui serre le corps avec de larges sangles, comme si tous ses os s'étaient brisés en venant au monde. Ces ligatures serrées n'empêchent pas seulement qu'il ne puisse remuer ses petits membres, mais elles gênent encore le mouvement du cœur, celui des poumons, et des autres organes nécessaires à la vie.

II. *Demande.* Mais les sangles ne sont-elles pas nécessaires pour donner aux enfans de belles proportions dans la forme de leur corps?

Risposta. Le proporzioni del corpo non possono, in conto alcuno, dipendere dalle inutili cure delle mammane o delle nutrici, poichè lungi che la di loro arte abbia il successo ch'esse si propongono, si veggono al contrario gli effetti opposti, e li ragazzi contraffatti in proporzione de' mezzi impiegati per prevenire la loro difformità. In fatti, se la natura ha voluto che il feto nuotasse in mezzo d'un fluido, da cui è circondato d' ogni parte, per essere a coperto dalla pressione de' corpi stranieri; s' ell' ha voluto che le parti del corpo d'un' fanciullo fossero molli e flessibili; se le sue ossa sono cartilaginose e sì tenere, che cedono facilmente alla menoma pressione, non è egli contraddire la natura, rinserrando le membra d'un bambino, impedendone l'azione e forzandole a prendere cattive forme? Le persone che hanno le spalle troppo rialzate, la spina curvata, ed il petto appiattato, non devono d'ordinario tutti questi difetti che all' uso delle fasce.

III. *Domanda.* Quali altri inconvenienti possono nascere dal fasciare i ragazzi?

Risposta. Le fasciature, rinserrando

Réponse. Les proportions du corps sont toutes indépendantes des soins des mères et des nourrices ; car bien loin que leurs peines inutiles puissent remplir le but qu'elles se proposent, elles font un effet tout opposé, et plusieurs enfans sont estropiés par les moyens que l'on emploie pour prévenir leur difformité. En effet, si la nature a voulu que le fœtus nageât dans une liqueur qui l'entoure de tout côté, pour empêcher que les corps durs ne vinssent à le blesser ; si elle a rendu molles et flexibles toutes les parties de son corps ; si ses os sont cartilagineux et si tendres qu'ils cèdent facilement à la moindre pression, n'est-ce pas contrarier la nature que de serrer le corps des enfans, et de les forcer à prendre des formes désagréables ? Les personnes qui ont les épaules trop relevées, celles qui ont l'épine du dos courbée et la poitrine aplatie, ne doivent ordinairement ces défectuosités qu'à l'usage des sangles.

III. *Demande.* Quels autres inconvéniens peuvent procurer les sangles aux enfans ?

Réponse. Les sangles, en resserant trop

troppo i teneri corpi de' bambini, ostano alla libera circulazione de' fluidi, impediscono l'eguale distribuzione della nutritura in tutte le parti del corpo, e conseguentemente l'accrescimento delle parti non siegue la stessa proporzione. Mentre una parte acquista molto volume, l'altra resta troppo piccola. Così tutta la forma del corpo diviene sproporzionata.

Si aggiunga a ciò che quando un fanciullo si sente troppo ristretto nelle fasce, cerca naturalmente a scostarsi da quel che gli cagiona tormento, e facendo contrarre al suo corpo una positura contraria al naturale, acquista, per abito, una cattiva conformazione. Questa può anche provvenire, ne convengo, da debolezza o da malattia, ma in generale è l'effetto della maniera ridicola ed atroce di fasciare i bambini.

Oltrecciò li cambiamenti che si operano nella macchina de' bambini, tostocchè vengono alla luce, come sia il passaggio di tutta la massa del sangue a traverso i polmoni, la respirazione, etc., forniscono un' argomento ancora più forte alla prova della necessità di lasciare il corpo d'un

le corps des enfans, empêchent la libre circulation des fluides, et la distribution égale des sucs nutritifs dans toutes les parties du corps. Elles nuisent par là à l'accroissement de ces parties qui n'acquièrent pas une juste proportion. Tandis que l'une grossit trop, l'autre reste trop petite; de sorte que tout le corps devient disproportionné.

Ajoutez à cela que l'enfant qui se sent trop serré fait des efforts pour se débarrasser de ce qui le gêne, ce qui peut mettre son corps dans une position qui ne soit pas naturelle, et lui faire acquérir par là une mauvaise conformation. Je conviens que le même effet peut être produit par faiblesse ou par maladie; mais le plus souvent c'est par la manie ridicule et atroce de garrotter les enfans.

N'oublions pas de remarquer que les changemens qui s'opèrent dans le corps de l'enfant qui vient de naître, tels que le passage du sang à travers le poulmon, la respiration, etc., fournissent un argument irrésistible contre l'usage des sangles. Ces organes, qui n'ont pas encore rempli de pareilles fonctions,

fanciullo, libero da ogni ligatura. Questi organi, che non sono per anco avvezzi a queste nuove funzioni, possono essere facilmente arrestati nella di loro azione, e se ciò accade, la morte debbe necessariamente seguirne.

IV. *Domanda.* Spiegate più chiaramente queste teorie; acciò possano adattarsi all' intelligenza delle donne.

Risposta. La circolazione del sangue, e la respirazione si eseguono differentemente nel *feto*, e nell' uomo che ha veduta la luce.

Il core è il principale organo della circolazione del sangue. Ei non è che un muscolo concavo, la di cui cavità è separata in due parti chiamate *ventricoli;* questi son preceduti da due appendici nomate *orecchiette.*

Nell'uomo che ha veduta la luce, il sangue rapportato dalla *vena cava* si getta dapprima nell' *orecchietta dritta* del core, e quindi nel *ventricolo dritto.* Il core tosto si contrae e spinge il sangue, forzandolo ad entrare nell' *arteria del polmone*, da dove, le vene di questo viscere lo ricon-

peuvent aisément être arrêtés dans leur action, et si cela vient à arriver, la mort en est la suite nécessaire.

IV. *Demande.* Expliquez-moi plus clairement cette théorie, afin de la mettre à la portée des femmes ?

Réponse. La circulation du sang et la respiration s'exécutent d'une manière différente dans le *fœtus* et dans l'enfant qui est sorti du sein de sa mère.

Le cœur est le principal organe de la circulation. C'est un muscle concave dont la cavité est séparée en deux parties, qu'on nomme *les ventricules.* Ils sont précédés de deux appendices, qu'on nomme *oreillettes.*

Chez l'enfant qui a vu le jour, le sang rapporté de la *veine cave*, se jette d'abord dans *l'oreillette droite* du cœur, et de là dans le *ventricule droit.* Le cœur se contracte et agit sur le sang pour le forcer d'entrer dans l'*artère pulmonaire*, d'où les veines du poumon le rapportent dans

ducono nell'*orecchietta sinistra*, e da là nel *ventricolo sinistro.*

Il core allora contraendosi di nuovo, spinge il sangue nell'*arteria aorta*, la quale lo conduce in tutte le parti del corpo. Le *vene* lo ricevono, e lo riportano nel tronco principale della *vena cava*, che lo getta nuovamente nel *ventricolo dritto* del core. Tal' è la marcia della circolazione del sangue dall'istante che l' animale vede la luce, sino a quello della sua morte.

Mal nel *feto* questa circolazione differisce in quanto il sangue riportato dalle vene, in vece di passare intieramente nel *ventricolo dritto*, passa in parte per un buco detto *ovale* il quale trovasi nel tramezzo che separa l'*orecchietta dritta* dall'*orecchietta sinistra.* Così una piccola parte di sangue penetra solamente nell'*arteria* del *polmone.* Or, all' entrata di quest' *arteria* si trova nel *feto* un canale che conduce direttamente all' *arteria aorta*, di modo che tutta quella parte di sangue ch'era passata nell' *arteria polmonare* si getta nell' *arteria aorta*, senza entrare nel polmone; mentre nell' uomo che ha respirato, tutto il sangue riportato dalle vene passa per il polmone.

l'*oreillette gauche*, et de là dans le *ventricule gauche*.

Le cœur, en se contractant de nouveau, pousse le sang dans l'*artère*, qui le porte dans toutes les parties du corps. Les *veines* le reçoivent et le rapportent au tronc principal de la *veine cave*, qui le rejette dans le *ventricule droit* du cœur. Voilà la marche de la circulation du sang, depuis le moment que l'enfant est sorti du sein de sa mère, jusqu'à celui de sa mort.

Mais, dans le *fœtus*, cette circulation diffère en ce que le sang rapporté par les veines, au lieu de passer tout entier dans le *ventricule droit*, passe en partie par un trou qu'on nomme le *trou ovale*, et qui se trouve dans l'espace qui sépare l'*oreillette droite* de la *gauche*. Une très-petite partie du sang pénètre l'*artère pulmonaire*. A l'entrée de cette *artère*, on trouve dans le *fœtus* un canal qui conduit directement dans l'*artère*, de sorte qu'au lieu de traverser le poumon, le sang enfile l'*aorte*, tandis que chez l'enfant qui a respiré, tout le sang versé dans l'*artère pulmonaire*, traverse les vaisseaux sanguins du poumon.

Per quel che riguarda la *respirazione*, bisogna osservare che il *feto* non respira nel seno della madre. I suoi polmoni sono compressi, e non ricevono che la quantità di sangue necessaria al di loro nutrimento. Ma dacchè il bambino vede la luce, l'aria ch'entra per le narici e per la bocca, penetra ne' polmoni, li fa sviluppare, e gonfia li tubi della *trachea arteria* in modo tale, che i vasi si stendono, si prolungano, e ricevono maggior quantità di sangue.

Per la pronta e commoda esecuzione di tutte queste nuove funzioni, nel momento in cui l'uomo nasce, fa d'uopo che la di lui macchina sia totalmente libera, acciocchè le operazioni si eseguano senza pena e senza ostacoli.

Niente dunque può essere più pernizioso, come la prattica di arrandellare un fanciullo appena nato con una fascia della lunghezza di otto o diece palmi. Se si fasciasse nell' istesso modo, e durante lo steso spazio di tempo un' uomo adulto, non potrebbe sicuramente digerire, e diverrebbe infermo; a più forte ragione le fasciature debbono nuocere allo sviluppo delle tenere parti d'un bambino.

Pour ce qui concerne la *respiration*, il faut observer que le *fœtus* ne respire pas dans le sein de sa mère; ses poumons sont aplatis et ne reçoivent que la petite quantité de sang qui est nécessaire pour les alimenter; mais dès qu'il voit le jour, l'air qui s'introduit par ses narines et par sa bouche, pénètre dans les poumons, les développe, gonfle les tubes de la *trachée artère;* les vaisseaux se distendent, se prolongent et reçoivent une plus grande quantité de sang.

Il faut donc que le corps soit parfaitement libre pour que toutes ces fonctions nouvelles puissent s'exécuter sans peine et sans obstacles ches les enfans nouveaux-nés.

Il n'est donc rien de plus pernicieux que la pratique de garrotter les enfans avec des sangles de deux à trois mètres de longueur. Si l'on serrait de cette manière un homme fait, il ne pourrait faire ses digestions, et il tomberait malade; à plus forte raison les sangles doivent-elles nuire au développement des parties délicates du corps des enfans.

V. *Domanda.* Queste teorie son' ottime per le donne che abbiano ricevuto una certa educazione; ma per le donne della campagna, per le quali queste nozioni fisiche sono troppo astratte, quali ragioni dovrebbero impiegarsi per persuaderle contro l'uso delle fasciature?

Risposta. Quelle che derivano dall' esperienza. Basta far loro riflettere che i ragazzi rinserrati e ristretti nelle fasce, non cessano di gridare e di piangere, quando che appena sciolti e liberi, sono allegri e contenti; prova convincente che questi atroci ligami sono riprovati dalla natura. Il celebre medico inglese *Buchan* rapporta d'aver veduto un ragazzo assalito dalle convulsioni, appena fasciato dalla mammana; avendolo fatto disciogliere, le convulsioni cessarono. M. *Duplanil*, chiamato, com' egli stesso ci assicura, per dare qualche soccorso ad un fanciullo moribondo, gli trovò il viso violetto. La balia e le altre donne, ch'eran presenti, attribuivano questo accidente alla cattiva costituzione del bambino, riguardato da loro come vicino a passare all' altra vita. Il medico vi si accostò, e tro-

V. *Demande.* Je trouve vos raisons excellentes pour les femmes qui ont reçu une certaine éducation ; mais quelles raisons emploîrez-vous pour persuader les femmes de la campagne contre l'usage des sangles, car elles ne pourront pas l'être par des raisonnemens physiques trop abstraits pour elles ?

Réponse. Je leur présenterai les raisons dictées par l'expérience. Il ne faut que leur faire apercevoir que les enfans renfermés et serrés par les sangles, ne font que crier et se plaindre ; que d'abord qu'on les desserre, ils sont joyeux et contens ; preuve certaine que ces liens atroces sont réprouvés par la nature. Le célèbre médecin anglais *Buchan*, dit avoir vu un enfant attaqué de convulsions, qui cessèrent du moment qu'il l'eut fait démailloter. M. *Duplanil* nous apprend qu'ayant été appelé pour secourir un enfant que l'on croyait à l'agonie, le trouva avec le visage violet. La nourrice et les autres femmes qui étaient présentes, attribuaient cet effet à la mauvaise constitution de l'enfant qu'elles regardaient déjà comme mort. Le docteur remarqua que ses sangles étaient si fort serrées, qu'il ne put jamais y introduire le doigt ; il

vando il fanciullo si stretto nelle fasce, che gli fu impossibile di passare l'estremità del suo dito tra le covertine, lo fece tosto sciogliere, ed il bambino riprese a poco a poco i suoi colori naturali.

Mille altri esempj potrebbero addursi de' funesti effetti delle fasciature; ma l'esempio de' bruti dovrebbe convincere ogni donna di buon senso. Essi non conoscono alcun' arte per fasciare i loro figli; lasciandoli liberi dalla loro nascita, non vengono perciò nè stroppj nè contraffatti. Or, in quanto alla natura animale, l'esempio de' bruti dovrebbe in molte occasioni servirci di regola.

VI. *Domanda.* Ma forse la specie umana ha un bisogno particolare per fasciare i suoi neonati.

Risposta. Questo bisogno non è che un' atroce pregiudizio autorizzato dalla barbarie de' tempi. Li selvaggi sono certamente uomini, e presso loro non si conosce cosa sia fasciatura. Essi non involgono giammai i loro figli in quei panni che sono tanto in uso presso di noi; non sanno cosa sia impedire il libero moto de' lor' organi;

les fit enlever et peu à peu l'enfant reprit ses couleurs naturelles.

Combien d'autres preuves ne pourrions-nous pas présenter des maux produits par ces funestes ligatures ; mais l'exemple des bêtes devrait bien convaincre toute femme sensée. Aucune ne resserre ses petits ; quoique libres depuis leur naissance, ils ne sont ni estropiés, ni contrefaits : Ah ! qu'il serait utile, en bien des occasions, que l'on suivît l'exemple des animaux, en ce qui regarde la conduite du corps !

VI. *Demande.* Mais peut-être que l'espèce humaine a un besoin particulier de sangler ses enfans.

Réponse. Ce besoin n'est qu'un funeste préjugé, autorisé par la barbarie des siècles. Les sauvages sont des hommes : aucun d'eux ne connaît les sangles. Jamais ils n'enveloppent leurs enfans dans ces draps qui sont si usités parmi nous. Ils ne savent pas l'art d'empêcher le libre mouvement de leurs organes ; ils les laissent souvent exposés à l'air

gli espongono sovente all' aria aperta ; li bagnano nell' acqua fredda , e con tai mezzi i loro figli divengono sì forti e sì robusti, che nel tempo in cui i nostri sono appena in istato da essere smammati , li loro son capaci di provvedere a tutt' i lor bisogni. Per questa stessa ragione si vede appena presso i selvaggi qualche uomo contraffatto. Il numero n' è sì piccolo che si crede volgarmente che condannano alla morte tutt'i fanciulli stroppj. La verità è che conoscono appena cosa sia un bambino ligato ed intortigliato. Noi saremmo nell' istesso caso se si seguisse generalmente il loro esempio.

Bisogna però confessare che , grazie alla medicina rischiarata ed ai lumi filosofici, le famiglie ricche ed istruite dell'Europa culta hanno abolito l'uso delle fasciature. Ma il popolo non è generalmente persuaso dell'utilità di questo metodo , ed il popolo è quel che costituisce le nazioni.

VII. *Domanda.* Quali regole devono dunque osservarsi nel coprire e vestire i ragazzi ?

Risposta. Non si possono minutamente annoverare gli oggetti che compor debbono

libre. Ils les trempent dans l'eau froide, et par ce moyen ils en font des hommes forts et robustes ; de sorte qu'à l'époque où les nôtres tettent encore, les leurs sont déjà en état de pourvoir à leurs petits besoins. Par cette même raison, il est bien rare de voir chez les sauvages des enfans contrefaits. Le nombre en est si petit qu'on a dit qu'ils condamnaient à la mort tous leurs enfans estropiés. La vérité est qu'ils ne connaissent pas l'usage des sangles ; et nous serions dans le même cas, si nous suivions leur exemple.

Il faut pourtant convenir que, grâce à la médecine éclairée et aux lumières des philosophes, les familles riches et instruites de l'Europe cultivée, ont banni l'usage des maillots ; mais le peuple n'en est point encore revenu, parce qu'il n'est pas convaincu de l'utilité de la méthode que je propose, et le peuple est ce qui constitue les nations.

VII. *Demande.* Quelles règles faut-il donc observer pour couvrir et pour vêtir les enfans?

Réponse. On ne peut pas dire en détail tous les objets qui doivent composer le vê-

il vestimento d'un fanciullo. Gli abiti possono esser differenti relativamente ai paesi, a' costumi ed al gusto de' padri e delle madri. La gran regola da osservare, è che un ragazzo non sia coperto più di quel che fa d' uopo perchè sia tenuto caldo, e che i suoi abitucci siano fatti in modo che sia perfettamente libero in tutt'i suoi moti allorchè per esempio, il bambino è nella culla, la sola camicetta, e qualche copertina che non fattighi col suo peso il corpicciulo del ragazzo, sono sufficienti per garantirlo dal freddo e dagli insetti, senza ligargli il corpo e le membra con cinture e con fasce.

Nel resto della giornata, una camicetta; una camiciuola di lana o di bombagia, le di cui maniche vengono sino al gomito; un berettino di qualche stoffa molle e flessibile, che potrà togliersi allorchè i capelli cominciano a crescere; un pajo di piccioli sandali in cui i piedi siano commodi, ecco in che deve consistere tutta la guardaroba de' bambini sin'all'età di tre o quattro anni. Nel coprire i ragazzi bisogna però badare a tre circostanze:

tement d'un enfant. Les habits peuvent différer suivant le pays, la coutume ou le goût des pères et des mères. La grande règle est qu'un enfant ne doit être couvert que de ce qui lui est nécessaire pour le garantir du froid, et que ses habillemens soient faits de manière à ne gêner aucun des mouvemens de son corps. Par exemple, l'enfant au berceau n'a besoin, pour se garantir du froid, que d'une chemisette et de quelque couverture qui ne le fatigue pas par son poids, sans qu'il soit nécessaire de le serrer dans des maillots avec des sangles.

Dans le reste du jour, une chemisette, une camisole de laine ou de coton dont les manches viendront se terminer au coude; un petit bonnet d'étoffe molle et flexible, que l'on supprimera dès que les cheveux commenceront à croître; de petites sandales qui ne gênent pas le pied; voilà toute la garde-robe d'un enfant jusqu'à l'âge de trois à quatre ans. Pour couvrir les enfans, il faut faire attention à trois choses :

La prima che i loro abiti siano attacati piuttosto con laccetti che con spille. Queste irritano e pungono troppo spesso la loro tenera pelle. In un ragazzo morto nelle convulsioni, si trovò una spilla immersa nella sua carne; è probabile che tutte le sue convulsioni siano state cagionate da questo accidente.

La seconda che i bambini non siano troppo carichi di coperte. Ogni fanciullo che nasce ha un certo grado di febbre, la quale non fa che aumentarsi, tenendolo molto caldo.

La terza finalmente riguarda la proprietà del corpo e degli abiti de' bambini, questa essendo che contribuisce maggiormente alla conservazione della lor salute, facilita la transpirazione, e con tal mezzo il corpo a purgarsi degli umori superflui che, ritenuti, cagionano sempre malattie. Un ragazzo che si fa marcire nelle sporchizie, oltrecchè nausea, e disgusta solamente in toccarlo, non può respirare che un' aria infetta, per cui è sovente soggetto alle piaghe e ad altri mali. Per tenere sano un fanciullo bisogna lavarlo e cambiarlo spesso di biancheria.

Le première est que leurs vêtemens soient attachés avec des lacets et non pas avec des épingles. Elles peuvent piquer et irriter leur peau tendre et délicate. On a trouvé une épingle enfoncée dans la chair d'un enfant mort des convulsions. Il y a beaucoup à parier que ces convulsions provenaient de cette cause.

La seconde considération est de ne point trop couvrir les enfans. Tout enfant a, dans les premiers jours de sa vie, un certain degré de fièvre qui ne fait qu'augmenter, si on le tient trop chaudement.

Troisièmement enfin, il faut se rappeler toujours que la propreté du corps et des habits contribue singulièrement à les conserver en santé. Elle facilite la transpiration, qui sert à expulser les mauvaises humeurs dont le séjour occasione toujours des maladies. Un enfant que l'on laisse croupir dans la saleté, outre qu'il est désagréable pour ceux qui l'approchent, risque de contracter des plaies et d'autres maladies, et ne peut respirer qu'un air infecté. Pour qu'un enfant se porte bien, il doit être lavé souvent et changé de linge.

VIII. *Domanda.* Allorchè i ragazzi sono giunti all'età di tre o quattr'anni, qual'è il genere di vestire che convien loro di vantaggio?

Risposta. Tutti, purchè siano commodi, purchè si faccia respirare ai ragazzi un' aria libera, e che si accostumino alle intemperie delle stagioni. Gli abiti però, da prefferirs' in questa età, sono quelli fatti alla marinaja, alla turca, od all' ussara. Questi abiti son composti di calzoncelli larghi, alti, che scendendo sino a' piedi, servono anche di caze, e d'una veste larga bottonata sul petto. Li fanciulli non debbono portare nè ligacce, nè cravatte, a meno che queste non siano attaccate con qualche picciolo nastro che non serri il di loro collo.

Non bisogna però affrettarci d' imbacuccare i lor teneri corpi co' nostri abiti stretti e corti. Le nostre ligacce, li nostri calzoni, le nostre cravatte, le nostre scarpe, per lo più rinserrati con fibbie, sembrano non essere stati immaginati che a dispetto del buon senso, e per contrariar la natura. Li bambini non debbono prendere i nostri abiti

VIII. *Demande.* Lorsque l'enfant est parvenu à l'âge de trois ou quatre ans, quelle est la forme de l'habillement qui lui convient le mieux ?

Réponse. Tous les habits sont convenables pourvu qu'ils soient commodes, et que les enfans respirent un air libre et soient accoutumés à l'intempérie des saisons. Ceux qui me paraissent préférables sont, pour cet âge-là, les habits à la matelote, à la turque, à la houssarde. Ces habits ont des culottes larges, hautes, qui descendent jusques sur le pied et qui servent de bas; ils ont une veste large, boutonnée pardevant. On doit interdire aux enfans l'usage des jarretières et des cravattes, à moins qu'elles ne soient attachées avec quelque petit ruban qui ne leur serre pas le col.

Il faut bien se garder de leur faire porter nos habits courts et serrés. Nos jarretières, nos culottes, nos cravattes, nos souliers avec des boucles, semblent n'avoir été imaginés qu'en dépit du bon sens et pour contrarier la nature. Les enfans ne doivent prendre nos habits qu'après que leur corps a acquis la forme et la force nécessaires. Ainsi les habits que je

che doppochè i loro corpi abbiano acquistato la forma e la forza necessarie; quindi il modo di vestire, di cui abbiam parlato, può convenir loro sino all' età di sette od otto anni.

IX. *Domanda.* Qual'è il genere di vestire proprio per le ragazzette?

Risposta. I loro abiti devono esser gli stessi che quei de' maschi, duranti li primi due o tre anni. Allorchè si cambia il vestire de' maschi, può cambiarsi parimente quello delle femmine. Ma si baderà bene di non rinchiudere i loro teneri corpi co' busti di coste di balena o di cuojo. Quest'uso crudele è senza dubbio un de' mezzi che il fanatismo d' una vanità mal'intesa, ha inventati per contraffare li corpi delle donne, in vece di dar loro la grazia, e di formare in esse la bellezza della vita.

« Tuttocciò che fattica ed incommoda la » natura, » dice l'autore dell' Emilio, « è » di cattivo gusto (e ciò è vero tanto degli » acconciamenti del corpo quanto degli » ornamenti dello spirito). La vita, la salute, » la ragione, il ben' essere devono esser » prefferiti a tutto. La grazia non istà bene

viens de citer sont ceux qui leur conviennent jusqu'à l'âge de sept à huit ans.

IX. *Demande.* Quel est l'habillement qui convient aux petites filles ?

Réponse. Pendant les deux ou trois premières années leur vêtement doit être pareil à celui des garçons. Alors on peut changer celui des filles de même que celui des garçons. Mais il faut bien prendre garde de ne pas serrer leur corps avec des buscs de baleine ou de cuir. Cet usage cruel est sans doute une invention du fanatisme ou d'une vanité mal entendue. Il ne sert qu'à déformer le corps des femmes, au lieu de leur donner des grâces et de la beauté.

« Tout ce qui gêne et contraint la nature » est de mauvais goût, » dit l'auteur d'Emile ; » (cela est vrai des parures du corps comme » des ornemens de l'esprit). La vie, la santé, » la raison, le bien-être doivent aller avant » tout. La grâce ne va point sans l'aisance, » la délicatesse n'est pas longueur, et il ne

» senza il commodo ; la delicatezza non è » languidezza , e non è necessario di esser » malsano per piacere. La donna che soffre » muove a pietà , ma il desiderio ed il » piacere vanno in cerca della freschezza, » e della salute. » Li piedi delle chinesi non possono in effetto servire che a farci gemere sul ridicolo degli uomini, anche di quelli che passano per savj.

Li mali che cagionano questi busti , dipendono particolarmente dalla loro forma. Essi sono slargati in cima e stretti nel basso , dimodocchè la loro struttura è diametralmente opposta a quella del petto che rappresenta un cono , di cui la punta è sotto il collo , e la base alla concavità dello stomaco. Di venti cancheri , dice *Astruc*, se ne devono diecinove ai busti di coste di balena. Ma , grazie alla medicina illuminata , questi mortali stromenti sono pressocchè disusati in tutta l' Europa , eccetto presso le persone insensate che non conoscono altra regola oltre i loro pregiudizj.

X. *Domanda.* Qual genere di vestire può dunque impiegarsi in luogo de' busti a coste di balena , acciocchè le fanciulle non ne risentano alcun danno ?

» faut pas être malsain pour plaire. On excite » la pitié quand on souffre, mais le plaisir » et le désir cherchent la fraîcheur de la » santé. » Les pieds des chinoises ne peuvent en effet que servir à exciter des gémissemens sur le ridicule des hommes, même de ceux qui passent pour des sages.

Les maux qu'occasionnent les buscs dépendent surtout de leur forme. Ils sont larges par en haut et étroits par le bas, de manière que leur forme est précisément contraire à celle de la poitrine, qui représente un cône dont la pointe est sous le cou, et la base à la concavité de l'estomac. *Astruc* dit que sur vingt cancers il y en a dix-neuf qui doivent leur cause au busc de baleine. Mais, la médecine éclairée, a enfin banni presque de l'Europe entière ces instrumens mortels. Personne ne s'en sert plus, que quelques folles qui n'ont d'autres règles que leurs préjugés.

X. *Demande.* Que doit-on substituer aux buscs de baleine, afin que les jeunes filles n'en soient point incommodées ?

Risposta. Li bustini di tela ligati leggermente con delle fettuccie. Sopra questi bustini si metterà una veste leggiera, ma mai troppo preziosa, affinchè la tema di sporcarla non impedisca alle fanciullette di fare tutti gli esercizj necessarj alla loro età. Questa semplicità di vestire debb'esser commune anche ai maschi. Le loro calze non saran punto attaccate con ligacce, ma con laccetti che tengano alle lor camicie. La lor testa sarà nuda, ed il resto del corpo libero e senza ligami.

Réponse. Les petits corcets de toile, légèrement serrés avec des attaches, par-dessus lesquels on mettra une veste légère, mais qui ne soit pas trop précieuse, de peur que la crainte de la salir n'empêche l'enfant de se livrer sans gêne aux exercices de son âge. Cette simplicité dans les vêtemens doit être la même pour les garçons; leurs culottes ne seront pas attachées avec des boucles, mais avec des lacets qui tiennent à la chemise. Ils auront la tête nue et tout le corps libre, sans aucune ligature.

ARTICOLO IV.

Dell' esercizio.

I. *Domanda.* Perchè la vita sedentaria è nociva alla salute?

Risposta. Perchè nella macchina umana tutto è moto. Non è che pel suo mezzo che gli umori si preparano alle debite secrezioni, e che i solidi acquistano la forza e la solidità necessarie. L'esercizio, in effetto, agevola il moto del core e de' polmoni; tutte le funzioni vitali sono da esso efficacemente sostenute, mentre il riposo è contrario all' aumentazione delle parti, ed alle forze che debbono acquistare.

Per meglio convincersi di questa verità, basta fare attenzione alla struttura del corpo umano. Il corpo è composto d'un numero infinito di *vasi* ne' quali li fluidi non possono circolare senza l'azione e senza la pressione

ARTICLE IV.

De l'exercice.

I. *Demande.* Pourquoi la vie sédentaire nuit-elle à la santé?

Réponse. Parce que dans le corps de l'homme tout est mouvement. C'est par le mouvement que les humeurs se disposent aux sécrétions nécessaires, et que les solides acquièrent la force et la consistance dont ils ont besoin. En effet, l'exercice donne de la vigueur au mouvement du cœur et des poumons; il maintient efficacement toutes les fonctions vitales, tandis que le repos empêche l'accroissement des parties et diminue les forces qu'elles doivent acquérir.

Pour mieux se convaincre de cette vérité, il suffit de jetter un coup d'œil sur la structure du corps de l'homme. Ce corps est composé d'un nombre infini de *vaisseaux*, dans lesquels les fluides ne peuvent circuler que

de' muscoli. Or se li fluidi restano senza circolare, gli umori si viziano, e le ostruzioni ne sono la conseguenza. La natura ha muniti li vasi, che rapportano il sangue e la linfa, d'una gran quantità di *valvule* (membrane sottili che servono a chiudere e ad aprire varj condotti) col cui mezzo l'azione de' muscoli facilita l'espulsione del fluido; e senza siffatta azione, quest'ammirabile ordegno diviene inutile. Questa causa finale dell'economia del corpo umano, prova sino all' evidenza la necessità dell' esercizio.

II. *Domanda.* Quai mali produce d'ordinario ne'ragazzi la mancanza d'esercizio?

Risposta. Li ragazzi sedentarj son' ordinariamente infirmiticci, e fra gli altri mali a cui van soggetti si conta la *rachitide*, un di quei morbi cronici che attaccano le ossa alle quali non fanno acquistare la conveniente solidità. Un'esercizio moderato può supplire a molti errori commessi nella nutritura de' ragazzi, ma niente può supplire alla mancanza d'esercizio. Egli è sì innato nella natura animale che gli stessi piccioli

par l'action et par la pression des muscles. Or, si les fluides cessent de circuler, les humeurs s'épaississent et donnent lieu à des obstructions. La nature a placé dans les vaisseaux qui rapportent le sang et la lymphe, une grande quantité de *valvules* (membranes très-menues qui servent à fermer ou à ouvrir les différens vaisseaux), par le moyen desquelles l'action des muscles favorise l'expulsion du fluide; et, sans cette action, cet ordre admirable resterait inutile. La nécessité de l'exercice est démontrée jusqu'à l'évidence, par cette cause finale de l'économie du corps humain.

II. *Demande.* Quels maux suivent ordinairement le défaut d'exercice chez les enfans?

Réponse. Les enfans trop sédentaires sont ordinairement infirmes. Dans le nombre des maladies auxquelles ils sont sujets, on distingue le *rachitis*, maladie chronique qui attaque les os et qui les empêche d'acquérir leur croissance convenable. Un exercice modéré peut suppléer à beaucoup d'erreurs commises dans la nourriture des enfans, mais rien ne peut remplacer le défaut d'exercice. Il est si naturel à l'homme et aux animaux,

bruti appena sentono le lor forze, si veggono tosto in moto, anche quando non sono spinti dalla necessità di andar' a cercare il loro cibo. Noi vediamo giornalmente che i vitelli, gli agnelli, ed altri animaletti, se son privi della libertà di saltellare o di fare qualunque altro esercizio, muojono o cadono ammalati. Li fanciulli hanno assolutamente la stessa inclinazione, ma non potendo ne' primi tempi esercitarsi da loro medesimi, bisogna che le nutrici gli ajutino e sostengono.

III. *Domanda.* In qual' età particolarmente è necessario l' esercizio, e come debb' eseguirsi ne' primi anni della fanciullezza?

Risposta. Li ragazzi fin dalla loro nascita devono accostumarsi all'esercizio. Ne' primi mesi dee farsi sulle braccia delle loro madri, o mandandoli a passeggiare sulle braccia delle loro nutrici. Questo metodo fornisce alla balia l'occasione di parlare al ragazzo, o di proccurargli ciocchè può piacergli o divertirlo. Ciò vale infinitamente meglio dell'uso di lasciarlo solo in un carrettino, o in compagnia d' altri fanciulli. Questa condotta

que les petits des bêtes sauvages et domestiques se mettent à courir dès qu'elles en ont la force, même quand elles n'y sont point entraînées par le désir d'aller chercher leur nourriture. Nous voyons tous les jours des veaux, des agneaux et d'autres petits animaux domestiques tomber malades et se plaindre, si on ne leur permet pas de sauter et de courir. Les enfans ont les mêmes inclinations; mais ne pouvant pas se remuer eux-mêmes, leurs nourrices doivent les aider et les soutenir.

III. *Demande.* A quel âge est principalement nécessaire l'exercice, et comment doit-on le faire pratiquer dans les premiers temps de l'enfance?

Réponse. Il faut accoutumer les enfans à l'exercice dès le moment de leur naissance. Dans les premiers jours de leur vie, ils doivent être portés et promenés sur les bras de leurs nourrices. Cela fournit à celles-ci l'occasion de leur parler et de leur procurer de l'amusement, ce qui vaut infiniment mieux que de les laisser dans de petits charriots ou de les faire soigner par d'autres enfans. Cette méthode a été funeste à beaucoup d'entre eux,

è stata funesta a molti ragazzi, ed altri ne sono stati le vittime tutta la lor vita.

IV. *Domanda.* In che modo deve la donna tenere il bambino assiso sulle sue braccia?

Risposta. In primo luogo, bisogna che il fanciullo sia assiso commodamente sul braccio della ballia come se fosse su una sedia, affinchè le sue coscie appoggino egualmente, e che i suoi piedi che sono appesi, siano ad un' altezza eguale. Ordinariamente il ragazzo non posa che una natica sul braccio della donna, e l'altra resta in vuoto, dimodocche la coscia e la gamba di quest'ultimo lato, essendo abbandonate acquistano un'abito cattivo, per cui i ragazzi hanno spesso un piede volto in dentro.

In secondo luogo, bisogna ordinare alle donne che portano i ragazzi a spasso, di cambiarli sovente di braccio per non avvezzarli a chinarsi piuttosto d'un lato che d'un' altro, poichè quest'abito potrebbe, coll'elásso del tempo, cagionare un vizio nella conformazione delle *vertebre*, ed in tutta la parte ch' è così chinata.

Bisogna finalmente badare che la donna non approssimi troppo al suo petto il braccio

et plusieurs en ont été les victimes pendant toute leur vie.

IV. *Demande.* De quelle manière faut-il tenir un enfant sur les bras ?

Réponse. En premier lieu il faut qu'il soit assis commodément sur les bras de sa nourrice, comme s'il était sur une chaise, afin que ses cuisses soient appuyées également et que ses pieds restent suspendus à une hauteur égale. Lorsqu'un enfant ne pose sur les bras qu'une fesse, l'autre, restant en l'air, et le pied et la jambe de ce même côté, n'étant appuyés sur aucun point, font prendre au pied une attitude qui le porte en dedans.

Secondement, il faut recommander aux femmes qui promènent les enfans, de les changer souvent de bras, afin qu'ils ne se jettent trop d'un côté, ce qui, à la longue, pourrait procurer une conformation vicieuse à l'épine du dos.

Enfin, il faut que la nourrice n'approche pas trop de sa poitrine le bras sur lequel

su cui è poggiato il bambino; dappoicchè se questi non è commodamente assiso, come accade troppo spesso, il ginocchio della coscia che non posa sul braccio della balia, trovasi compresso e ristretto dal petto della donna, e può così contrarre una posizione difforme.

Queste picciole particolarità possono parere puerili, ma convien persuadersi niente esservi d'indifferente nella maniera d'allevare i bambini.

V. *Domanda.* Qual' è il miglior metodo per apprendere a camminare ai fanciulli?

Risposta. Tostocchè le coscie e le gambe hanno acquistato forze sufficienti a reggere il restante del corpo, e che il fanciullo cominci a camminare (il che in quei tenuti in libertà e senza ligami avviene doppo sei mesi, o al più tardi doppo nove) si fa fargli esercizio, tenendolo per le mani. L'uso de' lacci, per sostenere i bambini che imprendono a camminare, non può essere che pernizioso. Il petto diventa centro di tutto il peso del corpo, la respirazione è impedita, gl' intestini sono compressi, e quindi le cattive digestioni, le malattie del polmone e molte altre. Oltracciò l'uso de' lacci attac-

l'enfant est placé, parce que s'il n'est pas bien assis, comme il arrive souvent, le genou de la cuisse qui ne porte pas sur le bras de la nourrice, se trouve resserré par la poitrine de celle-ci, et peut prendre une tournure difforme.

Ces petits détails paraissent minutieux, mais il n'est rien d'indifférent quand il s'agit de la manière d'élever les enfans.

V. *Demande.* Quelle est la meilleure manière d'apprendre à marcher aux enfans?

Réponse. Dès que les cuisses et les jambes ont assez de force pour soutenir le reste du corps, et que l'enfant commence à marcher, (ce qui arrive à l'âge de six à neuf mois chez les enfans tenus en pleine liberté), on les exerce à marcher, en les tenant par les deux mains. L'usage des lisières dont on se sert pour soutenir les enfans qui commencent à marcher, ne peut être que très-préjudiciable. La poitrine devient alors le centre de tout le poids du corps, la respiration est gênée, les intestins sont comprimés; de là les digestions pénibles, les maladies des poumons et mille autres. Bien plus, l'usage des lisières attachées

cati dietro il dosso, fa acquistare al ragazzo l'abito di chinarsi e di parere in seguito gobbo e curvato.

La miglior maniera però d'apprendere a camminare ad un ragazzo dell'età di sei o sette mesi, è di lasciarlo libero sopra un tappeto. Ivi esercita le sue forze, il che serve a rinvigorire le sue membra, e facendo molti tentativi per sosteners' in piedi, non azzarda di restarvi che allorquando si conosce bastantemente forte per reggersi. La natura è sicuramente miglior maestra che l'arte, ed un fanciullo cadendo e ricadendo sul suo tappeto camminerà solo a nove o dieci mesi. M. *Duplanil* rapporta che un ragazzo che non era stato mai fasciato, a quattro mesi si rotolava sul tappeto, e cercava colle sue manine e co' suoi piedini a rilevarsi; che finalmente a sei mesi camminava solo senz' aver bisogno che alcun lo tenesse, nè per le mani, nè per i lacci.

VI. *Domanda.* Ma non è egli vero che un ragazzo, il qual si lascerebbe troppo per tempo su i suoi piedi, porterebbe le gambe storte stante la loro debolezza?

Risposta. Non v' è dubbio che se non

sur le dos, fait contracter l'habitude à l'enfant de se jeter en avant, et il paraît ensuite bossu ou courbé.

La meilleure manière d'apprendre à marcher à un enfant de six à sept mois, est de le laisser libre sur un tapis. Là il exercera ses forces, ce qui sert à fortifier tous ses membres. Il fera de petits mouvemens pour se soutenir sur ses pieds, et il ne se hasardera à y rester que lorsqu'il se sentira assez fort pour cela. La nature est un meilleur maître que l'art. Un enfant après être tombé et retombé vingt fois sur son tapis, marchera seul à l'âge de neuf à dix mois. M. *Duplanil* rapporte qu'un enfant qui n'avait jamais été emmailloté, se roulait à quatre mois sur un tapis, et cherchait, à l'aide de ses pieds et de ses mains, à se relever; qu'enfin, à six mois, il marchait seul sans avoir besoin qu'on le tînt par la main, ni par la lisière.

VI. *Demande.* Mais n'est-il pas à craindre que l'enfant qui resterait trop long-temps sur ses pieds, ne rendît ses jambes courbes à cause de leur faiblesse?

Réponse. Il est incontestable que si on ne

s' è permesso ad un fanciullo di far'uso delle sue gambe che lungo tempo doppo la sua nascita, e che in seguito s' abbandoni d'un tratto al peso del suo corpo, in questo caso sarà nell' impossibilità di reggersi. Ma se dal principio si lasciasse libero in un luogo ove le sue cadute non potessero recargli alcun male, le sue membra acquisterebbero a poco a poco la forza necessaria in proporzione dell' esercizio che gli si è fatto fare. È vero che le membra d'un bambino sono deboli, ma la provvida natura sa renderle, in ogni epoca della vita, forti in propozione del peso del corpo. Gli altri animali non sono punto contraffatti, o stroppj per essersi serviti troppo per tempo delle loro gambe.

VII. *Domanda.* Approvate voi il costume d'inviare i fanciulli alla scuola ne' primi anni della loro età.

Risposta, L'intenzione della natura essendo che il corpo si fortifichi primacchè lo spirito si eserciti, li genitori che condannano i ragazzi alle torture della scuola, affine di togliersi l'imbarazzo della loro educazione, sono egoisti e nemici de' loro figli. Un

permettait à un enfant de se servir de ses jambes que long-temps après sa naissance, et qu'alors il fût abandonné à supporter seul tout le poids de son corps, il lui serait impossible de se tenir debout. Mais si dès le principe on le laisse libre dans un endroit où ses chûtes ne puissent pas lui être funestes, ses membres acquerront la force nécessaire et proportionnée à l'exercice qu'on lui aura fait faire. Les membres de l'enfant sont faibles, j'en conviens; mais la sage nature leur donne à chaque époque de la vie une force suffisante et proportionnée au poids du corps. Voyons-nous parmi les animaux qu'il y en ait d'estropiés pour avoir fait trop tôt usage de leurs jambes ?

VII. *Demande.* Approuvez-vous la coutume d'envoyer les enfans à l'école dès les premières années de leur vie ?

Réponse. L'intention de la nature est de fortifier le corps avant d'exercer l'esprit; ainsi les parens qui envoient leurs enfans à l'école pour s'en débarrasser, sont leurs ennemis et de vrais égoïstes. Un pauvre enfant, condamné de la sorte à passer six à sept heures de la

povero fanciullo condannato così a dimorare fisso sovra uno scanno sei o sett' ore della giornata, deve necessariamente perdere il vigore del suo corpo, le facoltà del suo spirito s'indeboliscono, ed acquista spesso pello studio un' avversione che conserva per tutta la vita.

Conciossiacchè i ragazzi amando naturalmente il moto, il riposo e la riflessione sono l'avversione della loro età; in conseguenza, una vita applicata e sedentaria impedisce loro di crescere e di profittare; li rende delicati, deboli e malsani, e piuttosto stupidi che ragionevoli.

VIII. *Domanda.* A quali autorità appoggiate questa opinione?

Risposta. Li filosofi più celebri e li medici più illuminati hanno esclamato in ogni tempo contra questo metodo assurdo, contrario al fine dell' educazione. *Rousseau* ha dimostrato fino all' evidenza quanto l'applicazione era nocevole ai fanciulli. *Boerhaave* ed *Haller* han fatto vedere che l'educazione precipitata era loro pregiudizievole. *Van-Swieten* assicura di aver veduti giovinetti che davano le più belle speranze, non solo

journée assis sur un escabeau, doit nécessairement perdre la force de son corps et la vigueur de son esprit, et prendre un dégoût pour l'étude, qui durera toute sa vie.

Les enfans aimant naturellement le mouvement, la réflexion et le repos sont des objets d'aversion pour eux. Une vie sédentaire et appliquée les empêche de croître et de profiter, les rend délicats, faibles et malsains, et plus stupides que raisonnables.

VIII. *Demande.* De quelle autorité appuyez-vous cette opinion?

Réponse. Les philosophes les plus célèbres, les médecins les plus éclairés se sont toujours récriés contre cette méthode contraire à la véritable éducation. *Rousseau* a démontré combien l'application est nuisible à l'enfance. *Boerhaave* et *Haller* ont prouvé que l'éducation précipitée est préjudiciable. *Van-Swieten* assure avoir vu des enfans qui donnaient les plus belles espérances, et qui étaient non-seulement devenus stupides pour

diventare stupidi per tutta la vita a cagione della condotta assurda de' loro maestri, ma cadere ancora in un' *epilessia* incurabile.

In effetto, oltre ai mali che risultano direttamente dalla vita sedentaria, li ragazzi inviati troppo per tempo alla scuola possono esser vittime di mille altri morbi communicati. Un gran timore indotto, mal' a proposito dalle rigorose minacce d'un pedante, nell' animo debole d'un fanciullo; l'aria infetta che si respira d'ordinario ov' evvi quantità di persone, e che influisce con grand'energia sulle parti tenere della macchina de' ragazzi, questi ed altri mottivi dovrebbero convincere i genitori dell' inutilità e del periglio di mandare i lor figli alle scuole primacchè il di loro fisico fosse bastantemente fortificato, per poter sopportare senza molta pena i lavori dello spirito.

Ma se l'uso dee prevalere che i ragazzi siano mandati alla scuola appena usciti dalle braccia delle lor nutrici, che i maestri abbiano almeno a cuore gl' interessi della società. Si ricordino che i fanciulli sono un deposito sagro che il cielo ci ha confidato per restituirlo un dì alla società ornato

avoir été mal dirigés par leurs maîtres, mais encore avaient été atteints d'une *épilepsie* incurable.

En effet, sans compter les maux qui sont la suite d'une vie sédentaire, les enfans envoyés de trop bonne heure à l'école peuvent y contracter mille autres maladies par communication. Une grande crainte occasionnée par une menace rigoureuse d'un pédant, sur l'esprit timide de l'enfant; l'air vicié que l'on respire dans des salles remplies de beaucoup de personnes, air qui est encore plus nuisible pour les jeunes personnes; ces motifs et mille autres devraient faire sentir aux parens combien il est inutile et dangereux d'envoyer leurs enfans à l'école, avant que leur corps soit assez fort pour supporter, sans beaucoup de peine, les travaux de l'esprit.

Mais, si l'usage doit prévaloir de confier aux maîtres d'école les enfans dès qu'ils quittent leurs nourrices, que ces instituteurs prennent du moins à cœur les intérêts de la société. Qu'ils se rappellent que les enfans sont un dépôt sacré que le ciel nous a confié pour le rendre un jour à la société, orné des

delle qualità che devono renderlo utile ai suoi simili. Non permettano perciò che i ragazzi restino lungo tempo di seguito chiusi nella stessa cemera ; accordino loro qualche momento di ricreazione , e gli avvezzino all' esercizio ed al moto.

A questo effetto gli esercizj militari converrebbero ai maschi. Nell'atto che li divertirebbero , fortificherebbero al tempo stesso la loro macchina , inspirerebbero loro del coraggio , ed allorchè la padria li chiamerebbe al suo soccorso ; li troverebbe in istato di difenderla.

IX. *Domanda.* Quanto avete detto sull'esercizio è egli applicabile alle fanciulle ?

Risposta. Sin' all'epoca dello sviluppo della ragione , l' educazione fisica debb' essere , presso a poco , la stessa per i due sessi.

Osservasi però generalmente che se i maschi son tormentati per andare alla scuola , le femmine son condannate a menare una vita ancora più sedentaria , o in casa delle loro maestre , o in casa propria. Li lavori di mano , come quelli delle maglie , del cucire , del ricamo , etc. ; obligando le

qualités qui doivent le rendre utile à ses semblables. Qu'ils ne souffrent pas que les enfans restent trop long-temps renfermés dans un même appartement ; qu'ils leur accordent des récréations momentanées, et qu'ils les exercent à des jeux utiles de gymnastique.

Les exercices militaires rempliront ce but pour les jeunes garçons. Tout en se divertissant, ils fortifieront leur corps ; on leur inspirera le courage : et lorsque la patrie les appellera à son secours, elle les trouvera en état de voler à sa défense.

IX. *Demande.* Tout ce que vous venez de dire relativement à l'exercice, doit-il s'appliquer aux jeunes filles ?

Réponse. Jusqu'à l'époque du développement de la raison, l'éducation doit être la même, à peu près pour les deux sexes.

On observe généralement cependant que si les garçons sont tourmentés pour aller à l'école, les filles mènent une vie encore plus sédentaire, soit chez les maîtresses d'école, soit dans leur maison paternelle. Le travail des mains, tel que le tricot, la couture, la broderie, obligeant ces pauvres enfans à

fanciulle a rimanere assise una gran parte del giorno, le rendono soggette a tutt' i mali della vita sedentaria, da noi esposti ne' numeri precedenti. Oltre a questi mali communi ai maschi, le ragazze possono ancora esser soggette ad altri particolari al loro sesso, avendo un bisogno più preciso di far' esercizio a causa de' cambiamenti notabili che si operano nella lor macchina allorchè divengono donne.

Ma supposto pure che non bisogni badare a' periodi critici delle giovinette, egli è provato che quelle che non sono avvezze all'esercizio, corrono gran rischio allorchè sono madri. La donna sedentaria corre in generale gran pericolo nel parto, e quella avvezza al moto ed all' esercizio partorisce con gran facilità.

Non è già che si pretenda che le donne debbano divenire tanto forti e robuste quanto gli uomini, ma bisogna, come riflette *Rousseau*, ch'elleno siano forti e robuste per gli uomini, acciò gli uomini che nasceranno da esse siano forti e vigorosi.

X. *Domanda.* Da quanto avete sinora detto pare che convenga eliminare ogni sorte

rester assises une grande partie de la journée, les exposent à tous les maux qu'amène la vie sédentaire, et dont nous avons parlé plus haut. Outre ces maladies communes aux deux sexes, les filles peuvent être encore affectées d'autres incommoditées communes à leur sexe; elles ont donc besoin de faire plus d'exercice à cause des changemens notables qui s'opèrent chez elles, lorsqu'elles deviennent femmes.

Mais, supposons même qu'il ne faille pas faire attention aux périodes critiques qui annoncent la nubilité, il est prouvé que celles qui vivent dans l'inaction courent les plus grands risques en devenant mères. Les femmes sédentaires accouchent toujours plus difficilement que celles qui ont été accoutumées de bonne heure à l'exercice du corps.

Je ne prétends pas pour cela exiger que les femmes deviennent aussi robustes que les hommes ; mais il faut, comme le dit *Rousseau*, qu'elles soient fortes pour les hommes, afin que les hommes qui naîtront d'elles soient robustes et vigoureux.

X. *Demande.* Il paraît, d'après tout ce que vous venez de dire, qu'il faut écarter toute

d'occupazione dall' educazione de' fanciulli.

Risposta. Se s'intende delle occupazioni di spirito che richiedono una vita sedentaria, niente di più vero sino all' età di sei o sett'anni. Quest'epoca scorsa, un ragazzo, sia maschio o femmina, farà più profitto in un mese di quel che non avrebbe potuto fare in due o tre anni della prima fanciullezza. Comunque siasi, volendo pure occupare i fanciulli ad un lavoro qualunque, piuttosto meccanico che intelletuale, fa sempre d'uopo che il loro travaglio vada unito a qualche ricreazione da fars' in un' aria libera ed aperta.

L'esercizio, per esempio, del ballo che non sia portato all' eccesso, sarebbe utilissimo in quest' epoca della vita, servendo a ricreare gli spiriti, a fortificare le membra, e ad eccitare la traspirazione. Il fanatismo però priva sovente le giovinette di questo salutevole esercizio.

XI. *Domanda.* Ma il ballo non è egli un' occupazione inutile e forse nocevole alla grand'opera dell'educazione?

Risposta. Per quanto la dansa fosse inutile all'educazione morale, altrettanto sarebbe

sorte d'occupation de l'éducation des enfans.

Réponse. Si vous entendez parler des occupations de l'esprit qui exigent une vie sédentaire, rien n'est plus vrai pendant les six à sept premières années de la vie. Après cette époque, un enfant, quel que soit son sexe, fera plus de progrès dans un mois qu'il n'aurait pu en faire dans deux ou trois années de son enfance. Quoiqu'il en soit, en voulant même occuper alors les enfans à un travail plutôt mécanique qu'intellectuel, il faut toujours que ce travail soit uni à des récréations qu'ils doivent prendre à l'air libre et pur.

L'exercice, par exemple, de la danse, sans excès, me semble très-utile à cette époque, parce qu'il récrée les esprits, il fortifie les membres et excite la transpiration. Mais le fanatisme prive souvent les jeunes filles de cet exercice salutaire.

XI. *Demande.* Mais la danse n'est-elle pas inutile et souvent même dangereuse au grand œuvre de l'éducation ?

Réponse. La danse est sans doute inutile à l'éducation morale, mais elle est incontesta-

vantaggiosa all' educazione fisica. Contuttociò anche nel primo caso, il moralista politico non condanna già le occupazioni di puro divertimento; ei si restringe a considerarle come secondarie e biasima l' abuso che si fa di esse allorchè si preferiscono alle cognizioni necessarie. Il ballo, egli è vero, non può mai formare una buona madre di famiglia, ma essendo un' arte che può aumentare le grazie naturali del bel sesso, il filosofo non l'elimina dall' educazione delle donne, ma la classifica solo nel rango che la ragione le assegna. Così, potendo la dansa servire allo sviluppo della macchina, il di lei uso potrebb'esser più utile ne' primi anni della fanciullezza, allorchè lo spirito non è capace d' una seria occupazione, che all' epoca in cui, la ragione essendo sviluppata, la mente umana è suscettibile di cognizioni solide, e sarebbe tradir la natura, impiegandol' allora a cose frivoli. In tal modo l' educazione fisica non sarebbe in contrasto coll' educazione morale.

XII. *Domanda.* L'esercizio de' ragazzi ne' loro appartamenti può dispensare dal farli sortire all' aria aperta?

blement avantageuse à l'éducation physique. D'ailleurs, les moralistes politiques ne sauraient condamner les occupations de simple divertissement. Ils se contentent de les considérer comme secondaires, et de blâmer l'abus qu'on en fait, lorsqu'on les préfère aux connaissances essentielles. La danse, à la vérité, n'est pas capable de former une bonne mère de famille ; mais elle peut augmenter les grâces naturelles du sexe, et le philosophe ne peut la soustraire de l'éducation des femmes ; il peut, tout au plus, la ranger au nombre des amusemens. Et comme la danse peut être utile au développement du corps, c'est dans les premières années de l'enfance, c'est lorsque le corps se forme, lorsque l'esprit n'est pas encore capable de se livrer à une occupation sérieuse, que je crois la danse plus utile qu'à l'époque où la raison est développée et l'esprit susceptible de connaissances solides. Ce serait trahir la nature que d'employer alors ces frivolités. Voilà le moyen de ne pas mettre en contraste l'éducation morale avec l'éducation physique.

XII. *Demande.* L'exercice dans un appartement peut-il remplacer celui que l'on donne aux enfans à l'air libre ?

Risposta. Un' ora impiegata a correre od a giocare all' aria aperta vale più di dieci impiegate agli esercizj interni. Ma se per caso i fanciulli non possono sortire, il miglior metodo è di farli correre da un'estremità della camera all' altra, di farli ballare, o di permetter loro altri giochi d' esercizio.

XIII. *Domanda.* L'eccesso dell'esercizio potrebb'esser nocivo ai fanciulli?

Risposta. Ogni eccesso è un raggio del cerchio ch'esce dal suo perimetro. L'eccesso dell' esercizio sarebbe un travaglio, ed il travaglio eccessivo s' è nocevole agli uomini già formati, lo è a più forte ragione per i fanciulli. Li figli de' ricchi e de' nobili risentono d'ordinario li funesti effetti della mancanza d'esercizio; quelli delle persone del popolo, e li poveri in particolare, son soggetti ai mali che dee produrne l'eccesso. Questi, sin dalla più tenera età, son forzati al lavoro. Li parenti per iscemare il peso del di loro mantenimento, gli obbligano ad alcuni travagli al di sopra delle loro forze. La tenera costituzione del corpo loro viene così a ledersi; molti di essi periscono, o

Réponse. Une heure employée à jouer ou à courir à l'air libre, est plus salutaire que dix heures passées à faire de l'exercice dans une maison. Mais si les enfans ne peuvent sortir, il faut les faire courir d'un bout de la chambre à l'autre, les faire sauter ou leur permettre d'autres jeux d'exercice.

XIII. *Demande.* L'excès de l'exercice peut-il nuire aux enfans?

Réponse. Tout excès est semblable au rayon d'un cercle qui sort de son périmètre. L'excès dans l'exercice est un travail, et le travail excessif, qui nuit aux hommes déjà formés, ne peut être que très-préjudiciable aux enfans. Les fils des gens riches sont ordinairement exposés aux maux que produit le défaut d'exercice. Les enfans des pauvres sont sujets à ceux que produit son excès. Ceux-ci, forcés dès l'enfance au travail, se voient souvent dans le cas d'en entreprendre au-dessus de leurs forces. La faiblesse de leurs organes en souffre. La plupart meurent dans un état de langueur, et il en est peu qui parviennent à l'âge qui forme le terme de la carrière des autres hommes. Ne pouvant acquérir la forme né-

languidi ed infirmiticci giungono raramente alla mettà della carriera degli altri uomini. Non avendo, nè potendo mai acquistare la giusta forza ed energia del corpo, riescono incapaci alle utili occupazioni, e divengono finalmente a carico alla società (1).

XIV. *Domanda.* Qual'altro metodo potrebbe accoppiarsi all' esercizio per fortificare la complessione de' fanciulli?

Risposta. L'uso del bagno, proprio a rinforzare il di loro corpo, favorendo la traspirazione e le secrezioni. È provato che un bagno temperato, in qualunque età, in qualunque stagione, ed in qualunque clima, non può apportare inconveniente alcuno; serve al contrario a mantenere la proprietà del corpo, ed in conseguenza la salute.

---

(1) Una buona politica dovrebbe vegliare affinchè il popolo destinato tutta la sua vita al travaglio, non vi si applicasse che ad un certa età. Le persone prattiche nella conoscenza de' cavalli e degli altri animali da fattiga, sanno che se si mettono troppo per tempo al travaglio, perdono tutta la loro energia e non può giammai ricavarsi da loro tutto il vantaggio di cui sono suscettibili. Questa verità è applicabile egualmente alla specie umana.

cessaire pour les travaux qu'ils doivent exécuter, ils restent incapables de s'y livrer, et ils finissent par être à la charge de la société (1).

XIV. *Demande.* Quelle autre méthode d'exercice pourrait convenir aux enfans?

Réponse. L'usage des bains, qui renforce les corps en procurant la transpiration et favorisant les sécrétions. Il est démontré qu'un bain tempéré, à quel âge, dans quelle saison et sous quel climat que ce soit, ne peut que servir à maintenir la propreté du corps, et par conséquent la santé.

(1) Une bonne politique devrait veiller à ce que le peuple destiné pour toute sa vie au travail, ne s'y livrât qu'à un certain âge. Ceux qui connaissent l'éducation des chevaux et des bêtes de somme, savent que si on les livre trop jeunes au travail, on épuise leurs forces et on n'en peut jamais tirer un grand avantage. Cette vérité est applicable à l'espèce humaine.

Il bagno freddo sarebbe preferibile ad ogni altro, particolarmente nella state, in cui il rilassamento è generale, se i ragazzi avessero qualche disposizione alle scrofole. Bisognerebbe solo evitare d'immergerli nell'istante in cui fossero riscaldati, o avessero il ventre pieno.

Per accostumarli a questo bagno salutare, si potrebbe cominciare dal lavare le parti esposte all'aria, come le mani, i piedi, il viso; in seguito si lavorebbero ancora le braccia, le gambe, le coscie; quest'esercizio ripetuto molte volte la settimana, in poco tempo si perverrebbe ad immergere tutto il corpo del fanciullo nell'acqua fredda (1).

(1) L'uso de' bagni freddi è antichissimo. L'istoria ci apprende che gli Sciti, li Germani, li Goti, li Brettoni immergevano i loro figli neonati nel fiume più vicino. Erano così sicuri di rendere i loro corpi meno sensibili e più robusti. I viaggiatori ci assicurano che i Lapponi hanno, anche ai giorni nostri, questo costume salutare. In molti altri luoghi dell' Europa culta esiste l'uso di far prendere ai ragazzi de' frequenti bagni temperati. Il solo pregiudizio impedisce che quest'uso sia universale.

Le bain froid serait préférable à tout autre, et principalement dans l'été où le relâchement est général, ou si les enfans avaient des dispositions aux écrouelles. Il faut seulement avoir soin d'empêcher qu'ils ne se baignent lorsqu'ils ont chaud ou lorsqu'ils viennent de manger.

Pour les accoutumer à ce bain salutaire, il faudrait d'abord leur laver les parties exposées à l'air, comme les mains, les pieds, le visage; ensuite les bras, les jambes et les cuisses. Après avoir répété ces lotions partielles plusieurs jours de suite, on les tremperait tout entiers dans l'eau froide (1). Peut-

(1) L'usage des bains froids date de la plus haute antiquité. L'histoire nous apprend que les Scythes, les Germains, les Goths, les Bretons, trempaient leurs enfans dans le fleuve le plus voisin au moment de leur naissance. Ils savaient que c'était là le moyen de rendre leurs corps plus sains et plus robustes. Les voyageurs nous racontent que les Lapons suivent encore de nos jours cette méthode salutaire. En beaucoup de pays d'Europe on a la coutume de donner des bains tempérés aux jeunes enfans. Le préjugé seul empêche que cette méthode ne soit universellement adoptée.

Forse questa prattica farebbe dapprima versar loro qualche lagrima, ma è certo che alla fine, si convertirebbe per essi in vero piacere, di cui la nostra delicatezza non ci permette di sentire tutt' il prezzo, non ostante che molti popoli sono stati e sono abituati a servirsene.

être verseraient-ils d'abord quelques larmes, mais il est certain que cette méthode leur deviendrait ensuite très-agréable ; et si notre délicatesse ne nous permet pas d'en ressentir les agrémens, il est hors de doute que des nations entières y sont habituées.

ARTICOLO V.

Delle nutrici mercènarie.

I. *Domanda.* Le madri, non essendo sempre nel caso di allevare i proprj figli, a che devono badare nel consegnarli alle nutrici mercenarie?

Risposta. Dapprima e soprattuto alla buona costituzione della donna che si presenta per balia; quindi se ha latte sufficiente, s'è propria, ed attenta, e se mostra un' allievo sano, grasso e fresco; finalmente alla qualità dell' aria ove il fanciullo va ad abitare.

II. *Domanda.* Qual' è la regola generale da osservarsi dai genitori verso le nutrici mercenarie?

Risposta. Che una donna che nutrice gli altrui figli per interesse, dev' esser vegliata davvicino se si vuole che faccia

ARTICLE V.

Des nourrices mercenaires.

I. *Demande.* Lorsqu'une mère ne peut pas nourrir son enfant, à quoi doit-elle faire attention dans le choix d'une nourrice ?

Réponse. La première chose à considérer est l'état de santé de la nourrice ; la quantité et la qualité de son lait ; ensuite il faut voir si elle est propre, attentive, si elle a un nourrisson bien portant, et enfin examiner la nature de l'air du lieu où elle fait sa résidence.

II. *Demande.* Quelle est la règle générale que doit observer une mère à l'égard de la nourrice ?

Réponse. Qu'une femme qui nourrit l'enfant d'une autre par intérêt, doit être veillée de près si l'on veut qu'elle fasse son devoir.

il suo dovere. Converebbe dunque, per quanto fosse possibile, che i padri e le madri facessero allevare i lor figli sotto gli occhi loro, e che non avendone la possibilità, fossero scrupolosissimi nella scelta delle donne a cui li confidano.

III. *Domanda.* Se per vegliare sulla condotta delle balie bisogna conoscere i loro principali difetti, fareste bene di annoverar questi, acciò le madri potessero garantirsene o allevando esse medesime i loro figli, o dandoli ad allevare.

Risposta. La balia, sia la propria madre, sia una donna mercenaria, fa male, 1.° allorchè somministra al bambino quantità di narcotici, o altre drogue per farlo dormire. Una nutrice indolente, che non fa fare al suo allievo bastante esercizio, e che non vuol' essere inquietata durante la notte, non lascia di dargli una dose di papavero, di laudano, di sciroppo di diacodion, di zaffrano. Tutte queste drogue che sono altrettanti veleni per i fanciulli sono date tutt' i giorni anche dalle balie che hanno la più gran riputazione.

2.° Allorchè non fa che cullare i bam-

Il conviendrait donc, s'il était possible, que les pères et les mères fissent nourrir leurs enfans chez eux. Lorsqu'ils ne le peuvent pas, ils doivent être très-délicats sur le choix des nourrices auxquelles ils les confient.

III. *Demande.* Si pour surveiller la conduite des nourrices il faut connaître les défauts qu'elles ne doivent pas avoir, je vous prie de m'indiquer ces défauts, afin que les mères les évitent et tâchent d'y obvier chez les nourrices.

Réponse. La nourrice, soit la mère de l'enfant ou une femme payée pour l'allaiter, doit éviter 1.° de donner à son nourrisson des narcotiques ou des drogues pour le faire dormir. Une nourrice indolente, qui ne fait faire à l'enfant aucune sorte d'exercice, et qui ne veut pas être réveillée pendant la nuit, donne à son nourrisson une dose de pavot, de laudanum, de sirop de diacode, du safran. Toutes ces drogues, qui sont autant de poisons pour les enfans, sont données chaque jour à ces infortunés, même par des nourrices qui jouissent de quelque réputation.

2.° Elle ne doit pas bercer continuellement

bini per richiamare in loro il sonno. Questa prattica, quantunque non molto pericolosa in apparenza, non lascia d'equivalere ad una specie di narcotico, avvezzando inoltre i fanciulli a non prendere riposo che quando sono ninnati; e se il ragazzo è allattato dalla stessa madre, non le permette di prendere la notte il riposo necessario, essendo di continuo obligata di cantare e di muovere la culla per farlo dormire.

5.° Allorchè lascia gridare fortemente e lungo tempo i bambini nelle loro cune. Li gridi, forzando le loro tenere fibbre, cagionano spesso le infiamagioni della gola e de' polmoni.

4.° Allorchè lascia i fanciulli nelle loro sporchizie. Ciò li rende nauseanti, fa che la lor tenera pelle si scortichi, e che i solidi si rilascino; quindi le scrofole, la rachitide, ed altre malattie.

5.° Allorchè guarisce sollecitamente gli umori morbifici che si portano alla pelle per mezzo dell' eruzioni che la natura fa affine di prevenire le febbri ed altre infermità. Le balie prendono spesso siffatte eruzioni salutari per la rogna, o altro morbo contagioso;

son nourrisson pour le faire dormir. Cette méthode, qui d'abord ne paraît pas très-dangereuse, ne laisse pas de faire à peu près l'office d'un narcotique ; elle fait que les enfans ne peuvent plus s'endormir sans être bercés. D'ailleurs la mère qui nourrit elle-même son enfant ne peut pas espérer de pouvoir se livrer au sommeil, parce qu'il faudra qu'elle passe la nuit à chanter ou à bercer pour endormir son fils.

5.° La nourrice doit éviter de laisser pleurer trop long-temps les enfans dans le berceau. Ces cris forcent leurs fibres délicates et sont capables de leur enflammer la bouche et les poumons.

4.° Il faut encore moins laisser les enfans dans la malpropreté ; cela les rend désagréables : leur peau tendre s'écorche, et les solides se relâchent. De là naissent les écrouelles, le rachitis et d'autres maladies.

5.° On doit encore éviter de guérir trop promptement les humeurs morbifiques qui se portent vers la peau en forme d'éruptions, et que la nature pousse au dehors par cette voie, pour prévenir les fièvres et d'autres maladies. Les nourrices prennent souvent ces

in conseguenza guarendole con sollecitudine, fanno rientrare gli umori cattivi, e mettono i fanciulli in pericolo della vita.

6.° Allorchè cela ai genitori le malattie de' loro figli, soprattutto quando queste sono state cagionate dall' inespertezza, o dall' indolenza della stessa balia. Esistono infiniti esempj di persone che sono rimase stroppie per il resto della lor vita, per esser cadute dalle braccia delle lor nutrici, le quali per timore hanno nascosto questo accidente fin' a che non v' è stato più rimedio.

Queste ed altre ragioni dovrebbero indurre i genitori ad invigilare sulla condotta delle balie, acciò non si rendessero colpevoli de' difetti esposti; e a non fidars' intieramente ad una donna mercenaria per la conservazione di quel che devono avere di più caro al mondo.

IV. *Domanda.* A quali altre circostanze deve fare attenzione una madre allevando essa stessa, o dando ad allevare suo figlio?

Risposta. 1.° A quella di fargli respirare un'

éruptions pour la gale ou pour quelqu'autre maladie contagieuse ; elles les guérissent promptement, et en faisant rentrer les mauvaises humeurs elles mettent les enfans en danger de perdre la vie.

6.° Il faut toujours avertir les parens des maladies de leurs enfans, quand même elles seraient causées par l'inattention des nourrices. Combien d'exemples n'avons-nous pas sous les yeux de personnes estropiées pour toute leur vie qui, étant tombées des bras de leur nourrice, n'ont pas été soignées à temps, parce que celle-ci n'a pas osé en parler lorsque les remèdes auraient pu être appliqués à propos.

Ces raisons et une infinité d'autres doivent porter les parens à surveiller la conduite des nourrices ; et à ne pas se fier entièrement à des femmes mercenaires pour la conservation de ce qu'ils doivent avoir de plus cher au monde.

IV. *Demande.* Quelle autre attention doit avoir une mère qui nourrit son enfant ou qui le met en nourrice ?

Réponse. 1.° La principale est de lui faire

aria sana e pura : pella ragion contraria , li ragazzi allevati nelle case di carità muojono per la maggior parte nell' infanzia ; 2.° deve badare che i bambini dormano in camere grandi ed ariose ; 3.° che le loro cune non siano ermeticamente chiuse allorchè dormono , poichè il fanciullo sarebbe così obligato a respirare l'istess' aria tutto il tempo che giace; 4.° che i loro letti siano piuttosto duri che morbidi. « È necessario , dice Rousseau , » di avvezzare i ragazzi ad esser mal coricati , quest' essendo il mezzo per fare che » non trovino mai cattivi letti..... Un letto » morbido in dove un fanciullo è sepellito » nelle piume snerva e discioglie il corpo , » le reni si riscaldano , e quindi il mal di » *pietra* o altri morbi , tra i quali senza » dubbio , deve contarsi una complessione » delicata ch' è il peggior di tutt' i mali. » Finalmente la madre che ha dato suo figlio ad allevare in campagna , non deve richiamarlo in città che allorquando è bastantemente formato per resistere al cambiamento dell' aria e della nutritura.

respirer un air pur et sain : par une raison contraire, le plus grand nombre des enfans élevés dans les maisons de charité meurent dans l'âge le plus tendre ; 2.° avoir soin que les enfans soient couchés dans des chambres vastes et aérées ; 3.° prendre garde que leurs berceaux ne soient pas fermés hermétiquement pendant leur sommeil, parce qu'alors l'enfant est forcé de respirer le même air pendant tout le temps qu'il dort ; 4.° que le lit des enfans soit plutôt dur que tendre. « Il importe, dit Rousseau, » d'accoutumer les enfans à être mal couchés ; » c'est le moyen qu'ils ne trouvent plus de » mauvais lits.... Un lit mollet, où l'on s'en- » sevelit dans la plume, fond et dissout le » corps ; les reins s'échauffent ; de là ré- » sulte souvent la *pierre* ou d'autres incom- » modités, et infailliblement une complexion » délicate qui les occasionne toutes. » Enfin, la mère qui met son enfant en nourrice à la campagne, ne doit le faire rentrer en ville que lorsqu'il sera assez formé pour pouvoir résister au changement d'air et de nourriture.

ARTICOLO VI.

Delle malattie della fanciullezza in generale.

I. *Domanda.* Quali sono le infermità alle quali i ragazzi sono ordinariamente soggetti?

Risposta. Sono molte e varie, ma noi non rapporteremo che le principali. Fra queste possono annoverarsi le convulsioni, le coliche, i vermini, la sortita de' denti, le *afte* o sia ulcere nella bocca, la costipazione, la diarrea, il vomito, il raffreddore, il male di gola, la tosse, il vajuolo, e finalmente la rossolia. A queste e ad altre malattie di siffatta specie, la madre può recare qualche soccorso, conoscendo le cagioni da cui possono derivare, e li sintomi da cui sono accompagnate. In tutti gli altri mali acuti o cronici, come la *croup* o sia *squinanzia* membranosa, la *rachitide*, etc., bisogna che la madre ricorra ad un' uomo dell'arte.

ARTICLE VI.

DES maladies des enfans en général.

I. *Demande.* A quelles maladies sont ordinairement sujets les enfans ?

Réponse. Il y en a une infinité ; mais nous ne ferons mention que des principales. De ce nombre sont les convulsions, les coliques, les vers, la dentition, les *aphthes* ou ulcères dans la bouche, la constipation, la diarrhée, le vomissement, le refroidissement, le mal de gorge, la toux, la petite vérole, et enfin la rougeole. La mère peut donner quelques remèdes pour ces maladies, en ayant connaissance des causes qui les produisent et des symptômes qui les accompagnent. Pour les autres maladies aigues ou chroniques, qui sont le *croups* ou l'*esquinancie* membraneuse, le *rachitis*, etc., etc., on ne peut se dispenser de recourir à un homme de l'art.

II. *Domanda.* Quali sono le cagioni delle malattie de' fanciulli?

Risposta. Quasi tutte le prime infermità de' ragazzi tirano la lor origine dagl'intestini che ne' neonati si riempiono, d'ordinario, di drogue indigeste. Or tuttocciò che lo stomaco non può digerire, diventa una specie di veleno, a meno che non sia rigettato col vomito, o per le selle; produce quindi i dolori di ventre, le convulsioni, etc.

III. *Domanda.* Qual' è dunque il metodo generale per curare le malattie de' fanciulli?

Risposta. Tutte le loro infermità provenendo, come abbiamo detto, dagl' intestini, ove la cattiva qualità del latte, o la mancanza d' esercizio rende gli alimenti acri e pungenti, non v' è dubbio che i vomitivi, ed i purganti dolci, proporzionati gli uni e gli altri all' età ed alla costituzione de' ragazzi, sono i soli rimedj che debbono loro prescriversi. « L'evacuazioni, dice » Buchan, di qualunque natura siano, » costituiscono quasi tutta la medicina de' » bambini. Questi rimedj riusciranno sempre » a guarirli dalla più parte delle loro » malattie, allorchè saranno somministrati » loro con prudenza. »

II. *Demande.* Quelles sont les causes des maladies des enfans ?

Réponse. Presque toutes les maladies des enfans prennent naissance dans les intestins, qui se remplissent, chez les nouveaux nés, de matières indigestes. Or, tout ce que l'estomac ne digère pas, devient une espèce de poison, si on ne le rejette par le vomissement ou par les selles. De là les maux de ventre et les convulsions.

III. *Demande.* Quelle est donc la méthode générale pour guérir les enfans ?

Réponse. Toutes leurs infirmités provenant, comme nous venons de le dire, des intestins, où la mauvaise qualité du lait, et le défaut d'exercice, rend les alimens âcres et piquans, il est hors de doute que les vomitifs ou les purgatifs doux, proportionnés à l'âge et à la constitution de l'enfant, sont les seuls remèdes indiqués. « Les évacuations, dit » Buchan, de quelque nature qu'elles soient, » constituent presque toute la médecine des » enfans, et elles réussiront presque toujours » à les soulager dans leurs maladies, lors- » qu'elles seront administrées avec prudence.»

IV. *Domanda.* In che modo possono darsi questi rimedj generali?

Risposta. Si prenderanno cinque o sei grani d'*ipecacuana* in polvere, a cui si aggiungerà un poco di zuccaro, ed il tutto si farà fondere in due cucchiaj d'acqua. Se ne darà un cucchiarino a caffè tutti li quarti d'ora, fino a che operi.

Se malgrado questo leggiero vomitivo, il ventre è sempre costipato, si meschierà quelche granno di *magnesia bianca* nella panata del ragazzo, e più volte al giorno gli si strofinerà il ventre e le membra colla mano riscaldata al fuoco. Questi rimedj semplici saranno bastanti a guarire i ragazzi dalle lor malattie dello stomaco e degl' intestini, malattie sì crudeli a quest'età.

IV. *Demande.* De quelle manière peut-on administrer ces remèdes généraux ?

Réponse. On donne cinq à six grains d'*ipécacuanha* en poudre, mêlés avec un peu de sucre; on dissout le tout dans deux cuillerées d'eau. On en donne à l'enfant une cuillerée à café, de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce que le remède opère.

Si malgré ce léger vomissement, le ventre reste constipé, on mettra quelques grains de *magnésie blanche* dans la soupe de l'enfant malade, et plusieurs fois dans le jour on lui frottera le ventre et les membres avec la main échauffée auprès du feu. Ces remèdes simples suffiront pour guérir les maladies de l'estomac et des intestins, qui sont si cruelles pour les jeunes enfans.

ARTICOLO VII.

Delle convulsioni.

I. *Domanda.* In qual' età li fanciulli sono principalmente soggetti alle convulsioni?

Risposta. Nell' età la più tenera, poichè come le convulsioni sono un moto contra l'ordinario di natura, ed involontario de' muscoli, li ragazzi, avendoli molto delicati ed irritabili, sono perciò soggetti a questo male ne' primi giorni della lor vita.

II. *Domanda.* Da quali cause possono esser prodotte le convulsioni?

Risposta. In generale tuttocciò che può fortemente irritare i nervi, può cagionare le convulsioni. Il *meconio* non evacuato, la difficile sortita de' denti, le fasciature troppo strette, la costipazione, i dolori di ventre, le passioni violente della balia, i vermini, un gran vomito, etc. Tutto questo

ARTICLE VII.

Des convulsions.

I. *Demande.* A quel âge les enfans sont-ils le plus sujets aux convulsions ?

Réponse. Dès l'âge le plus tendre, parce que les convulsions étant un mouvement désordonné de la nature et involontaire des muscles, les enfans qui ont le genre nerveux très-irritable, sont exposés aux convulsions dès leur naissance.

II. *Demande.* Quelles sont les causes des convulsions ?

Réponse. En général tout ce qui peut irriter fortement les nerfs, peut faire naître les convulsions. Le *méconium* non évacué, la dentition, les sangles trop serrées, les constipations, les maux de ventre, les passions violentes de la nourrice, les vers, un vomissement violent, etc., tout cela peut produire

può produrre delle convulsioni. Or queste possono essere sintomi d' altre malattie, o esse stesse malattie essenziali del cervello. nel primo caso, per guarirle, bast'allontanar le cagioni che le producono; nel secondo caso pericoloso, e spesso senza rimedio, la donna non può far nulla, essendo infermità in cui gli stessi medici si confondono.

III. *Domanda.* Perchè il *meconio* non evacuato produce le convulsioni?

Risposta. Perchè il *meconio*, essendo una materia nera, mediocremente consistente ed abbastanza viscosa che i ragazzi portano ne' loro intestini quando vengono alla luce, irrita i nervi ed i muscoli, allorchè non è evacuato. Questa materia si evacua, facendo succhiare al bambino il primo latte della madre, detto *colostrum* che ha un' ammirabile virtù a quest'effetto.

Li fanciulli devono evacuare tre o quattro volte al giorno ne' due o tre primi giorni della loro nascita. Da questa quantità di sedute dee riconosceri se il *meconio* è stato evacuato. Che se le sedute sono minori, o niente affatto, bisogna ben badare a non

des convulsions. Ou elles sont les symptômes d'autres maladies, ou elles forment une maladie essentielle du cerveau. Dans le premier cas, pour les guérir, il suffit de détruire les causes qui les ont produites. Dans le second cas, elles offrent toujours du danger et sont souvent sans remède. Les nourrices n'ont pas de secours à y apporter, puisque souvent les médecins ne savent comment les guérir.

III. *Demande.* Pourquoi le *méconium* produit-il des convulsions?

Réponse. Parce qu'étant une matière noire et visqueuse qui se trouve dans les intestins des enfans lors de leur naissance, il irrite les nerfs et les muscles lorsqu'il ne sort pas vîte du corps. Pour en faciliter la sortie, on donne à l'enfant le premier lait de la mère, qu'on nomme le *colostrum;* c'est le plus puissant évacuant pour l'enfant.

Les enfans doivent pousser trois à quatre selles, les deux ou trois premiers jours après leur naissance. On connaît par là de l'évacuation du *méconium.* Si les selles sont en plus petite quantité ou si elles manquent tout-à-fait, il faut bien se garder de leur

far succhiare al fanciullo un latte vecchio che abbia quattro o più mesi.

IV. *Domanda.* Quel sarebbe dunque il rimedio in questo caso?

Risposta. In cambio del latte si faccia uso d'un'acqua raddolcita col mele o collo zuccaro, la quale farà evacuare il *meconio* o per le selle o con leggieri vomiti. Se questo mezzo non riesce, può farsi prendere al fanciullo con un cucchiajo, ed in quattr'o cinque ore, un'oncia di sciroppo di *cicoria composto*, diluto nell' acque. Questo rimedio si preferisce generalmente a qualunque altro, e particolarmente all'uso dell'oglio di *mandorle dolci.*

V. *Domanda.* Se i convellimenti provengono d'alimenti indigesti, qual è il rimedio convenevole?

Risposta. L'evacuazione delle materie, pratticando i rimedj proposti nell'articolo precedente n.° 4; ma siccome le materie acri producono dapprima le coliche che sono sovente accompagnate da' convulsioni, noi proporremo più diffusamente nell'articolo che siegue, li rimedj opportuni.

faire téter une nourrice dont le lait ait quatre mois ou plus.

IV. *Demande.* Quel serait alors le remède à employer ?

Réponse. Au lieu de lait, on leur donne une eau édulcorée par le miel ou le sucre, qui leur fera rendre le *méconium* par le bas ou par le haut. Si ce moyen ne suffit pas, on leur donne à cuillerée, dans l'espace de quatre à cinq heures, une once de sirop de *chicorée composé*, délayée avec de l'eau. On préfère ce remède à tout autre, et surtout à l'huile d'*amande douce.*

V. *Demande.* Si les convulsions proviennent d'alimens indigestes, quel est le remède convenable ?

Réponse. L'évacuation de ces matières, en donnant les remèdes indiqués à l'article précédent, n.° 4. Mais comme ces matières acres donnent d'abord des coliques qui précèdent les convulsions, nous proposerons les moyens de les prévenir plus au long dans l'article suivant.

ARTICOLO VIII.

Delle coliche.

I. *Domanda.* Da quali sintomi si distinguono le coliche?

Risposta. Dagli storcimenti del corpo accompagnati dal pianto del fanciullo; se non prende riposo, se agita i piedi, ride dormendo, grida doppo aver poppato, prende e lascia tosto la mammella; se le sue selle sono verdiccie e se urina più del solito. Tutti questi sintomi son' effetti delle coliche, che, se non si dà loro un pronto soccorso, possono degenerare in convulsioni.

II. *Domanda.* Da quali cagioni possono esser prodotte?

Risposta. Tuttocciò che dimora senza digerirsi nello stomaco debole de' fanciulli, rendesi una specie di veleno che pungendo ed irritando i nervi, produce gli spasimi, la cardialgia e le convulsioni. Se lo stesso

ARTICLE VIII.

Des coliques.

I. *Demande.* QUELS sont les symptômes des coliques ?

Réponse. Les contorsions du corps, accompagnées des cris de l'enfant; s'il ne prend pas de repos, s'il agite ses pieds, s'il rit en dormant, s'il crie après avoir mangé, s'il prend et quitte successivement la mamelle, si ses selles sont vertes et ses urines plus abondantes, ce sont là autant de signes des coliques, lesquelles amèneront les convulsions, si on n'y remédie promptement.

II. *Demande.* Quelles sont les causes qui produisent les coliques ?

Réponse. Tout ce qui ne se digère pas dans l'estomac faible des enfans, produit une sorte de poison qui pique et irrite les nerfs, et donne naissance aux spasmes, à la cardialgie et aux convulsions. Si le lait de la

latte materno è troppo denso, o troppo abondante, può produrre quest'effetto. Le madri, per non sentire piangere i lor bambini, danno loro spesso a poppare, e ciò interrompe la lor digestione; poichè i fanciulli piangendo sovente, il di loro stomaco vien caricato d' un' eccessiva quantità di latte, che non digerendosi, si converte in acido.

III. *Domanda.* Quali sono i rimedj contra le coliche prodotte dalla consistenza o abondanza di latte, o d' altri alimenti indigesti?

Risposta. Un leggiero vomitivo somministrato nel modo prescritto all'articolo VI n.° 4. Se il male persiste ancora doppo l'uso di questo rimedio, potranno impiegarsi li mezzi seguenti.

Si porrà sul ventre del ragazzo un pannolino di lana bagnato nella decozione tiepida di *cammomilla*, replicando questi bagnuoli molte volte al giorno; gli si farà qualche lavativo della stessa decozione di *cammomilla*, o di fiori di *malva*, servendosi d'una picciola siringa. Ma perchè l'uso de' lavativi, come riflette M. *Tissot* non può sempre pratticarsi, ognuno conosce il metodo di supplirvi colle *supposte* formate di qualche

mère est trop épais ou trop abondant, il peut produire ces indigestions. Les mères, pour ne pas entendre pleurer leurs nourrissons, leur donnent souvent à manger, et interrompent par là leur digestion. La trop grande quantité de lait ne se digérant pas, se convertit en une substance acide.

III. *Demande.* Quels sont les remèdes pour les coliques provenant d'indigestion ?

Réponse. Il faut donner le vomitif léger prescrit dans l'article VI, n.° 4 ; si le mal ne cède pas, on emploîra la méthode suivante :

Fomentez le ventre de l'enfant avec une flanelle trempée dans une décoction tiède de *camomille*, continuez plusieurs fois le jour. Donnez-lui un lavement avec cette même décoction ou avec celle de fleurs de *mauve*, par le moyen d'une petite seringue. Mais, comme l'usage des lavemens ne peut pas toujours être employé, ainsi que l'observe M. *Tissot*, on peut y suppléer par l'introduction dans l'anus, d'un *suppositoire* ou d'une racine

costa di pianta intinta di sapone o di mele cotto; gli si darà un poco di *magnesia bianca*, polvere insipida che può meschiarsi nella panata, e che ha la virtù d'assorbire gli acidi e di purgare; gli si strofinerà il ventre con un poco d' acquavite nella palma della mano riscaldata al fuoco.

IV. *Domanda.* Se questi rimedj non giungono a sedare le coliche o le convulsioni, quali altri mezzi può pratticare la madre?

Risposta. Ordinariamente si ha il pregiudizio di caricare, in somiglianti casi, il ventre de' ragazzi d' oglio di mandorle dolci; ma questo rimedio, lungi di guarire il male, non può che aumentarlo; poichè quest'oglio diviene egli stesso acre e pungente, essendo difficile a digerire, si corrompe, e così in vece di sedarli, produce altri tormini. Altre madri impiegano mal' a proposito la *teriaca*, il gran mostro della medicina, il quale spesso riesce inutile, e se alcune volte agisce è per la quantità *d'oppio* ch' entra nella sua composizione.

In caso dunque di persistenza delle coliche, il rimedio più semplice e più sicuro

d'herbe frottée de savon ou de miel cuit. On peut aussi donner un peu de *magnésie blanche*, poudre insipide, que l'on mêlera dans la soupe, et qui absorbera les acides et purgera en même temps. On frottera le bas ventre avec un peu d'eau de vie que l'on aura étendue sur la main chauffée au feu.

IV. *Demande.* Si ces remèdes ne font pas leur effet, que doivent faire leur mère?

Réponse. On a la méchante habitude, en pareil cas, de charger les enfans d'huile d'amande douce. Ce remède, au lieu de guérir le mal, ne peut que l'augmenter, parce que l'huile s'aigrit, se rancit, se corrompt et ne se digère que difficilement, d'où il arrive qu'elle augmente les coliques au lieu de les calmer. D'autres emploient, aussi mal à propos, la *thériaque*, ce grand monstre de la médecine, qui est tout au moins inutile et qui n'agit que par la grande dose d'*opium* qu'il contient.

Lors donc que les coliques ne cèdent pas aux premiers remèdes, rien n'est plus salu-

è un poco d' acquavite, o altro liquore spiritoso meschiato con due terzi di più d' acqua semplice raddolcita collo zuccaro, e di cui se ne darà un cucchiarino a caffè sino a che le coliche siano calmate.

Un poco d' acqua d' *Amenta impepata* si è veduta recar molto giovamento in tali circostanze.

Che se il male persiste ancora, e non permette al fanciullo di prendere alcun riposo, gli si daranno nella giornata a picciole cucchiaja, cinque o sei gocce di *laudano liquido* somministrato in mezz' oncia di sciroppo semplice. (Lo sciroppo semplice si fa con un pezzetto di zuccaro fatto sciogliere in poca quantità d' acqua naturale).

V. *Domanda.* Tranquillizzato il ragazzo, cosa deve far la madre per prevenire le nuove coliche e le nuove convulsioni?

Risposta. Deve occuparsi a far' evacuare le materie acri che le han prodotte. A quest'effetto può servirsi dello *sciroppo* di *cicoria composto*, che può replicarsi anche il secondo giorno.

Può parimenti servirsi della *magnesia*

taire que de donner une petite quantité d'eau de vie ou d'une autre liqueur spiritueuse, dans de l'eau sucrée, et de répéter jusqu'à ce que la colique soit calmée.

Un peu d'eau de *Menthe poivrée* a fait de grands effets en pareil cas.

Si malgré cela, la colique ne cesse de tourmenter l'enfant, on lui donnera dans la journée cinq à six goutes de *laudanum liquide*, administré par cuillerée, dans du sirop simple, c'est-à-dire dans une eau édulcorée avec du sucre.

V. *Demande.* L'enfant cessant d'avoir ses coliques, que doit faire la nourrice pour en prevenir le retour?

Réponse. Elle doit faire évacuer les matières qui les ont produites; pour cela, on donnera le *sirop de chicorée composé*, que l'on peut répéter deux jours de suite.

On peut aussi donner de la *magnésie* dans

bianca unendola alla panata ordinaria. Due grossi di *magnesia* sono sufficienti ne' primi due anni dell' età, ma in seguito può aumentarsi la dose sino a tre grossi, ed anche fino a mezz' oncia. Quest'ultimo rimedio deve replicarsi di tempo in tempo, giovando a mantener nette le prime vie, e ad impedire che i tormini di bel nuovo si formino.

Li mezzi però più sicuri a prevenire queste coliche che provengono dacchè il latte non si digerisce sono 1.° di far fare ai fanciulli tanto moto quanto è possibile, avendo riguardo alla loro età; 2.° di nutrire la balia con cibi sani, evitando tutto quel che può avere qualche disposizione all' acido. In conseguenza ella si nutrirà di carne, o di leggieri brodi di carne ne' quali potrà farsi sciogliere qualche rosso d' uovo.

la soupe. Deux gros de *magnésie* sont la dose pour les enfans au-dessous de deux ans ; dans la suite, on peut la porter à trois gros et même à demi-once. On peut donner ce remède de temps en temps ; il sert à tenir les premières voies libres et à empêcher le retour des coliques.

Pour prévenir les coliques qui viennent du lait qui ne se digère pas, il faut 1.° faire faire de l'exercice à l'enfant, autant que son âge peut le permettre ; 2.° nourrir la mère avec de bons alimens, et qu'elle évite tout ce qui peut tourner à l'aigre. En consequence, la meilleure viande, les bouillons légers dans lesquels elle peut faire dissoudre un jaune d'œuf, seront ses alimens ordinaires.

ARTICOLO IX.

De' vermini.

I. *Domanda.* Da quali accidenti si conosce l'esistenza de' vermini?

Risposta. Dal vedere un ragazzo che abbia leggiere ma replicate coliche, il fiato puzzolente, un eccessivo appetito; alle volte soffrire le nausee e il vomito; grattarsi sovente nel naso; avere il ventre costipato, o altre volte un corso di ventre, o un ventre gonfio; il volto magro e tristo, gli occhi pallidi; una salivazione involontaria, soprattutto allorchè l'ammalato dorme. Dal vedere le urine di color di latte, dal soffrire qualche febbre irregolare e delle convulsioni. Questi ed altri accidenti accompagnano d' ordinario l'esistenza de' vermini.

II. *Domanda.* Che rimedj può una madre apportare a questo male?

Risposta. Il primo e principale è la

ARTICLE IX.

DES vers.

I. *Demande.* QUELS sont les accidens qui font connaître la présence des vers?

Réponse. Lorsqu'on voit un enfant qui a des coliques légères, mais qui reviennent souvent; une haleine puante, un grand appétit, et par fois des nausées et des vomissemens; qui se frotte le nez, qui a la constipation ou la diarrhée, le ventre gonflé, le visage maigre et triste, les yeux pâles, un mouvement involontaire, surtout lorsqu'il dort, les urines couleur de lait, des fièvres irrégulières et des convulsions, alors on peut croire qu'il y a des vers.

II. *Demande.* Quels remèdes peut lui donner sa nourrice?

Réponse. Le premier et le principal est

corallina di *corsica*, riconosciuta per un' eccellente vermifuga e che falla raramente; un grosso di *corallina* di *corsica* si farà bollire per pochi minuti in un mezzo bicchiere d' acqua, si lascerà in infusione tutta la notte; vi si aggiungerà un'oncia di sciroppo di *cicoria composto*, e si darà a bere al ragazzo. Oppure questo grosso di *corallina* si porrà in una purga ordinaria, producendo l'istess' effetto.

Ordinariamente le donne credono che il più grande specifico contra i vermini sia il suco di limone meschiato all'oglio d' olivo ed allo zuccaro. Gli acidi uccidono sovente i vermini, ma le sostanze ogliose spesso si corrompono e ne aumentano la quantità. « Bisogna, dice Tissot, badare sopratutto » di non dare a' ragazzi, come rimedj, » degli ogli che, supposto anche che distrug- » gano dapprima qualche vermine, aumen- » tano la cagione che può riprodurli. » Si faccia almeno attenzione che l'oglio sia fresco e di buona qualità per non nuocere.

In vece dell'oglio col limone, la madre potrebbe adoprare con maggior profitto

la *mousse de Corse*, reconnue pour le plus excellent vermifuge et celui qui manque le moins; un gros de cette *mousse* bouillie pendant quelques minutes dans un demi-verre d'eau, et infusée pendant toute la nuit, à laquelle on ajoute une once sirop de *chicorée composé*, et donnée le matin à l'enfant. On pourra également joindre ce gros de *mousse de Corse* à une médecine ordinaire.

Les femmes croient communément que le plus grand spécifique contre les vers est le suc de limon, mêlé au sucre et à l'huile d'olive. Les acides tuent souvent les vers; mais les substances huileuses se corrompent souvent et en augmentent la quantité. « Il » faut surtout, » dit Tissot, « bien se garder » de donner aux enfans, comme remèdes, » des huiles qui, supposé même qu'elles dé» truisent quelques vers d'abord, augmentent » la cause qui les fait reproduire de nouveau. » Qu'on ait soin du moins de ne donner que de l'huile récente et de bonne qualité, crainte de nuire à l'enfant.

Au lieu d'huile avec du limon, la mère peut donner avec plus de succès, un lavement

qualche lavativo d' *acqua* di *malva*, in cui sia sciolto un poco di sale.

Potrebbe anche far' uso di qualche decozione leggermente amaricante di foglie d'*assenzio* e di *centaurea*, in cui può meschiarvi un poco di mele; o far prendere tutte le mattine al fanciullo una o due tasse d'una forte infusione di foglie di *persico*, raddolcita col mele; finalmente dar tutte le mattine al bambino un brodo, in cui si sia fatto sciogliere un grosso ed anche un grosso e mezzo di *sale di nitro*.

III. *Domanda*. Evvi qualque mezzo per preservare i ragazzi dalla malattia de' vermini?

Risposta. Siccome la disposizione ad avere de' vermini, al dir di Tissot, prova sempre delle digestioni imperfette; così bisogna evitare di dare ai ragazzi che vi sono sogetti, degli alimenti difficili a digerire, ed in particolare le piante, le radici, le frutta verdi o guaste.

Oltrecciò per prevenire o scacciare i vermini, si possono porre in infusione nel vino poche foglie di *centaurea* e d' *assenzio*, e darne a bere ai fanciulli qualche cucchiajo di tempo in tempo. Questo

d'*eau de mauve*, auquel on ajouterait un peu de sel.

On pourrait même employer quelque infusion d'*absinthe* et de *centaurée* avec un peu de miel, ou faire prendre tous les matins à l'enfant une ou deux tasses d'une infusion forte de feuilles de *pêcher*, adoucie avec du miel; ou enfin on lui donnera tous les jours un bouillon où on aura fait dissoudre un gros et même un gros et demi de *sel de nitre*.

III. *Demande.* Y a-t-il quelque moyen pour garantir les enfans de la maladie des vers?

Réponse. Comme la disposition à avoir des vers, selon M. Tissot, prouve toujours que la digestion est imparfaite, il faut éviter de donner aux enfans qui y sont sujets, des alimens difficiles à digérer, et surtout des plantes, des racines, des fruits verts ou gâtés.

Pour prévenir ou chasser les vers, on peut mettre en infusion dans le vin quelques feuilles de *centaurée* et d'*absinthe* et en donner à boire aux enfans quelques cuillerées de temps en temps. Ce remède, en fortifiant

rimedio, fortificando lo stomaco, agevola la digestione, scaccia i vermini, ed impedisce la loro generazione.

Ad un ragazzo ch' è soggetto ai vermini, è cosa ottima dare un poco di buon vino rosso alla fine de' suoi pasti, poicchè tuttocciò che può fortificare lo stomaco, è eccellente contra questa malattia.

IV. *Domanda.* Di che deve guardarsi una madre in somigliante malattia de' suoi figli?

Risposta. Dall' avere ricorso ai ciarlatani che vantano i loro specifici vermifughi, e di darli inconsideratamente ai ragazzi. « Noi » crediamo, dice M. *Buchan*, necessario di » dimostrare a qual pericolo le madri si » espongono dando ai loro figli delle paste, » delle polveri ed altri rimedj vermifughi » che comprano all'azzardo dai ciarlatani. » Il principale ingrediente di tutti questi » rimedj è il *mercurio* col quale non bisogna mai scherzare. »

l'estomac, aide la digestion, chasse les vers et empêche leur génération.

Il est très-bon de donner à un enfant qui est sujet aux vers, un peu de bon vin rouge à la fin de ses repas, parce que tout ce qui fortifie l'estomac est excellent contre cette maladie.

IV. *Demande.* De quoi faut-il que la mère se garde dans cette maladie des enfans?

Réponse. D'avoir recours aux charlatans qui vantent leurs remèdes vermifuges, et de les donner sans réflexion à ses enfans : « Nous croyons nécessaire, » dit M. *Buchan*, « de faire voir à quel danger on s'expose » quand on achète à l'aventure des pâtes, » des poudres et autres remèdes vermifuges » des charlatans. Le principal ingrédient de » tous ces remèdes est le *mercure*, avec » lequel il ne faut jamais se jouer. »

ARTICOLO X.

Della sortita de' denti.

Domanda. In qual' epoca della fanciullezza sogliono i denti sortire ?

Risposta. Ordinariamente i primi denti spuntano verso il sesto o settimo mese, e questi dicons' *incisivi* ; poco doppo compariscono i *canini* , ed infine i denti *molari.* Presso a poco all' età di sette anni si fa un cambiamento ; gli antichi denti cadono , e sono rimpiazzati da altri in un' altra serie d'alveoli. Finalmente verso il ventesimo anno spuntano i denti volgarmente detti *del senno.*

Quest' epoche però non sono nè fisse , nè uniformi ; alcuni ragazzi nascono con due o quattro denti , e quest' esempio non è raro.

ARTICLE X.

De la dentition.

I. *Demande.* A quelle époque de l'enfance sortent ordinairement les dents ?

Réponse. Les premières dents poussent vers le sixième ou septième mois, et elles sont nommées *incisives* ; peu de temps après paraissent les dents *œillères*, et enfin les dents *molaires*. A l'âge à peu près de sept ans il s'y fait un changement ; les anciennes dents tombent et elles sont remplacées par d'autres dans une différente série d'alvéoles. Vers la vingtième année poussent les dents qu'on appelle vulgairement *de sagesse*.

Ces époques cependant ne sont pas fixes. Il y a des enfans qui naissent avec deux ou quatre dents, et ces exemples ne sont

Ve ne sono altri che restano sino all' undecimo mese, ed anche fino al quindicesimo, senzacchè i denti pajano. Per questa ragione appunto i sintomi della sortita de' denti si confondono sovente con altri mali, e questi con quelli. Quest' incertezza è realmente una sventura, poichè appena un ragazzo di cinque o sei mesi soffre qualche incommodo, si crede tosto effetto della sortita de' denti, non gli si somministra alcun rimedio: il male si fortifica, ed il fanciullo n' è sovente la vittima.

II. *Domanda.* Da quali accidenti può la madre distinguere che il male proviene dai denti e non da altra cagione?

Risposta. Se l'orlo superiore della mascella comincia ad allargarsi; se il ragazzo porta spesso in quel tempo le sue mani alla bocca; se prendendo il latte, preme con fermezza l'estremità delle mammelle; se la gengiva è gonfia e dolorosa, la salivazione abondante; le guancie e gli occhi un poco arrossiti. Nella sortita difficile de' denti però le gengive sono molto gonfie ed infiammate; qualche volta sopraggiungono la diarrea, le veglie, ed i tormini; le selle divengono

pas rares. Il y en a d'autres qui restent jusqu'à l'onzième mois, et même jusqu'au quinzième sans que les dents paraissent ; c'est pourquoi les symptômes de la pousse des dents sont confondus souvent avec d'autres maladies. A la vérité, cette incertitude est un malheur, puisqu'à peine un enfant de cinq ou six mois souffre quelque malaise qu'on le croit causé par la pousse des dents ; on ne lui administre en conséquence aucun remède : le mal se fortifie, et l'enfant en est souvent la victime.

II. *Demande.* A quels symptômes la mère pourra-t-elle distinguer que la maladie vient de la dentition et non d'autre cause ?

Réponse. Si le bord supérieur de la mâchoire commence à s'élargir ; si l'enfant, à cette époque, porte souvent ses mains à la bouche ; si en tétant il presse fortement l'extrémité de la mamelle ; si la gencive est enflée et douloureuse, si la salivation est abondante ; si les joues et les yeux sont un peu rouges. Dans la dentition difficile, les joues sont très-enflées et enflammées ; quelquefois la diarrhée, l'insomnie et les coliques surviennent. Les selles sont

verdiccie, vi è la febbre, e quel che è peggio delle spesse convulsioni.

III. *Domanda.* Quali rimedj può la madre oppore a tutti questi mali?

Risposta. È certo che, allorchè questi mali son complicati, la madre ha bisogno del soccorso d'un medico. Siccome però la difficile sortita de' denti deve trattarsi presso a poco come una malatia infiammatoria, così se il ragazzo è costipato, la madre potrà fargli sciogliere il ventre con lavativi emollienti, e con dolci purganti di *magnesia* o di sciroppo di *cicoria composto*, somministrando questi rimedj nel modo prescritto all' articolo VIII, n°. 5.

Deve inoltre badare che gli alimenti del ragazzo siano leggieri ed in picciola quantità; le sue bevande abondanti e leggiere, come un' infusione d'*amenta*, o di fiori di *tiglio*, a cui può aggiungersi un terzo o un quarto di latte.

Se la febbre è forte, conviene cavar sangue; ma ne' ragazzi della prima età. bisogna che il salasso sia picciolissimo; li vomitivi e le bevande che provocano il sudore sono vantaggiosissimi.

verdâtres ; il y a de la fièvre, et, ce qui est pire, de fréquentes convulsions.

III. *Demande.* Quels remèdes peut-on employer contre tous ces maux ?

Réponse. Il n'y a pas de doute que lorsque cette maladie est compliquée la mère doit avoir recours à un médecin. Cependant, comme la dentition difficile doit être traitée à peu près comme on traite les maladies inflammatoires, si l'enfant est constipé, la mère peut faire usage des lavemens émolliens et de doux purgatifs de *magnésie*, ou de sirop de *chicorée composé*, en lui administrant ces remèdes selon la manière prescrite à l'article VIII, n°. 5.

Il faut en outre faire attention que les alimens du malade soient légers et en petite quantité ; sa boisson sera abondante et légère : une infusion de *menthe* ou de fleurs de *tilleul* à laquelle on pourra joindre un tiers ou un quart de lait.

Si la fièvre est forte, il faut saigner ; mais aux enfans en bas-âge il ne faut tirer que très-peu de sang. Les vomitifs et les boissons qui provoquent la sueur sont très-avantageux.

Allorchè il fanciullo soffre delle convulsioni, fa d'uopo applicargli un vescicante tra le due spalle. *Sidenamio* consiglia nelle febbri cagionate dalla difficile sortita de' denti, di dare al ragazzo tutte le quattr' ore, quattro, cinque o sei gocce di *spirito di corno di cervo* in un cucchiajo d' acqua semplice. Questa dose può replicarsi cinque o sei volte, ed allorchè il bambino non è costipato, aggiungervi tre o quattro gocce di *laudano liquido.*

Se i dolori sono violenti, per calmarli, la madre può far' uso dello sciroppo di *diacodion*, dandone sei o sette gocce tutte le ore, ed aumentando la dose fino a che se ne vegga l'effetto.

Quindi stropiccerà le gengive del bambino non già coll' oglio o col grasso, ma col mele semplice o col mele rosato; che se le gengive sono violette e fan temere la *cancrena*, si aggiungerà al *mele rosato* qualche goccia di spirito di *sale marino*, o un poco di balsamo di *Genevieva.*

IV. *Domanda.* Con quali mezzi si può facilitare la sortita de' denti?

Lorsque l'enfant souffre des convulsions, il est nécessaire d'appliquer un vésicatoire entre les deux épaules. Dans les fièvres causées par la pousse difficile des dents, *Sydhenam* conseille de donner à l'enfant toutes les quatre heures, quatre, cinq ou six gouttes d'*esprit de corne de cerf* dans une cueillerée d'eau simple. Cette dose peut être répétée cinq à six fois ; et si l'enfant n'est pas constipé, on peut y ajouter trois ou quatre gouttes de *laudanum liquide.*

Si les douleurs sont trop violentes, on pourra, pour les calmer, faire usage du sirop de *diacode*, en en donnant six à sept gouttes toutes les heures, et augmentant la dose jusqu'à ce qu'il ait produit son effet.

On pourra frotter les gencives du malade, non avec de l'huile ou avec de la graisse, mais avec du miel simple, ou du miel de roses. Si, par hasard, les gencives étaient violettes, et qu'elles fissent craindre la *gangrène*, on joindra au *miel rosat* quelques gouttes d'esprit de *sel marin*, ou un peu de beaume de *Geneviève.*

IV. *Demande.* Par quels moyens peut-on faciliter la pousse des dents ?

Risposta. Sulle prime, allorchè il ragazzo comincia a soffrir de' denti, conviene dargli alimenti sani e leggieri, e fortificare i suoi nervi, facendogli fare esercizio all' aria aperta.

Dappoicchè i fanciulli a quest' epoca, hanno gran propensione a masticare quanto si presenta loro, conviene dar loro in mano un pezzetto di pane che portandosi da essi alla bocca, stropiccia leggermente le gengive, facilita gli altri denti a sbocciare, e filtra della saliva che unendosi nello stomaco al latte della madre, forma un' ottimo nutrimento.

Il porre, a questo effetto, in mano de' fanciulli un pezzo di metallo o di cristallo è servirsi d'un mezzo contrario all' opera della natura, poichè questi corpi duri stropicciando troppo forte le gengive le rendono dure, compatte, e callose, d' onde la sortita de' denti si rende più difficile, ed impediscono lo sgorgo della saliva nel ventricolo, umore che giova tanto alla digestione de' bambini e degli adulti.

Conciossiacchè li fanciulli che mettono in

Réponse. D'abord, lorsque l'enfant commence à souffrir des dents, il faut le nourrir avec des alimens sains et légers, et fortifier ses nerfs en lui faisant faire de l'exercice à l'air libre.

Puisque les enfans, à cette époque, sont portés à mâcher tout ce qui se présente, il faut leur mettre à la main un morceau de pain ; ils le porteront sans doute à la bouche, ils chercheront à le mâcher, et cela frottera légèrement les gencives, aidera les autres dents à pousser, et fera filtrer de la salive dans l'estomac de l'enfant, où, en se mêlant avec le lait de la mère, elle formera une nourriture excellente.

On a la mauvaise habitude de donner à cet effet aux enfans un hochet de métal ou de cristal ; mais c'est employer un moyen contraire à l'intention de la nature. Ces corps durs frottent trop fort les gencives, les rendent dures, compactes et calleuses, la pousse des dents devient plus difficile, et l'écoulement de la salive, humeur qui est si utile à la digestion des enfans et des adultes, est détourné.

Les enfans qui portent à la bouche un

bocca un corpo duro di cristallo o d' altro, son forzati a tenere continuamente le labbra e le mascelle aperte, e ciò dà un passaggio alla *saliva* che cola all'infuori in proporzione del moto che il fanciullo fa colle sue mascelle. Or egli è dimostrato che la *saliva* è prodotta dall' azione delle mascelle, essendo più copiosa ne' tempi del pasto che in quei in cui la bocca è nell' inazione. Ma la *saliva* è un liquore troppo prezioso per lasciarlo perdere (1).

(1) Tutto il mondo sa che è la *saliva*, ma pochi sanno di quale importanza sia nell' economia animale quest' umore chiaro, trasparente, viscoso, detersivo, composto d' acqua e di materie saline ed ogliose. Queste qualità la rendono il migliore dissolvente che sia finora conosciuto. Senza la *saliva*, gli alimenti non possono esser divisi come conviene; le loro particelle acquose ed ogliose non possono unirsi; per cui generalmente le persone che sputacchiano, sono magre e languide. Bisogna però distinguere la *saliva* dalle *flemme* e dagli *sputi*. Questi sono consistenti e densi, provenendo dalle *fosse nasali* o *mascillari*, e devonsi rigettare, nuocendo alla digestione.

corps dur de cristal ou d'autre matière, sont forcés de tenir sans cesse les lèvres et les mâchoires ouvertes ; cela fournit un passage à la *salive* qui coule en dehors en proportion du mouvement que l'enfant fait avec ses mâchoires. Or, il est démontré que la *salivation* est produite par l'action des mâchoires. Une preuve de cela, c'est qu'elle est plus abondante dans les temps des repas que lorsque la bouche est dans l'inaction. Mais la *salive* est une liqueur trop précieuse pour la laisser perdre (1).

(1) Tout le monde sait ce que c'est que la *salive*, mais il y en a peu qui sachent de quelle importance elle est dans l'économie animale. Les qualités de cette humeur claire, transparente, visqueuse, détersive, formée d'eau et de matières salines et huileuses, la rendent le meilleur dissolvant qui soit connu jusqu'à présent. Sans la *salive*, les alimens ne peuvent être séparés comme il faut ; leurs particules aqueuses et huileuses ne peuvent se lier ; c'est pourquoi les personnes qui crachottent sont maigres et languissantes. Il faut cependant distinguer la *salive* d'avec les *phlegmes* et les *crachats*. Ceux-ci sont consistans et denses ; ils proviennent des *fosses nasales* et *maxillaires* ; et on doit les rejeter, car ils nuisent à la digestion.

ARTICOLO XI.

Delle afte o sia ulcere nella bocca.

I. *Domanda.* Cosa s' intende sotto il nome di *afte?*

Risposta. Le *afte* sono certe picciole escorizioni che si formano sulla lingua, nella bocca, nella golla, e nello stomaco dei fanciulli. Allorchè sono pallide, lucenti, molli, superficialli, non indicano alcun periglio; ma se sono gialle, brune, nere folte, se suppurano, sono molto pericolose. D' ordinario son prodotte dagli umori acidi; ma gli alimenti riscaldanti, siano della nutrice, siano del fanciullo ne sono più spesso la cagione.

II. *Domanda.* In che modo questo morbo può divenire funesto?

Risposta. Siccome l' *epidermide* o sia cuticola, cuoprendo la superficie esterna del corpo, penetra le cavità e si spande

ARTICLE XI.

Des aphthes, ou ulcères dans la bouche.

I. *Demande.* Qu'entendez-vous sous le nom d'*aphthes ?*

Réponse. Les *aphthes* sont de petites écorchures qui se forment sur la langue, dans la bouche et dans l'estomac des enfans. Lorsqu'ils sont pâles, luisans, peu durs, superficiels, ils n'annoncent aucun danger; mais s'ils sont jaunes, bruns, noirs foncés, s'ils suppurent, ils sont alors très-dangereux. Ils sont ordinairement produits par des humeurs acides; mais les alimens échauffans, soit de la nourrice, soit de l'enfant, en sont plus souvent la cause.

II. *Demande.* Comment cette maladie peut-elle devenir funeste ?

Réponse. L'*épiderme*, en couvrant la superficie extérieure du corps, pénètre les cavités et se répand partout; ces ulcères qui

per tutto, così siffatte ulcere possono poco a poco dalla bocca diramarsi per la gola ed impedire così la deglutizione.

Se vanno sino allo stomaco, siegue tosto un vomito violento ed un singhiozzo pericoloso; se giungono fino negl' intestini, il latte non passa più per; *mesenterio*, ma esce in *diarrea*.

Le *afte* nere sono tanti bottoni cancrenosi; più son' oscure e profonde, più sono cattive. Se il fanciullo così ammalato prende la mammella, il capezzolo ne diviene marcioso, e per poco che la malattia perduri, il fanciullo muore per mancanza d'alimento.

III. *Domanda.* Come può la madre distinguere le *ulcere* della bocca, dello stomaco, degl' intestini, etc. ?

Risposta. Quelle nella bocca, sulle labbra, nel palato, nell' interno delle guancie, si riconoscono facilmente da una crosta bianca da cui son coverte. Quelle dello stomaco e degl' intestini si riconoscono dal singhiozzo e dal vomito, soprattutto allorchè il fanciullo può ancor poppare, o dal flusso di ventre, quando tra gli escrementi si veggono

y sont attachés peuvent, par ce moyen, s'étendre de la bouche au gosier, et entraver ainsi la déglutition.

S'ils descendent jusqu'à l'estomac, il survient bientôt un vomissement violent et un hoquet dangereux; s'ils atteignent les intestins, le lait ne passe plus par le *mésentère*, mais il se perd en *diarrhée*.

Les *aphthes* noirs sont autant de boutons gangréneux; plus ils sont obscurs et profonds, plus ils seront mauvais. Si l'enfant ainsi malade prend la mamelle, le bout en devient bientôt purulent, et pour peu que la maladie persiste, l'enfant meurt faute de nourriture.

III. *Demande.* A quels caractères peut-on distinguer les *aphthes* de la bouche, de l'estomac, des intestins, etc. ?

Réponse. Ceux qui sont dans la bouche, sur les lèvres, dans le palais, dans l'intérieur des joues, peuvent être aisément reconnus par la croûte blanche dont ils sont couverts. On reconnaît ceux de l'estomac et des intestins par le hoquet et le vomissement, surtout lorsque l'enfant peut encore téter; ou par le flux du ventre, lorsque parmi les

le croste delle *afte* ed il latte. Quelle della gola e del petto si distinguono da una tosse considerabile e dalla raucedine. Quelle che dallo stomaco o dagl' intestini (e queste sono quasi sempre mortali), rimontano nella gola, presentano l'apparenza d' una cotenna di lardo, producono una febbre violenta, il flusso di ventre, un'estrema agitazione, il singhiozzo, un gran rossore sulla lingua, etc.

IV. *Domanda.* Qual rimedio può la madre impiegare contra questo male?

Risposta. Per le ulcere interne e profonde, fa d'uopo ch' ella consulti un'uomo dell'arte. Intanto può somministrare al ragazzo qualche picciolo vomitivo nella maniera prescritta all'arte VI, n.° 4, e qualche dolce lassativo che potrebb'essere il seguente: cinque grani di *rabarbaro* meschiato con trenta grani di *magnesia bianca* e diviso in sei cartelline, di cui se ne darà una tutte le quattro o cinque ore finchè operi. Questo rimedio può esser somministrato o negli alimenti, o in un poco di sciroppo di rose pallide, e giova in ogni specie di *afte*.

excrémens on voit les croûtes des *aphthes* et le lait. Ceux du gosier et de la poitrine se distinguent par une toux considérable et par l'enrouement. Ceux qui, en partant de l'estomac et des intestins, remontent jusqu'au gosier (et ceux-ci sont presque toujours mortels), présentent la forme d'une couenne de lard, produisent le flux de ventre, une fièvre violente, une agitation extrême, le hoquet, une grande rougeur sur la langue, etc.

IV. *Demande.* Quels remèdes peut employer la mère contre cette maladie ?

Réponse. Quant aux ulcères internes et profonds, il faut qu'elle consulte un homme de l'art. Elle peut cependant administrer à l'enfant quelque vomitif selon la manière prescrite à l'article VI, n.° 4, et quelque doux laxatif qui pourrait être le suivant : cinq grains de *rhubarbe* mêlés avec trente grains de *magnésie blanche* et divisés en six doses, seront donnés toutes les quatre ou cinq heures, jusqu'à ce qu'ils opèrent. Ce remède peut être administré ou dans les alimens ou dans un peu de sirop de roses pâles, et il est bon contre toutes sortes d'*aphthes*.

Per quelle però che sono superficiali, sulla lingua, nelle guancie, sulle labbra, etc., può la madre fare uso di qualche lavanda astersiva. A quest' effetto prenderà un po· di *salvia* che farà bollire nel vino, ed a cui aggiungerà un poco di mele. La nutrice infonderà in questa mistura una pezza fina e morbida, colla quale involgerà l'estremità del suo dito, e laverà con essa la bocca del ragazzo, badando a posare pian pianino la pezza così imbevuta per tutto ove scorgerà delle macchie bianche.

Oltracciò, con una penna, alla cui estremità vi sarà attaccato un poco di bombace imbevuto di mele rosato, o d' acqua di rose e mele, toccherà leggermente le dette macchie bianche, ripetendo ogni ora siffatta operazione.

Se le grida violente del bambino fan credere che soffre molto di questo male, si faranno prendere alla balia da due sino a quattro grossi (secondo la quantità di latte che abbia) di sciroppo di *diacodion.* Questo rimedio rendendo calmante il latte della nutrice, calmerà egualmente i dolori del fanciullo, a quale, in caso di necessità

Contre les ulcères superficiels, tels que sur la langue, dans les joues, sur les lèvres, ect., la mère peut employer quelque lavage détersif. A cet effet elle prendra un peu de *sauge* qu'on fera bouillir dans le vin, et on y ajoutera un peu de miel. La nourrice mouillera dans cette infusion un linge fin et doux qu'elle entortillera au bout de son doigt, et avec lequel elle lavera la bouche de l'enfant, en faisant attention de toucher légèrement avec ce linge toutes les taches blanches qu'elle apercevra.

Après cette opération, elle prendra une plume au bout de laquelle sera attaché un peu de coton imbibé de miel rosat, ou d'eau de roses et de miel, qu'elle posera légèrement sur les petites taches blanches, en répétant cette opération toutes les heures.

Si les cris de l'enfant font sentir qu'il souffre trop, on fera prendre à la nourrice depuis deux jusqu'à quatre gros, (suivant la quantité de lait qu'elle aura), de sirop de *diacode*. Ce remède, en rendant calmant le lait de la nourrice, appaisera aussi les douleurs de l'enfant auquel, en cas de nécessité, on peut également en donner quelques gouttes

può darsene anche qualche goccia in un cucchiarino a caffè riempito d' acqua d' orzo.

V. *Domanda.* Quali sono i mezzi per prevenire questa malattia ?

Risposta. Bisogna tener sempre propria la bocca de' ragazzi, usando dell'acqua di *salvia* proposta nel numero precedente, poichè le *ulcere* della bocca sono le più comuni, e precedono d'ordinario quelle delle altre parti.

La nutrice, a quest' effetto, visiterà ogni giorno la bocca del fanciullo, ed impiegherà la *salvia* ed il *mele* per tutto ove scorgerà delle macchiette bianche.

Avrà cura, in secondo luogo di non permettere che il ragazzo si addormenti col capezzolo della mammella in bocca. Molti bambini han questo difetto communicato loro dalle nutrici. Togliendoli così addormentati dalla mammella, si vede quasi sempre colare dalla loro bocca un liquore chiaro che altro non è che il siero del latte diggià coagulato. Per poco che il fanciullo sia indisposto, questo *siero* diviene *acrimonioso*, genera l' escoriazioni nella bocca, e da queste le *ulcere*,

dans une cuillerée à café d'eau d'orge.

V. *Demande.* Par quels moyens peut-on prévenir cette maladie?

Réponse. Il faut d'abord tenir toujours propre la bouche des enfans, en la lavant souvent avec de l'eau de *sauge*, dont il a été parlé au numéro précédent, parce que les *aphthes* de la bouche sont les plus communs, et ils précèdent ordinairement ceux des autres parties du corps.

C'est pour cela que la nourrice doit visiter tous les jours la bouche de l'enfant, et employer la *sauge* et le *miel* partout où elle apercevra des taches blanches.

En second lieu, elle aura soin de ne pas laisser endormir l'enfant le mamelon dans la bouche. Plusieurs enfans ont ce défaut, qui leur a été communiqué par leur nourrice. En les ôtant ainsi endormis de la mamelle, on voit presque toujours couler de leur bouche une liqueur claire, qui n'est autre chose que du petit lait provenant du lait déjà caillé. Pour peu que l'enfant soit indisposé, ce *petit lait* devient *acrimonieux*; produit des écorchures et ensuite les *aphthes*.

ARTICOLO XII.

Della costipazione.

I. *Domanda.* Da quali cause son prodotte le costipazioni?

Risposta. Li fanciulli nutriti dalla propria madre, e che non vivono che del suo latte per i primi sei mesi, sono di rado esposti alle costipazioni; ma questa infermità è ordinaria ne' ragazzi che succhiano da una straniera un latte vecchio di dieci, duodeci o quattordeci mesi. Nei fanciulli di già spoppati, le costipazioni dipendono dalla cattiva qualità degli alimenti.

II. *Domanda.* Cosa deve farsi contra questa malattia?

Risposta. Se la costipazione è cagionata da un latte troppo denso e troppo vecchio, bisogna dare a bere alla balia un'acqua leggiera di *gramigna* nella quale si porrà in infusione un poco di *borraggine* colta

ARTICLE XII.

De la constipation.

I. *Demande.* Qu'est-ce qui produit les constipations ?

Réponse. Les enfans nourris par leur propre mère, et qui ne vivent que de son lait pendant les six premiers mois, sont rarement sujets aux constipations; mais cette maladie est commune aux enfans qui sucent d'une nourrice étrangère un lait vieux, de dix, douze ou quatorze mois. Dans les enfans déjà sevrés, les constipations sont causées par la mauvaise qualité des alimens.

II. *Demande.* Qu'est-ce qu'on doit faire contre cette maladie ?

Réponse. Si la constipation est causée par le lait trop épais et trop vieux, il faut donner à boire à la nourrice une eau légère de *chiendent*, dans laquelle on mettra en infusion un peu de *bourrache* fraîche. Cette

di fresco. Questa tisana presa in abondanza, allunga il latte.

Allorchè il male deriva dacchè il fanciullo spoppato non osserva alcuna regola, conviene cambiargli gli alimenti e renderli rilascianti. Gli si stropiccerà inoltre, tutt' i giorni, il ventre e lo stomaco colla mano riscaldata; gli si farà qualche lavativo emolliente e purgante ordinario; gli si darà a bere qualche cucchiajo di mele nell'acqua tiepida; gli si farà fare esercizio all' aria aperta.

Si baderà bene a non dare per bocca ai fanciulli costipati de' rimedj rilascianti, poichè questi nuocciono allo stomaco, indeboliscono gl' intestini, e non rendono per lo più il ventre libero. Nel solo caso che la costipazione sia ostinata, si darà loro un'acqua leggiera di *reobarbaro*.

III. *Domanda.* Se, stanti gli sforzi che il ragazzo costipato fa per andare alle selle, accadesse l'uscita della parte inferiore dell' *intestino retto*, che bisogna fare in tal caso.

Risposta. Fomentare la parte per mezzo d'una spogna fina, infusa nell' ottimo vino

tisane bue en abondance dissout le lait.

Si la maladie vient de ce que l'enfant sevré n'observe aucun régime, il faut lui changer la nourriture, et ne lui donner que des alimens délayans. On lui frottera, tous les jours, le ventre et l'estomac avec la main échauffée; on lui donnera quelque lavement émollient et purgatif ordinaire; on lui fera boire quelque cuillerée de miel dans de l'eau tiede; on lui fera faire de l'exercice à l'air libre.

On fera bien attention de ne pas donner par le haut aux enfans constipés des remèdes relâchans, parce que ces drogues nuisent à l'estomac, affaiblissent les intestins et ne rendent pas ordinairement le ventre libre. Dans le seul cas que la constipation fût opiniâtre, on pourrait leur donner une eau légère de *rhubarbe*.

III. *Demande.* Si, à cause des efforts que l'enfant fait en allant à la selle, survenait la sortie de la partie inférieure du *rectum*, que faudrait-il que la mère fît?

Réponse. Fomenter la partie avec une éponge fine trempée dans du bon vin chaud.

caldo. Se il male persiste, il ragazzo sarà certamente sollevato, ponendolo a sedere su un vaso sostenuto da uno scabello un poco alto, dimodocchè il fanciullo non tocchi co' piedi il pavimento. Quindi si avrà cura d'intromettere con un digito l'*anus*, e si pratticheranno in seguito de' fomenti d' erbe aromatiche bollite nell' aceto o nel vino. Per impedire ch' esca di nuovo, si metterà tosto sulla parte una pezza ligata con una fascia in forma di croce.

Si la maladie persiste, l'enfant sera sûrement soulagé en le faisant asseoir sur un pot soutenu par un escabeau un peu haut, de manière que l'enfant ne touche pas le pavé avec ses pieds. Ensuite, on aura soin d'introduire l'*anus* avec un doigt, et on pratiquera les fomentations d'herbes aromatiques bouillies dans du vinaigre ou dans du vin. Une fois que l'*anus* sera rentré, on mettra de suite sur la partie une bande liée en forme de croix, pour empêcher qu'il sorte de nouveau.

ARTICOLO XIII.

DELLA diarrea.

1. *Domanda.* QUANDO deve credersi che un ragazzo abbia la diarrea?

Risposta. Li fanciulli nello stato di salute devon' evacuare due volte al giorno, e più ancora se prendono molto nutrimento. Non bisogna dunque credere che un ragazzo abbia la diarrea perchè va del corpo tre o quattro volte al giorno, se poppa o mangia bene. D'altronde, gli escrementi de' fanciulli devon'esser liquidi li primi sei mesi, non vivendo che di latte. Per poter dunque dire che un bambino ha le uscite di corpo, bisogna ch' evacui sei ad otto volte al giorno, più o meno in proporzione degli alimenti che prende; che quest' evacuazioni siano cambiate di natura e di colore; che il ragazzo non abbia appetito, etc.

ARTICLE XIII.

De la diarrhée.

1. *Demande.* Quand faut-il croire qu'un enfant a la diarrhée ?

Réponse. Les enfans dans l'état de santé doivent aller à la selle deux fois par jour, et plus encore s'ils prennent beaucoup de nourriture. Il ne faut donc pas croire qu'un enfant a la diarrhée à cause qu'il va à la selle trois ou quatre fois par jour, quand il tette ou qu'il mange bien. D'ailleurs, les excrémens des petits enfans doivent être liquides pendant les six premiers mois, ne se nourrissant que de lait. Pour pouvoir donc dire qu'un enfant a le dévoiement, il faut d'abord qu'il aille à la selle six à huit fois par jour, plus ou moins, toujours en proportion de la nourriture qu'il prend; en second lieu, que les selles soient changées de nature et de couleur; que l'enfant n'ait point d'appétit, etc.

Dippiù, l'evacuazioni sono salutari nella prima età se le materie sono acri, viscose, verdi o quagliate; o se sono cagionate da un tempo umido, poichè fanno evacuare gli umori acquosi che avrebbero contribuito a rilasciare la costituzione.

II. *Domanda.* Da quali cagioni è principalmente prodotta la diarrea?

Risposta. Le balie espongono i ragazzi a questo male, tutte le volte che lasciano raffreddare loro i piedi e lo stomaco; che sospendono nella camera ov'essi dormono, de' pannilini per farli asciugare; che li fanno giacere in luoghi umidi; che li sortono al sereno; che danno loro a poppare ogni volta che piangono; che fanno imprudentemente rientrare la rogna ed ogni altra eruzione; finalmente tutte le volte che le stesse balie si riempiono lo stomaco di salame, di frutta verdi, o che soffrendo le coliche continuano a dar loro a poppare.

Quella crudele gelosìa che i ragazzi sentono, allorchè si credono posposti ai loro fratelli e sorelle nell' amicizia e nell'

Il faut en outre savoir que les évacuations sont salutaires dans le bas âge, si les matières sont âcres, visqueuses, vertes ou caillées, ou si elles sont causées par un temps humide; car elles font vider des humeurs aqueuses qui auraient contribué à relâcher la constitution.

II. *Demande.* Par quelles causes est principalement produite la diarrhée ?

Réponse. Les nourrices y exposent les enfans toutes les fois qu'elles leur laissent refroidir les pieds et l'estomac ; qu'elles étendent dans la chambre où ils sont couchés, des linges pour les faire sécher ; qu'elles couchent les enfans dans des lieux humides ; qu'elles les font sortir au serein ; qu'elles leur donnent à téter chaque fois qu'ils pleurent; qu'elles font rentrer imprudemment la gâle ou toute autre éruption ; enfin, toutes les fois que les nourrices elles-mêmes se remplissent l'estomac de salaison, de fruits verts, ou qu'en souffrant des coliques, elles continuent à leur donner à téter.

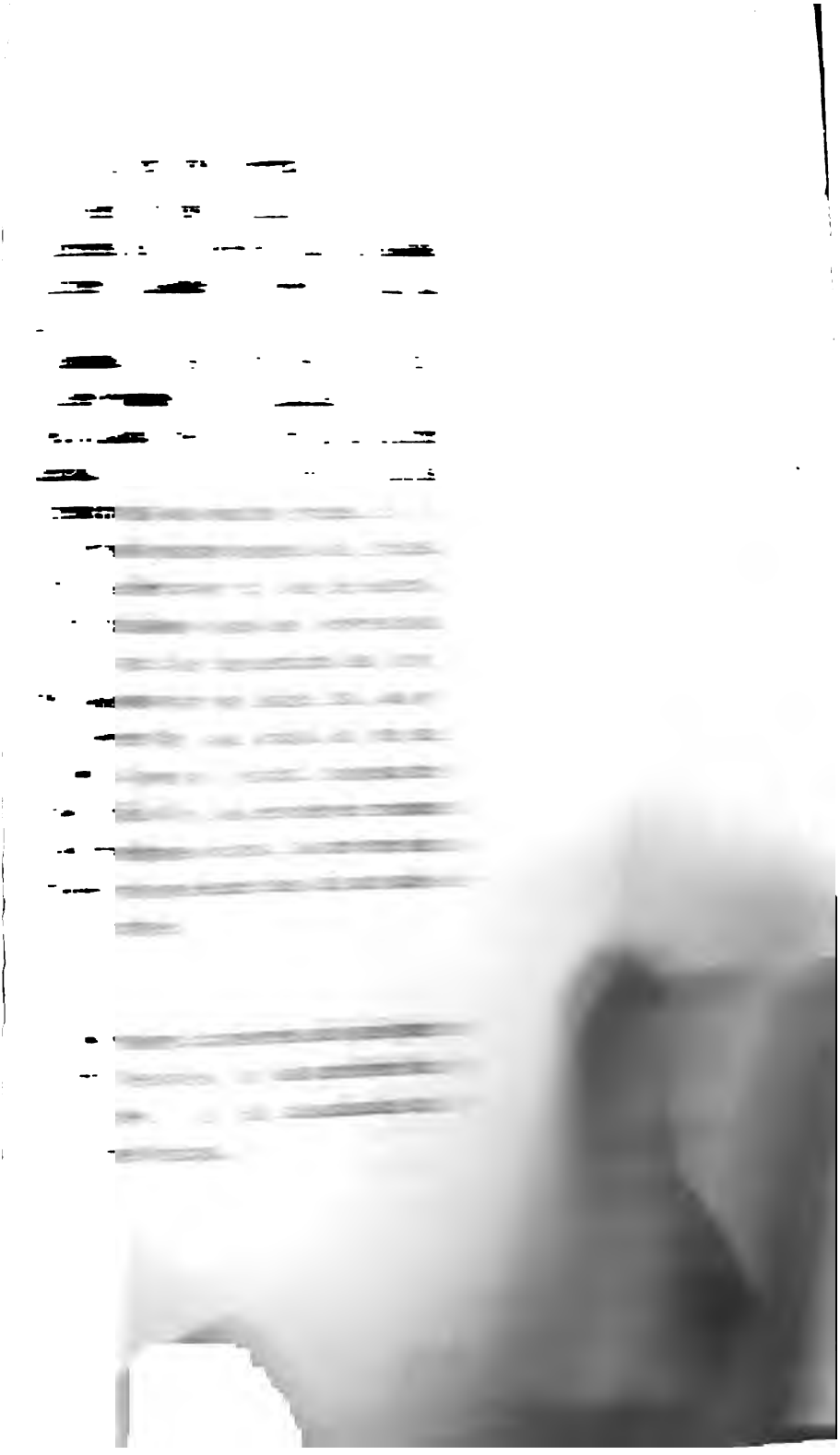
Cette jalousie cruelle que les enfans sentent lorsqu'ils croient que leurs frères ou leurs sœurs leur sont préférés dans l'amitié et dans

amore de' loro genitori ; come parimente la paura che le balie od altri ragazzi si divertono ad inspirare loro , sono spesse cagioni di diarrea ne' fanciulli.

III. *Domanda.* Quai rimedj può impiegar la madre contra questo male?

Risposta. D'apprima qualche acino di radice d'*ipecacuana.* Ad un fanciullo di pochi mesi se ne daranno tre o quattr' acini , e ad un'altro più avanzato da quattro sino a diece acini. Questa radice unita ad una quantità corrispondente di zuccaro potrà porsi la sera in infusione in un bicchiere d' acqua tiepida. La mattina seguente , facendo passare questa bevanda per una pezza fina , vi si aggiungerà un bicchiere di latte fresco , ed il tutto si darà a bere poco a poco al fanciullo , finchè sen vegga l' effetto. Questo rimedio deve replicarsi doppo qualche giorno , poichè adoprato una sol volta giunge difficilmente a sedare la diarrea.

In seguito la madre impiegherà qualche purgante , tra i quali deve preferirsi *la magnesia bianca* essendo assorbente e lassativa nel tempo stesso.



Allorchè lo stomaco e gl' intestini saran purgati e che il ragazzo soffra delle coliche o delle leggiere convulsioni, gli si darà qualche goccia di sciroppo di *papavero* in un cucchiajo d' acqua di *cannella semplice*, o qualche goccia di *laudano liquido*, ripetendo quest' ultimo rimedio con molta cautela, ed allorchè la necessità lo ricerca.

Li lavativi d' acqua di *camomilla e latte* sono vantaggiosissimi; e pe' ragazzi di qualche anno, il bagno tiepido è un' eccellente rimedio nella diarrea ostinata.

Durante la malattia, la bevanda del fanciullo consisterà in una infusione di *cannella* o di *scorze d'aranci*. Se il ragazzo tetta ancora, il suo solo alimento sarà il latte della madre, e s'è spoppato non mangerà che del pane arrostito con un poco di confettura di cotogno, senza brodi, senza butirro, etc.

Se, malgrado questa cura, il male persiste, la madre consulterà un'uomo dell' arte, come deve parimente pratticare nell' evacuazioni straordinarie.

Si l'enfant souffre encore des coliques ou de légères convulsions, après qu'il aura été purgé, on lui administrera quelque goutte de sirop de *pavot* dans une cuillerée d'*eau de cannelle simple*, ou quelques gouttes de *laudanum liquide*. Il faut répéter ce dernier remède avec beaucoup de précaution, et lorsque la nécessité le demande.

Les lavemens d'eau de *camomille et de lait* sont très avantageux; le bain tiède, pour les enfans de quelques années, est un excellent remède dans la diarrhée opiniâtre.

Pendant la maladie, la boisson de l'enfant sera d'infusion de *cannelle* ou d'*écorces d'orange*. Si l'enfant tette encore, la seule nourriture sera le lait de sa mère; et s'il est sevré, il ne doit manger que du pain rôti avec un peu de confiture de coin, sans bouillon, sans beurre, etc.

Si, malgré ce traitement, la maladie persiste, la mère voudra bien consulter un homme de l'art, ainsi que dans les évacuations extraordinaires.

ARTICOLO XIV.

Del vomito.

I. *Domanda.* Da quali cause può provenire un vomito straordinario ne' fanciulli?

Risposta. Questa malattia può derivare o dacchè il ragazzo abbia troppo mangiato, o dacchè gli alimenti siano d'una natura irritante. Il raffreddamento, un vapore malsano come quello del carbone acceso, o vermini, una forte tosse, lo spavento, il timore possono egualmente produrre ne' fanciulli un vomito straordinario.

Non parleremo quì del vomito, effetto della gran sensibilità de' nervi che non sopportano la menoma azione, anche quella degli alimenti li più semplici. In quest' ultimo caso la madre consulterà un medico, facendo d'uopo d'una cura lunga e rinforzante.

ARTICLE XIV.

Du vomissement.

I. *Demande.* A QUELLES causes doit-on attribuer le vomissement extraordinaire chez les enfans ?

Réponse. Si l'enfant a trop mangé, ou si ses alimens ont été d'une nature irritante. Le rhume, des vapeurs malsaines comme celles du charbon, les vers, la toux trop violente, l'épouvante, la crainte, etc. peuvent produire un vomissement extraordinaire.

Nous ne parlerons pas ici du vomissement qui est produit par la trop grande sensibilité des nerfs, qui ne supportent pas la moindre action, même celle des alimens, puisque dans ce cas il faut que la mère consulte un médecin, la cause de cette maladie demandant un traitement sérieux et corroborant.

II. *Domanda.* Di quali rimedj può far' uso la madre per sedare un vomito violento?

Risposta. Convien sulle prime sapere che il vomito è raramente pericoloso, e non deve mai riguardarsi come una malattia, a meno che non sia troppo violento, e che continuando non faccia temere che il fanciullo divenga troppo spossato. Il vomito, in effetto, non è che una crisi della natura la quale cerca riggettare le materie che opprimono lo stomaco. Quindi, s'è prodotto da quantità di cibo, invece di pensare a sedarlo, convien' al contrario eccitarlo, dando al ragazzo qualche acino d'*ipecacuana* nel modo prescritto all' articolo XIII, n°. 3. Puo anche darglisi una leggiera infusione di *cammomilla*, solleticando la gola con una penna affine di provocare il vomito.

Se questa indisposizione è cagionata da alimenti di natura acre ed irritante, conviene soprattutto cambiare la nutritura; e doppo aver dato al bambino un leggiero vomitivo, gli si faranno prendere cinque o sei grani di *crema di tartaro* in un poco d'acqua, a cui si aggiungerà qualche goccia di sugo di limone.

II. *Demande.* Quels remèdes faut-il employer pour appaiser un vomissement violent ?

Réponse. Le vomissement est rarement dangereux, et on ne doit pas le regarder comme une maladie, à moins qu'il ne soit trop violent, et qu'il ne fasse craindre, s'il continue, de trop débiliter l'enfant. En effet, le vomissement est une crise de la nature qui cherche à rejeter les matières qui surchargent l'estomac. C'est pourquoi, lorsqu'il est causé par la quantité des alimens, il faut songer à l'exciter au lieu de l'apaiser, et donner à l'enfant quelques grains d'*ipécacuanha* de la manière prescrite à l'article XIII, n.° 3. On peut également lui donner une légère infusion de *camomille*, en chatouillant le gosier avec une plume, afin de provoquer le vomissement.

Si cette indisposition est causée par des alimens de nature âcre et irritante, il faut d'abord lui changer la nourriture, et après avoir donné à l'enfant un léger vomitif, on lui fera prendre cinq à six grains de *crême de tartre* dans un peu d'eau, à laquelle on ajoutera quelques gouttes de jus de citron.

Finalmente, doppo avergli somministrati questi rimedj, gli si darà l' *acqua di reobarbaro* per purgarlo leggermente, e prevenire la diarrea che per lo più sopragiunge in questo caso.

Se il vomito è prodotto da una causa esterna, come l'odore del carbone, lo spavento, etc., bisogna cominciare dal togliere le cagioni che l' han fatto nascere, e quindi divertire il ragazzo, fissare la sua attenzione sopra oggetti dilettevoli, non fargli restar vicine che le persone che ama e colle quali gioca, etc.

Se questo male è prodotto da un freddo subitaneo che si sia fatto sentire al ragazzo, per averlo spogliato imprudentemente all' aria fresca (il che accade soprattutto ai fanciulli che si fasciano) la madre ne conosce tosto la cagione, poichè il singhiozzo in questo caso accompagna il vomito. Allora non farà altro che strofinare colla mano riscaldata la cavità dello stomaco, e vi applicherà de' pannilini caldi. Questa sola operazione basta a guarire il bambino.

Enfin, après lui avoir administré ces remèdes, on lui donnera de l'*eau de rhubarbe* pour le purger légèrement, et prévenir le dévoiement qui suit ordinairement ces indispositions.

Si le vomissement est produit par une cause externe, comme par l'odeur du charbon, par la peur, etc., il faut commencer par ôter les causes qui l'ont fait naître, et amuser ensuite l'enfant, fixer son attention sur des objets agréables, ne faire rester auprès de lui que les personnes qu'il chérit et avec lesquelles il aime à jouer, etc.

S'il a été occasionné par le froid subit qu'on a fait prendre à l'enfant pour l'avoir déshabillé imprudemment à l'air frais (ce qui arrive surtout aux enfans qu'on maillotte), on en connaîtra de suite la cause, parce que dans ces cas le hoquet accompagne le vomissement; et le remède le plus simple et le plus sûr contre cet accident est de frotter la cavité de l'estomac du malade avec la main échauffée auprès du feu. Cette opération seule suffit pour le guérir.

ARTICOLO XV.

Del raffreddore.

I. *Domanda.* Quali sono i sintomi del raffreddore?

Risposta. Siccome l'insensibile *traspirazione* è l'evacuazione la più abondante che possa fare il corpo umano, così ell' è d'una sì grande importanza per la salute che in generale l' uomo è eposto a poche malattie per tutto il tempo che la traspirazione non è impedita. Ma se per caso si sopprime, tutta la macchina diviene ammalata, il petto è oppresso, il corpo lasso, la testa carica, le narici otturate.

II. *Domanda.* Da quali cause può esser prodotto.

Risposta. Dalle case, dagli abiti, letti umidi, da' piedi bagnati, dall'aria della notte, dal passaggio subitaneo dal freddo al caldo o da questo a quel

ARTICLE XV.

Du rhume.

I. *Demande.* QUELS sont les symptômes du rhume ?

Réponse. La *transpiration* insensible étant l'évacuation la plus abondante que puisse faire le corps humain, elle est par là d'une si grande importance pour la santé, qu'en général l'homme est exposé à peu de maladies pendant que la transpiration n'est pas arrêtée. Mais si, par hazard, elle vient à être supprimée, tout le corps devient malade ; la poitrine est oppressée, tous les membres sont brisés, la tête lourde, les narines bouchées.

II. *Demande.* A quelles causes doit-on les rhumes ?

Réponse. Aux maisons, aux habits, aux lits humides ; aux pieds mouillés, à l'air de la nuit, au passage subit du froid au chaud, ou du chaud au froid ; de sorte que les

dimodocchè li fanciulli che si tengono chiusi nelle cune eposte ai venti o al passaggio delle persone, ne sono molto soggetti.

Questa malattia, che non bisogna mai disprezzare, può facilmente digenerare in febbre infiammatoria, in flussione di petto, ed in altre malattie che annovereremo negli articoli seguenti. Spesso le narici de' fanciulli raffreddati sono talmente turate da un moccio denso, che se non si rimedia subito, non potranno nè poppare, nè inghiottire.

III. *Domanda.* Quali rimedj può impiegar la madre in questa malattia?

Risposta. Sulle prime farà esporre il volto del bambino ai vapori dell' acqua calda, o d'un'infusione d'erbe emollienti come di *fior* di *sambuco* e di *camomilla*. Riempirà, a quest'effetto, una scodella di siffatta infusione, al di sopra della quale presenterà la testa del ragazzo, coperta d'una salvietta, dimodocchè tutto il vapore non porti che sul di lui viso; gli farà tutt'i giorni porre i piedi e le gambe nell'acqua tiepida; gli darà a bere dell' acqua in cui abbia fatto bollire dell' *avena* mondata,

de beurre frais, de suif ou d'huile d'amandes douces.

IV. *Demande.* Quel régime doit-on suivre pendant le rhume ?

Réponse. Les remèdes, en cette maladie, n'ayant d'autre but que d'aider la transpiration, on doit croire, en conséquence, que la diète, ou du moins la diminution des alimens, est le premier des remèdes, car elle sert à débiliter le corps, et elle le dispose par là à la transpiration. C'est pourquoi, au lieu de donner de la viande, du lait ou des œufs aux enfans déjà sevrés, il ne faut leur administrer que des soupes légères, des bouillons de veau ou de poule, des panades, etc.

Il est vrai qu'il ne faut pas, dans cette maladie, exposer les enfans à l'air froid; mais il est aussi nécessaire de les garantir de la chaleur excessive. Les enfans qu'on tient dans des chambres bien chaudes ne guérissent jamais, parce que l'air qu'ils y respirent étant toujours tiède, leur peau se relâche, et la sueur qui la baigne sans cesse, lui empêche de faire ses fonctions. La plus légère cause pouvant arrêter cette transpiration forcée, l'enfant se trouve sujet à retomber souvent dans le même rhume qu'on cherche à éviter.

ARTICOLO. XVI.

Del male di gola.

I. *Domanda.* Da quali cause può esser prodotto questo male?

Risposta. Da tutte quelle da cui derivano le malattie infiammatorie. Così la soppressione della traspirazione; tuttocciò che riscalda ed infiamma il sangue; il bere liquori freddi tosto doppo avere avuto caldo; il rimanere co' piedi bagnati o cogli abiti umidi; il parlare o gridar forte e lungo tempo; tuttocciò infine che forza i muscoli della gola, può produrre infiammazione nelle glandule, e far gonfiare le *gavigne* (glandule ne' due lati della *faringe.*)

II. *Domanda.* Da quali sintomi si riconosce questo male?

Risposta. Allorchè una delle *gavigne* è gonfia, rossa, e che non s' inghiotte che

ARTICLE XVI.

Du mal de gosier.

I. *Demande.* Qu'est-ce qui produit cette maladie ?

Réponse. Tout ce qui peut être cause des maladies inflammatoires. Ainsi la suppression de la transpiration ; tout ce qui échauffe et enflamme le sang ; boire des liqueurs froides après avoir eu bien chaud ; rester long-temps les pieds mouillés ou dans des habits humides ; parler et crier trop fort et long-temps ; enfin tout ce qui force les muscles du gosier, peut aussi produire une inflammation dans les glandes, et enfler les *amygdales* (glandes aux deux côtés du *pharynx.*)

II. *Demande.* A quels symptômes reconnaît-on cette maladie ?

Réponse. Lorsqu'une des *amygdales* est enflée, rouge, et qu'on avale avec peine

con pena. Alcune volte il male si limita ad una sola glandula, ma se attacca nel tempo stesso l'*ugola*, e quindi la glandula dell' altro lato, gli incommodi e i dolori sono sì considerabili, che i fanciulli di natura irritabile hanno delle convulsioni nell'inghiottire, particolarmente le cose liquide. Tra queste la *saliva* s'inghiotte con più difficoltà, perchè essendo viscosa cola più difficilmente.

La febbre è spesso fortissima in questa malattia; che se la gola è d'un rosso vivo, se la respirazione è impedita ed accompagnata da dolori nel petto; se la gola è secca e liscia; se il polso è sollecito e duro; se il dolore comprende anche le orecchie, allora si dice *squinanzia* infiammatoria, malattia molto pericolosa.

Se poi il polso è frequente ma concentrato e disuguale; se il ragazzo si lagna d' un'oppressione di petto; se soffre il vomito o la diarrea; se sul rosso-vivo della gola si scorgono delle macchie pallide, livide o di color di cenere sparse quà e là, queste macchie coprendo altrettante ulcere, la *squinanzia* si dice allora maligna.

Quelquefois le mal s'arrête à une seule glande ; mais s'il attaque aussi la *luette* et ensuite la glande de l'autre côté, les douleurs et les spasmes sont alors si considérables que les enfans, de nature irritable, souffrent des convulsions lorsqu'ils avalent, surtout les choses liquides. La *salive* s'avale encore avec plus de difficulté, parce qu'étant visqueuse, elle coule plus difficilement.

La fièvre est souvent très forte dans cette maladie ; mais si le gosier est d'un rouge vif, si la respiration est embarrassée et accompagnée de douleur dans la poitrine ; si le gosier est sec et lisse ; si le pouls est fréquent et dur ; si la douleur comprend même les oreilles, dans ce cas l'*esquinancie* se nomme inflammatoire, et c'est une maladie très-dangereuse.

Si le pouls est fréquent, mais concentré et inégal ; si l'enfant se plaint d'oppression dans la poitrine ; s'il souffre le vomissement ou la diarrhée ; si, sur le rouge vif du gosier, on aperçoit des taches pâles, livides ou de couleur de cendre, éparses ça et là, ces taches, couvrant autant d'ulcères, l'*esquinancie* est alors maligne.

III. *Domanda*, Quali sono i rimedj che può impiegar la madre?

Risposta, Ella non può curare che un mal di gola semplice, tale ch' è stato descritto nel principio del numero precedente. Allora, se il polso è duro e pieno, comincerà dal fare cavar sangue al ragazzo; se questo sintomo non esiste, può fare a meno del salasso; gli coprirà il collo in modo da tenerlo caldo; gli farà porre i piedi e le gambe nell'acqua tiepida; gli darà a bere a piccioli sorsi della decozione d' orzo col mele, o di fichi e passi secchi. Se il fanciullo può far de' gargarismi, questi saranno composti di decozione di fichi a cui si aggiungerà un poco d'aceto.

Nelle *angine* infiammatorie o maligne, nella *croup* o *squinanzia membranosa*, a cui li fanciulli sono particolarmente soggetti, morbi che potranno riconoscersi dai sintomi esposti alla fine del numero precedente; la madre consulterà un medico primacchè il male peggiori.

III. *Demande.* Que peut faire la mère dans cette maladie ?

Réponse. Elle ne peut traiter qu'un mal de gosier simple, tel que nous l'avons décrit au commencement du numéro précédent. Ainsi si le pouls est dur et plein, elle commencera par faire tirer du sang à son enfant; si ce symptôme n'existe point, la saignée n'est pas nécessaire; elle couvrira le col de l'enfant de façon à le tenir chaud ; elle lui fera mettre les pieds et les jambes dans l'eau tiède; elle lui donnera à boire, à petites gorgées, de la décoction d'orge avec du miel, ou de figues et de raisins secs. Si l'enfant peut user des gargarismes, on les lui composera avec des figues, en ajoutant un peu de vinaigre.

Dans les *esquinancies* inflammatoires ou malignes; dans le *croups* ou *esquinancie membraneuse*, à laquelle les enfans sont particulièrement sujets, maladies qui peuvent être reconnues aux symptômes exposés à la fin du numéro précédent, la mère consultera un homme de l'art avant que le mal n'empire.

ARTICOLO XVII.

Della tosse.

I. *Domanda.* Come può una donna distinguere le differenti specie di tosse?

Risposta. Dai sintomi che l'accompagnano, dagli sputi, e dal suono della voce. Così se la tosse è secca, se c'è qualche poco di febbre, se il ragazzo si sente oppresso e soffre un picciol mal di gola, la *tosse* si dice allora *pettorale*, e dura almeno cinque a sei giorni.

Se il fanciullo tosse nell' *espirazione*, cioè quando rimanda l'aria; se c'è dolore nello stomaco o nel dosso; se qualche volta vomita tossendo, se la *tosse* è più chiara, più agra e più breve della *tosse pettorale*, in questo caso si dice *tosse* dello *stomaco.*

Bisogna parimente distinguere la tosse sintomatica, come quella della sortita de'

ARTICLE XVII.

De la toux.

I. ***Demande.*** A Quels signes pourra-t-on distinguer les différentes espèces de toux ?

Réponse. Aux symptômes qui l'accompagnent, aux crachats et au son de la voix. Ainsi, si la toux est sèche, s'il y a de la fièvre ; si l'enfant se sent oppressé, et s'il souffre un peu du gosier, sa *toux* est *pectorale*, et elle dure cinq à six jours.

Si l'enfant tousse dans l'*expiration*, c'est-à-dire quand il renvoie l'air ; s'il y a de la douleur dans l'estomac ou au dos ; si quelquefois il vomit en toussant ; si la *toux* est plus claire, plus aigre et plus brève que la *toux pectorale*, cette espèce de *toux* se nomme de l'*estomac.*

Il faut également distinguer la toux symptômatique, ainsi que celle de la pousse des

denti, quella cagionata da' vermini, etc., che si cercherebbe guarire in vano se la malattia che n' è causa non è tolta. Queste differenti specie di *tosse* sono communi agli adulti ed ai bambini, ma questi sono spezialmente soggetti ad una sorte di tosse pettorale detta *mal di castrone*, conosciuta in francia sotto il nome di *coqueluche*.

Questa ultima malattia attacca d'ordinario li ragazzi nutriti con cibi acquosi e senza consistenza, che respirano un'aria cattiva, e che non fanno bastante esercizio; poichè tuttocciò che può turbare la digestione, arrestare la traspirazione e rilasciare i solidi, dispone a questa specie di tosse.

II. *Domanda.* Di quali cibi e bevande devon fare uso i ragazzi nel corso di questa indisposizione?

Risposta. Gli alimenti devono esser leggieri e di facile digestione. Il pane bollito nell'acqua, i brodi di pollo, e gli altri cibi che si mangiano a cucchiajo son'ottimi in questa malattia.

Le bevande consisteranno in infusioni d'*isopo* o di *puleggio*, addolcite col mele e collo zuccaro candito. In sostanza gli

dents, celle causée par les vers, etc., qu'on chercherait en vain à guérir, si la maladie qui en est la cause n'est pas supprimée. Ces différentes espèces de *toux* sont communes aux adultes et aux enfans ; mais ceux-ci sont particulièrement sujets à une sorte de toux qu'on nomme *coqueluche*.

Elle attaque ordinairement les enfans nourris avec des alimens aqueux et sans consistance ; qui respirent un mauvais air, qui ne font pas assez d'exercice ; car tout ce qui peut troubler la digestion, arrêter la transpiration et relâcher les solides, dispose à cette espèce de toux.

II. *Demande.* Quel doit être le régime des enfans pendant le cours de cette maladie?

Réponse. Les alimens doivent être légers et de facile digestion. Le pain bouilli dans l'eau, les bouillons de poulet et d'autres alimens qu'on mange à la cuiller sont très-bons dans cette maladie.

Les boissons seront une infusion d'*hysope* ou de *pouliot* édulcorées avec du miel et du sucre candi Il faut, en un mot, que les

alimenti devono esser tali da fortificare i solidi, da favorire la traspirazione, e da eccitare le altre secrezioni.

III. *Domanda.* Quali sono i principali rimedj contra questo morbo?

Risposta. Bisogna cominciare dal far cambiare il ragazzo d'aria. Sovente questo solo rimedio guarisce questa malattia, anche se si passa da un' aria pura in un' altra meno pura. Ciò dipende senza dubbio dacchè il ragazzo lascia il luogo della contagione, poichè è indubitato che il *mal di castrone* è contagioso.

Il salasso è per lo più necessario in questa malattia, particolarmente se il ragazzo ha la febbre, e se il polso è pieno e duro; Ei previene la rottura de' vasi sanguigni del polmone, e li prepara all'azione de' vomitivi.

Il vomitivo è favorevole, conviene perciò solleticarlo, facendo bere al ragazzo qualche infusione di *cammomilla* o d'acqua tiepida; e se ciò non basta, dargli cinque o sei grani d'*ipecacuana*, più o meno, secondo l'età e le forze. Li vomitivi non solo nettano lo stomaco che, in quest' infermità è carico

alimens soient de nature à fortifier les solides, à aider la transpiration, et à exciter les autres sécrétions.

III. *Demande.* Quels sont les principaux remèdes contre cette maladie ?

Réponse. Il faut commencer par faire changer d'air à l'enfant. Ce seul remède guérit souvent de cette indisposition, quand même on le ferait passer d'un air plus pur à un air moins pur. Cela vient sans doute de ce que l'enfant quitte le lieu de la contagion ; car il est certain que la *coqueluche* est contagieuse.

La saignée est ordinairement nécessaire dans cette maladie, surtout si l'enfant a la fièvre et si le pouls est plein et dur. Elle prévient la rupture des vaisseaux sanguins du poumon, et les prépare à l'action des vomitifs.

Le vomissement est favorable, et il faut le provoquer en donnant à boire à l'enfant quelque infusion de *camomille* ou de l'eau tiède, et si cela ne suffit pas, lui donner cinq à six grains d'*ipécacuanha*, en réglant la dose suivant l'âge et les forces du malade. Les vomitifs ont la vertu de nétoyer

di *flemme viscose*, ma eccitano dippiù la traspirazione, e facilitano le altre secrezioni; conviene dunque ripeterli a seconda dell' intensità de' sintomi, e dell' ostinatezza della malattia, somministrandoli nel modo prescritto articolo XIII, n.° 3.

IV. *Domanda.* Li purganti e li calmanti convengono in questa malattia?

Risposta. Siccome la costipazione accompagna d'ordinario questa infermità, bisogna pensare a purgare dolcemente il ragazzo. Li migliori lassativi in questo caso sono il *reobarbaro* e le sue preparazioni, come lo *sciroppo e la tintura* di *reobarbaro.*

Il *kermes minerale* ha in questa indisposizione, il doppio vantaggio di far vomitare e di purgare. Ad un ragazzo d' un' anno si darà un quarto di grano di quest'ultimo rimedio, ed un mezzo grano ad un fanciullo di due anni, replicando questa dose una o due volte nella giornata. Il *mal di castrone* si è veduto spesso cedere alla prima presa di *kermes.* Questo rimedio che ha in oltre la virtù di eccitare la traspira-

l'estomac qui, dans cette maladie, est chargé de *phlegmes visqueux*, et ils excitent en outre la transpiration, et facilitent les autres sécrétions; il faut pourtant les répéter suivant la violence des symptômes et l'opiniâtreté de la maladie, en les administrant de la manière prescrite à l'article XIII, n.° 3.

IV. *Demande.* Les purgatifs et les calmans sont-ils bons dans cette maladie ?

Réponse. La constipation étant un des symptômes ordinaires de cette maladie, il faut en conséquence que l'enfant soit légérement purgé. Les meilleurs laxatifs, dans cette indisposition, sont la *rhubarbe* et ses préparations, c'est-à-dire le *sirop* et la *teinture* de *rhubarbe*.

Le *kermès minéral* a, dans cette maladie, le double avantage de faire vomir et de purger. On en donnera un quart de grain à un enfant d'un an, et un demi grain à un enfant de deux ans, en répétant cette dose une ou deux fois dans la journée. On a vu la *coqueluche* céder souvent à la première dose de *kermès*. Ce remède, qui a, outre cela, la vertu d'exciter la transpiration, de faciliter l'expectoration, et de provoquer

zione, di favorire la spettorazione e di provocare lo scolo dell' urine, non conviene però nel caso che le fibbre dell'ammalato siano molto aspre e tese.

Si faranno porre nell' acqua calda i piedi del ragazzo ogni due o tre giorni, e se il male diviene ancora violento, si applicherà un vessicante tra le due spalle, il quale si terrà aperto durante il tempo della malattia, che d'ordinario persiste pello spazio di due o tre mesi, soprattutto allorchè non si è cominciato dal cambiare il fanciullo d' aria.

Li calmanti sono spesso necessarj per mitigare la violenza della tosse, potrà dunque darsi, in caso di necessità, un poco di sciroppo di *papavero* o di *diacodion*, o finalmente cinque, sei, o sette gocce di *laudano liquido*, secondo l'età ed il temperamento dell' ammalato. Questi calmanti si daranno in una tazza d'infusione d'*isopo* o di *puleggio*, e potranno ripetersi se si crede necessario.

l'écoulement des urines, ne convient cependant pas dans le cas où les fibres du malade sont dures et bien tendues.

On pourra faire mettre les pieds de l'enfant dans l'eau chaude, tous les deux ou trois jours, et si le mal empire, on lui appliquera un vésicatoire entre les deux épaules, qu'on aura soin de tenir ouvert pendant le cours de cette maladie, qui ordinairement persiste durant l'espace de deux ou trois mois, lorsque, surtout, on n'a pas commencé par faire changer d'air à l'enfant.

Les calmans sont souvent nécessaires pour mitiger la violence de la toux. On pourra donc donner, en cas de nécessité, un peu de sirop de *pavot* ou de *diacode*, ou cinq, six ou sept gouttes de *laudanum liquide*, suivant l'âge et le tempérament du malade. On donnera ces calmans dans une tasse d'infusion d'*hysope*, ou de *pouliot*, et on pourra les répéter, si on le croit nécessaire.

ARTICOLO XVIII.

Del vajolo.

I. *Domanda.* Da quali cagioni è prodotto il vajolo ?

Risposta. Questa malattia conosciuta in Europa sin da circa undici secoli, è divenuta sì commune ch' è inutile descriverla. Ordinariamente è prodotta dalla contagione; sorte verso la primavera, diviene più frequente nella state, meno nell' autunno, e non esiste che poco o nulla nell'inverno.

Si divide in *discreta* et in *confluente*. Il vajolo si chiama *discreto* allorchè i bottoni sono distinti e separati gli uni dagli altri; si dice *confluente* allorquando i bottoni sono numerosissimi e si uniscono tra loro come se molti non ne formassero che un solo. Li ragazzi che si sono molto riscaldati nel correre, nel saltare, nel giocare, sono più disposti a prendere il

ARTICLE XVIII.

De la petite vérole.

I. *Demande.* Qu'est-ce qui produit la petite vérole ?

Réponse. Cette maladie, connue en Europe depuis environ onze siècles, est devenue si commune qu'il est inutile de la décrire. Elle est produite ordinairement par la contagion; elle paraît vers le printemps, devient fréquente dans l'été, moins dans l'automne, et on la voit rarement dans l'hiver.

On distingue la petite vérole *discrète* d'avec la *confluente*. Elle se nomme *discrète* lorsque les boutons sont distincts et séparés les uns des autres; on la dit *confluente* lorsque les boutons sont très-nombreux et qu'ils se mêlent entre eux de manière que plusieurs ne paraissent en former qu'un seul. Les enfans qui se sont échauffés en courant, en sautant, en jouant, sont les plus disposés

vajolo allorchè non l' hanno ancor' avuto.

II. *Domanda.* Quali sono i sintomi di questa malattia?

Risposta. Li fanciulli sono ordinariamente tristi, indifferenti ed assopiti per li due o tre giorni che precedono li sintomi più considerabili del vajolo; bevono più dell' usato, han poco gusto per gli alimenti solidi; si dolgono di stanchezza e sudano facilmente.

Questi sintomi son seguiti da alcune leggiere alternative di freddo e di caldo, ed acquistano maggior violenza a misura che l'eruzione si avvicina. Sopragiungono dolori ne' reni, alla testa, voglia di vomitare; il polso è frequente, la pelle scotta, l'ammalato assopito si sveglia di soprasalto.

Verso il terzo o quarto giorno li bottoni cominciano a comparire a guisa di tanti morsi di pulci. Se pajono prima di tal' epoca, è segno che il vajolo sarà *confluente*. Nel vajolo *discreto-benigno*, le pustule hanno il fondo d'un rosso allegro, sono piene d' una materia purulenta, densa, dapprima bianchiccia ed in seguito gialletta.

à prendre la petite vérole, lorsqu'ils ne l'ont pas eue.

II. *Demande.* Quels sont les symptômes de cette maladie ?

Réponse. Les enfans sont ordinairement tristes, indifférens et assoupis pendant les deux ou trois jours qui précèdent les symptômes plus considérables de la petite vérole. Ils boivent plus qu'à leur ordinaire, ils ont peu de goût pour les alimens solides ; ils se plaignent de lassitude, et ils suent aisément.

Ces symptômes sont suivis par de légères alternatives de froid et de chaud, qui deviennent plus violentes à mesure que l'éruption s'approche. Il y a douleurs aux reins, à la tête, envie de vomir ; le pouls est fréquent, la peau est brûlante ; le malade assoupi se réveille en sursaut.

Au troisième ou au quatrième jour les boutons commencent à paraître comme autant de piqûres de puces. S'ils paraissent avant cette époque, c'est un signe que la petite vérole sera *confluente*. Dans la petite vérole *discrète-bénigne*, les pustules ont le fond d'un rouge gai ; elles sont remplies d'une matière purulente, épaisse, d'abord blan-

Quelle, al contrario, che sono d'un color livido, picciole, piatte, che hanno delle macchie nere nel mezzo o che contengono un'acqua chiara, sono molto cattive.

Li sintomi li più maligni sono le *petecchie* o macchie porporine, brune, nere che sono interposte tra i bottoni; queste macchie annunziano una dissoluzione putrida di sangue. Le materie e le urine sanguinose, il gonfiamento del ventre, la soppressione dell'urine, sono tutti sintomi cattivi.

Il gran sudore nel principio di questa malattia è di cattivo augurio.

III. *Domanda.* Quale regola devesi fare osservare ad un ragazzo attaccato dal vajolo?

Risposta. Durante la febbre che precede l'eruzione, l' ammalato devesi tenere fresco ed a suo commodo; deve stare a letto il meno che potrà; gli si bagneranno spesso le gambe ed i piedi nell'acqua tiepida. Li suoi alimenti saranno leggieri e di natura rinfrescante, come del pane bollito con egual quantità d' acqua e di latte; delle mela cotte al fuoco, o bollite nel latte e

châtre, et ensuite jaunâtre. Au contraire, celles qui sont d'une couleur livide, petites, écrasées, qui ont des taches noires au milieu ou qui renferment une eau claire, sont très-mauvaises.

Les symptômes les plus dangereux sont les *pétéchies* ou taches pourprées, brunes, noires, qu'on voit éparses parmi les boutons; ces taches annoncent une dissolution putride du sang. Les matières ou les urines sanguinolentes, le gonflement du ventre, la suppression des urines, sont autant de mauvais symptômes.

La grande sueur au commencement de cette maladie est de mauvais augure.

III. *Demande.* Quel est le régime que doit observer un enfant attaqué de la petite vérole?

Réponse. Pendant la fièvre qui précède l'éruption, le malade doit être tenu frais et à son aise; il doit rester au lit le moins qu'il pourra; on lui baignera souvent les jambes et les pieds dans l'eau tiède. Ses alimens seront légers et de nature rafraîchissante, comme du pain bouilli dans une quantité égale d'eau et de lait, des pommes cuites au feu ou bouillies dans du lait et édulcorées

addolcite con lo zuccaro. Beverà dell'acqua col latte, del siero, delle tisane d'orzo, etc.

Gli si cambierà tutt' i giorni la biancheria che dev' esser secca, e meglio ancora riscaldata al fuoco. Ogni ragazzo ammalato avrà il suo letto in una camera a parte, poichè mettendone molti nella medesima stanza, ed a più forte ragione nello stesso letto, la respirazione, il calore, l'odore, tutto tende ad aumentar la febbre, e con essa la malattia.

IV. *Domanda.* Quali sono le prattiche le più contrarie a questa malattia?

Risposta. 1.° Il ricorrere ai rimedj, come siano salasso, purga, vessicante, etc., nel principio di questa infermità. Questo metodo indebolisce la macchina, e turba la natura nelle di lei operazioni.

2.° Il riempire lo stomaco de' ragazzi di cordiali, di rimedj riscaldanti e sudorifici, od obligare i fanciulli a guardare il letto nel primo periodo di questa malattia. Questa prattica, riscaldando troppo il sangue, aumenta la febbre e precipita la marcia dell' eruzione. Le drogue riscaldanti accrescono il numero delle *pustule* e le rendono *confluenti.*

avec du sucre. Il boira de l'eau avec du lait, du petit lait, des tisanes d'orge, etc.

On le changera de linge tous les jours; ce linge doit être sec, et bien mieux encore, échauffé au feu. Chaque enfant malade aura son lit dans une chambre séparée, parce que si on en met plusieurs dans la même chambre, et à plus forte raison dans le même lit, la respiration, la chaleur, l'odeur, tout contribue à augmenter la fièvre, et avec elle la maladie.

IV. *Demande.* Quelles sont les pratiques les plus opposées à cette maladie?

Réponse. 1.° D'avoir recours aux remèdes, tels que la saignée, les médecines, les vésicatoires, etc., au commencement de la maladie. Cette méthode affaiblit le corps et dérange les opérations de la nature.

2.° De donner aux enfans beaucoup de cordiaux, des médicamens échauffans et sudorifiques; de leur faire garder le lit dans les premiers temps de la maladie. Par cette méthode, on échauffe le sang, on augmente la fièvre, et l'on précipite la marche de l'éruption. La chaleur occasionée par ces remèdes, accroît le nombre des *pustules* et les rend *confluentes*.

Il sudore è buono nelle malattie che derivano dalla soppressione della traspirazione, o nelle infermità contagiose di cui la materia è disposta a portarsi sulla pelle, come ne' casi di veleno, nella malattia venerea, nel reumatismo; ma nelle malattie acute, come il vajolo, se la natura non è disposta a sudare, si fa il più gran male forzandola.

V. *Domanda.* Quali sono i rimedj proprj per questa malattia?

Risposta. Nel corso del vajolo bisogna distinguere quattro periodi, che sono 1.° la febbre che precede l'eruzione; 2.° la stessa eruzione; 3.° la suppurazione accompagnata dalla febbre secondaria; e 4.° finalmente, il disseccamento delle pustule. Ognuno di questi periodi merita una cura differente.

VI. *Domanda.* Qual' è la cura del primo periodo?

Risposta. Nel primo periodo basta di tenere l'ammalato piuttosto fresco che caldo, di non farlo incommodare dalla compagnia, di dargli bevande astersive, di bagnargli le

La sueur est avantageuse dans les maladies qui ont pour cause la suppression de la transpiration, ou dans celles qui indiquent que la nature est disposée à porter la matière morbifique vers le peau ; comme dans l'empoisonnement, dans les maux vénériens, dans le rhumatisme. Mais, dans les maladies aigues, telles que la petite vérole, c'est le plus grand abus que de porter le corps à suer, lorsque la nature n'y est pas disposée.

V. *Demande.* Quels sont les remèdes indiqués pour la petite vérole ?

Réponse. Il faut distinguer quatre périodes dans cette maladie : 1.° la fièvre qui précède l'éruption ; 2.° l'éruption ou l'apparition des boutons ; 3.° la suppuration qui est accompagnée de la fièvre secondaire ; 4.° enfin, la dessication des pustules. Chacune de ces périodes exige un traitement différent.

VI. *Demande.* Quel est le traitement pendant la première période ?

Réponse. Il faut d'abord tenir le malade dans un état plutôt froid que chaud, ne pas le laisser incommoder par une compagnie trop bruyante ; lui faire boire des

pato si seguiteranno i lavativi emollienti.

Allorchè le *petecchie* compariscono, fa d'uopo dare la *china* a gran dose, tanto che lo stomaco potrà sopportarla, e che in questo caso bisogna somministrare ai ragazzi nel modo seguente: prendete due grossi di *china scelta*, un'oncia di *acqua di cannella semplice*, e due once di *sciroppo d'arancio* o di *limone.* Tostocchè la *china* sarà ridotta in polvere finissima mettetela in tre once d' acqua commune a cui aggiungerete l'*acqua di cannella* e lo *sciroppo.* In questa mistura porrete poche gocce di *spirito di vitriolo*, ed ogni ora ne darete un cucchiajo.

La *china* e gli *acidi* sono d' assoluta necessità nel vajolo accompagnato da *petecchie.* In conseguenza le bevande dell'infermo saranno, in questo caso, fortificanti, come del buon vino vecchio in cui si porrà qualche goccia di *spirito di vitriolo*, d'*aceto*, di sugo di *limone.* Gli alimenti devono consistere in mela cotte o bollite, in ciregia confettate, in susine o prugni secchi, o altre frutta di natura acida.

Se li bottoni rabbassansi subitamente, o

VII. *Demande.* Quel traitement doit-on suivre pendant la deuxième période ?

Réponse. Lorsque la violence de la fièvre porte obstacle à l'éruption, il faut observer rigoureusement une diète rafraîchissante ; ouvrir souvent les fenêtres de l'appartement du malade, le faire sortir de son lit, et diminuer le nombre de ses couvertures.

S'il est violemment agité, il faut lui donner une cuillerée à café de sirop de *pavot* ou de *diacode*, de cinq en cinq heures, jusqu'à ce que la fièvre se calme, parce que cette grande agitation nuit à l'*éruption* et à l'élevure des *boutons*.

Si les urines sont supprimées, ce qui arrive souvent dans la petite vérole, il faut les rappeler en faisant sortir le malade du lit ; on pourra même lui faire faire un ou deux tours dans la chambre. Ensuite on lui donnera une cuillerée à café d'*esprit de nitre dulcifié*, dans un verre de sa tisane ordinaire, en réitérant plus ou moins ce remède, suivant le besoin ; rien n'étant plus avantageux, dans la petite vérole, qu'une évacuation abondante d'urines. Si le malade est constipé, il faut

come il volgo dice, se il vajolo pare rientrato, primacchè la materia sia matura, il pericolo è allora grandissimo. Quest'accidente è per lo più figlio de' rimedj riscaldanti che han forzata la materia a sortire innanti che fosse preparata. In questo caso conviene tosto ricorrere ai *sinapismi* ed ai *cataplasmi*, applicandoli ai piedi ed alle mani, e che han la virtù di richiamar l'umore verso l'estremità.

Se tai rimedj sono insufficienti; se il polso è debole e frequente, la pelle secca, se c' è oppressione e delirio, bisogna applicare i vessicanti nella giuntura della mano col braccio, e sulla noce de' piedi, seguendo i consigli d'un' uomo dell' arte in questi casi pericolosi.

VIII. *Domanda.* Cosa è il terzo periodo e quale la sua cura?

Risposta. Il terzo periodo in cui sopragiunge la febbre *secondaria* è forse l'epoca la più pericolosa di questa malattia. Comincia per lo più dacchè li bottoni sul volto imbruniscono, o cambiano di colore. La maggior parte de' bambini che sono vittime del vajolo, lo sono durante questa febbre.

à coup, ou, comme le dit le peuple, si la petite vérole rentre avant que la matière soit en maturité, le danger est alors des plus grands. Cet accident a pour cause les remèdes échauffans qui ont forcé la matière à sortir avant qu'elle fût préparée. Alors il faut avoir recours aux *sinapismes* que l'on applique aux pieds et aux mains, et qui ont la vertu de rappeler l'humeur morbifique vers les extrémités.

Si ces remèdes sont insuffisans, si le pouls est faible, fréquent, la peau sèche, et si le malade est dans le délire et l'abattement, il faut appliquer les vésicatoires à la jointure de la main avec le bras, et sur la cheville du pied, et prendre les conseils d'un homme de l'art dans ces cas épineux.

VIII. *Demande.* Quelle est la troisième période, et quel traitement exige-t-elle ?

Réponse. La troisième période est celle dans laquelle commence la fièvre *secondaire*, et c'est peut-être l'époque la plus dangereuse de la petite vérole. Elle commence au plutôt, lorsque les boutons de la face commencent à brunir ou à changer de couleur. La plupart des enfans qui périssent de la petite vérole, meurent dans la troisième période.

Se la natura, in questo periodo, cerca a sollevare l' ammalato con lo scioglimento del corpo, in vece di contrariarla, conviene agevolarla per mezzo dei lavativi, degli alimenti e bevande di natura rinfrescante, fortificante, ed astersiva. In questo periodo fa d' uopo soprattutto impiegare gli *acidi*, come lo spirito di *vitriolo*, il sugo di *limone*, ect.

Se all'avvicinarsi della febbre *secondaria*, il polso è frequente e duro; se il calore è forte, se la respirazione è laboriosa, o se si osservano altri sintomi d'infiammagione del petto, bisogna all'istante cavar sangue, regolando il salasso, secondo l'età e le forze dell' ammalato.

Se le *pustule* divengono d'un tratto pallide; se il ragazzo è soggetto agli svenimenti, se l'estremità sono fredde; fa d'uopo applicare i vessicanti ed i cataplasmi, e sostenere le forze dell' ammalato con i cordiali.

Il mezzo più sicuro per diminuire, e spesso per prevenire questa febbre micidiale è d'aprire i bottoni del vajolo tostocchè cominciano a divenir gialli. Quest' opera-

Si la nature cherche à soulager le malade par les évacuations, au lieu de la contrarier, il faut l'aider par l'usage des lavemens, par la nourriture et les boissons rafraîchissantes, fortifiantes et détersives. C'est surtout dans cette période que sont indiqués les *acides*, tels que l'esprit de *vitriol*, le suc de *limon*, etc.

Si, à l'approche de la fièvre *secondaire*, le pouls est fréquent et dur; si la chaleur est forte, si la respiration est gênée, et s'il se manifeste d'autres symptômes d'inflammation de poitrine, il faut saigner sur-le-champ, en réglant la saignée d'après l'état et les forces du malade.

Si les pustules deviennent tout à coup pâles; si l'enfant est sujet aux évanouissemens; si les extrémités sont froides; il est nécéssaire d'appliquer les vésicatoires et les cataplasmes, et de soutenir les forces du malade par des cordiaux.

Le moyen le plus sûr pour diminuer, et souvent pour prévenir cette fièvre meurtrière, est d'ouvrir les boutons de la petite vérole lorsqu'ils commencent à jaunir. Cette opéra-

zione salutare deve farsi tagliando colle forbici la punta delle *pustule* o forandole con un'ago, ed asciugandone la marcia con un poco di filaccia secca. Si comincerà dalle pustule del viso che sono le prime a maturare, e si passerà quindi alle altre a misura che divengono gialle. Quest'operazione può ripetersi due o tre volte fintantocchè i bottoni parranno non contenere più della marcia.

La tenerezza mal' intesa de' genitori s'oppone sovente a questa operazione salutare. Ma supposto pure che facesse un poco soffrire i ragazzi, questo picciolissimo inconveniente dovrebbe egli contarsi paragonandolo ai vantaggi dell' apertura de' bottoni, la quale fa che la materia purulenta del vajolo non sia riassorbita dal sangue, e che il viso non resti marcato? Quest' ultimo vantaggio dovrebbe solo bastare per decidere i genitori a rendere ai loro figli questo servigio importante.

Siffatto metodo di far sortire la marcia delle pustule del vajolo è antichissimo nell' *Indostan*, ov' è pratticato con gran successo dai *Bramini*; ed oggi è in uso presso molte nazioni dell' Europa.

tion salutaire consiste à couper avec les ciseaux la pointe des *pustules*, ou à les percer avec une aiguille ; on en essuie ensuite le pus avec de la charpie sèche. On commencera par les boutons du visage, qui sont les premiers à mûrir, et on percera les autres à mesure qu'ils deviendront jaunes. On peut répéter cette opération deux ou trois fois, jusqu'à ce que les boutons paraissent ne plus contenir de pus.

La tendresse déplacée des parens empêche ordinairement une opération aussi utile. Mais, supposé même qu'elle fît un peu souffrir les enfans, ce petit inconvénient devrait-il être mis en parallele avec les avantages que procure l'ouverture des boutons ? Celle-ci empêche que la matière purulente de la petite vérole ne soit répercutée dans le sang, et que le visage ne reste marqué. Ce dernier avantage devrait suffire pour décider les parens à rendre à leurs enfans un si grand service.

Cette méthode de faire sortir la matière contenue dans les boutons de la petite vérole, est très-ancienne dans l'*Indostan* où elle est pratiquée avec les plus grands succès par les *Bramines;* et aujourd hui elle est en usage dans la plus grande partie de l'Europe.

IX. *Domanda.* Qual'è la cura del quarto periodo del vajolo?

Risposta. Nel quarto periodo, allorchè i bottoni sono secchi, è necessario purgare i ragazzi. Li bambini di tenera età potranno esser purgati co' prugni, ne' quali s' infonderà un poco di *sena* o di *rabarbaro* addolcito collo zuccaro. A quei di cinque o sei anni si daranno la sera otto o diece grani di *rabarbaro* in polvere, e l'indomani potranno darsi loro quattro o cinque grani di *sciarappa* per potar via la purga della vigilia.

Per impedire l'infiammazione della gola, accidente anche ordinario nel vajolo, fa d'uopo impiegare sin dal principio della malattia la *dieta rinfrescante.*

Per prevenire la tumefazione delle palpebre, bisogna durante l'infermità, bagnare di continuo gli occhi con una pezza infusa in una mistura tiepida d'acqua e di latte. Se ciò non ostante, gli occhi sono gonfj, infiammati, le palpebre collate insieme, o se osservasi qualche pustula o tumore bianco sulla *cornea*, bisogna tosto applicar sulla

IX. *Demande.* Quel est le traitement de la quatrième période ?

Réponse. A la quatrième période, lorsque les boutons sont déjà secs, il faut purger les enfans. Ceux en bas âge pourront être purgés avec des pruneaux, dans lesquels on infusera un peu de *séné* ou de *rhubarbe* édulcorée avec du sucre. Pour les enfans de cinq ou six ans, on donnera le soir, huit ou dix grains de *rhubarbe* en poudre, et le lendemain quatre ou cinq grains de *jalap*, pour emporter la médecine de la veille.

La *diète rafraîchissante* est d'une très-grande utilité dès le commencement de cette maladie, afin d'empêcher l'inflammation du gosier, accident ordinaire dans la petite vérole.

Pour prévenir l'enflure des paupières, il faut, pendant la maladie, baigner sans cesse les yeux du malade avec un linge mouillé dans du lait et de l'eau tiède mêlés ensemble. Si, malgré cette précaution, les yeux sont enflés, enflammés, les paupières collées, ou si l'on aperçoit quelque pustule ou tumeur blanche sur la *cornée*, il faut de suite ap-

parte, e rinnovare tutte le quattr'ore i *cataplasmi* di midolla di pane e latte, fino a che il male sia suppurato.

Ecco presso a poco, ciocchè può far la madre in questa malattia contagiosa de' suoi figli, quantevolte non abbia potuto prevenirla per mezzo della *vaccina*, specie d'inoculazione di cui faremo menzione nell' articolo seguente.

pliquer sur la partie, et renouveler toutes les quatre heures les *cataplasmes* de mie de pain et de lait, jusqu'à ce que le mal soit terminé.

Voilà, à peu près, ce qu'une mère peut faire dans cette maladie contagieuse des enfans, toutes les fois, néanmoins, qu'elle n'a pu la prévenir par le moyen de la *vaccine*, espèce d'inoculation dont il sera parlé à l'article suivant.

ARTICOLO XIX.

Della vaccina.

I. *Domanda.* Cosa s' intende per vaccina?

Risposta. La vaccina è una malattia, che regna costantemente tra le vacche d'Inghilterra, soprattutto nel contado di Glocester. Gl' Inglesi la chiamano *cow-pox*, o sia vajolo delle vacche. Ella si manifesta presso questi animali per mezzo un' eruzione di bottoni sulle loro mammelle; questi bottoni contengono una marcia o *virus* tale, che inoculato sull' uomo per mezzo d'una picciola incisione sulla pelle, ha la virtù di communicargli questa stessa malattia, la quale serve a preservarlo dall' altra più grande, dal vajolo.

II. *Domanda.* Questa virtù salutare che si attribuisce alla vaccina, è bastantemente comprovata dall' esperienza?

Risposta. Tutte l'esperienze fatte in In-

ARTICLE XIX.

De la vaccine.

I. *Demande.* Qu'est-ce que la vaccine?

Réponse. La vaccine est une maladie endémique qui règne constamment parmi les vaches d'Angleterre, et surtout dans le comté de Glocester. Les Anglais la nomment *cow-pox*, ou petite vérole des vaches. Chez ces animaux elle se déclare par une éruption de boutons sur leurs mamelles; ces boutons renferment une espèce de *virus* qui, lorsqu'on l'inocule sur l'homme par le moyen d'une petite incision sur la peau, a la vertu de lui communiquer cette même maladie, laquelle sert à le préserver de la petite vérole.

II. *Demande.* Cette vertu salutaire qu'on donne à la vaccine est-elle démontrée par l'expérience?

Réponse. Toutes les expériences qu'on a

ghilterra, in Francia, in Germania, in Italia, e quasi presso tutte le nazioni dell' Europa da nove anni a questa parte, combinano a provarci che la vera vaccina inoculata secondo l'arte, preserva dal vajolo; che quegli il quale si assoggettisce a questa operazione non ha bisogno d'esser preparato come nell' inoculazione ordinaria; che non è punto accompagnata da un' eruzione generale; che non è contagiosa, e che non è mai seguita da funesti accidenti. Noi ci riserbiamo di dar le prove di queste asserzioni in una digressione particolare che si troverà alla fine di questo catechismo.

III. *Domanda.* In che modo deve adoprarsi il *virus vaccinale* affin di produrre l'effetto che si desidera?

Risposta. Questa marcia, non avendo la proprietà d'insinuarsi ne' pori della pelle, per fare il suo effetto, bisogna che l'epidermide sia leggermente intaccata con un' incisione d'una linea, o una linea e mezza, in cui s' inserirà la vaccina. Quest' incisione non deve che sollevare l'epidermide, senza toccar la pelle, nè produrve sangue.

Il *virus vaccinale* può comunicarsi o con

faites en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, et presque chez toutes les nations de l'Europe depuis neuf ans, nous prouvent que la véritable vaccine inoculée selon les règles de l'art, garantit de la petite vérole; que celui qui se soumet à cette opération n'a pas besoin d'être préparé, comme dans l'inoculation ordinaire; qu'elle n'est pas accompagnée d'éruption générale; qu'elle n'est pas contagieuse, et enfin qu'elle n'est suivie d'aucun accident funeste. Nous nous réservons de donner les preuves de tout cela dans une digression particulière qu'on trouvera à la fin de ce catéchisme.

III. *Demande.* Comment doit-on employer le *virus vaccin* pour qu'il produise l'effet qu'on désire?

Réponse. Ce pus n'ayant pas la propriété de s'insinuer dans les pores de la peau, il faut, pour qu'il puisse produire son effet, que l'épiderme soit un peu entamé par une incision d'une ligne ou une ligne et demie, où l'on introduira la vaccine. Cette incision ne doit que soulever l'épiderme, sans toucher à la peau ni faire sortir du sang.

Le *virus vaccin* peut être communiqué par

[illegible] il filo impiegato, o [illegible]
[illegible] Nel primo caso [illegible]
[illegible] lungo d'una linea [illegible]
[illegible] si allarga destramente [illegible]
[illegible] la punta [illegible]
[illegible] ; quando [illegible]
[illegible] a capo di due giorni
[illegible] Se non si [illegible]
[illegible] a [illegible], ricevuta [illegible]
[illegible] ; allora si immerge [illegible]
[illegible] una spruzzata d'acqua [illegible]
[illegible] sulla punta della lama [illegible]
[illegible] col cavarlo [illegible]
[illegible] Si ripete [illegible]
[illegible] immergere leggermente [illegible]
[illegible] di una certa [illegible]
[illegible] la vecchietta, la quale [illegible]
[illegible] cioè a dire in [illegible]

[illegible] dell'altro caso, della [illegible]
[illegible], s'insinuerà con [illegible]
[illegible] della lametta, intanto [illegible]

: moyen d'un morceau de fil imprégné ; ou
ec la pointe d'une lancette. Dans le pre-
ier cas, le fil trempé dans la vaccine ;
ng d'une ligne ; et qu'on coupera avec un
nif et non avec des ciseaux, sera inséré
roitement dans l'incision ; un linge cou-
ra la petite blessure, et une bande en-
oppera le bras jusqu'au coude : ces bandes
ivent s'ôter au bout de deux jours.

Cependant la meilleure méthode pour vac-
er est celle de la lancette. Si l'on n'a que
la vaccine sèche, qu'on a pu recevoir sur
morceau de verre, on humectera alors
matière avec une goutte d'eau naturelle
'on recueillera avec la pointe de la lancette.
n'y a pas de doute qu'on doit préférer le
us vaccin frais, s'il est possible de l'avoir ;
le retirant du bras d'un enfant vacciné.
a retire le *virus vaccin* en plongeant légè-
ment la pointe de la lancette à une certaine
stance du centre de la vésicule, qui don-
ra une petite goutte séreuse, c'est-à-dire
ne humeur claire, limpide et visqueuse.

Dans l'un et l'autre cas, c'est-à-dire que la
natière soit sèche ou fraîche, on insinuera
vec attention le bout de la lancette imbibée

vaccina, sotto l'epidermide diggià intaccata, facendola percorrere una linea, o una linea e mezza tra la superficie interna della pelle, e l'epidermide. Nel ritirar la lancetta si baderà ad appoggiarvi il pollice affine di ritinere la materia sotto l'epidermide.

Se comparisce qualche goccia di sangue, bisogna lasciarlo seccare in una camera chiusa e lungi dal fuoco. Per maggiore sicurezza possono farsi due incisioni o punture ad ogni braccio, un poco distanti l'una dall' altra. Le maniche degli abiti saranno larghe per non impedire lo sviluppo della vescichetta vaccina.

Del resto, i chirurgi a cui si confida ordinariamente questa picciola operazione, saranno assai istruiti nella maniera d'eseguirla. Quanto abbiamo detto, si crede bastante per dare alle donne un' idea della simplicità di quest' inoculazione.

IV. *Domanda.* Quali sono le caratteristiche della vera vaccina?

Risposta. Allorchè la vaccina è stata bene innestata, il quarto giorno per lo più si vede un poco di rossezza e d'elevazione nel luogo ove s'è fatto l'innesto, Nel corso del quinto

de vaccine dessous l'épiderme déjà entamé, en la faisant parcourir une ligne ou une ligne et demie entre la superficie intérieure de la peau et l'épiderme. En retirant la lancette on aura soin d'appuyer le pouce dessus, afin de retenir le virus sous l'épiderme.

S'il paraît quelques gouttes de sang, il faut les laisser sécher dans une chambre fermée, et loin du feu. Pour une plus grande sûreté, on peut faire deux incisions ou piqûres à chaque bras, un peu éloignées l'une de l'autre. Les manches des habits seront tenues larges pour ne pas empêcher le développement de la vésicule vaccinale.

Au reste, les chirurgiens à qui l'on confie ordinairement cette petite opération, seront assez instruits dans la manière de l'exécuter. Tout ce que nous venons de dire n'est que pour donner aux femmes une idée de la simplicité de cette inoculation.

IV. *Demande.* Quels sont les caractères de la véritable vaccine ?

Réponse. Lorsque la vaccine a été bien inoculée, on voit le quatrième jour un peu de rougeur et d'élévation dans l'endroit où l'on a fait l'incision. Pendant le cinquième

e sesto giorno vi si forma una vescichetta rotonda piena di serosità. Questa vescichetta prende tosto il carattere che l'è proprio, cioè il suo centro rabbassasi, ed i suoi orli si rialzano, formando un bottone bianchiccio.

Nel corso dell' ottavo e nono giorno la vescichetta fa gran progressi, ed aumenta sino all' undecimo. Il suo diametro è allora da tre sino a sei linee, e non contiene che un' umore sieroso, chiaro e limpido.

Come la vescichetta va crescendo, vi si vede nella sua circonferenza un' areola, o sia un cerchio rosso più o meno esteso, quasi color di rosa, accompagnato da prurito. Dal sesto al settimo giorno dell' innesto soppraggiunge un po di febbre che non toglie nè l'appetito, nè l'allegrezza. Questa febbre dura poche ore, si ripete anche l'indomani, ed è preceduta d'ordinario da un dolor sotto l'ascella.

Verso il decimo ad undecimo giorno, tutt' i sintomi cominciano a declinare, la febbre cessa, la vescichetta si va seccando, si converte a poco a poco in una crosta

et le sixième jour il s'y trouve une vésicule ronde remplie de sérosité. Cette vésicule prend bientôt le caractère qui lui est propre, c'est-à-dire, qu'elle paraît affaissée dans le centre, et relevée vers les bords en formant un bouton blanchâtre.

Le huitième et le neuvième jour la vésicule fait de grands progrès; elle croît jusqu'au onzième. Son diamètre est alors depuis trois jusqu'à six lignes, et elle ne contient qu'une humeur séreuse, claire et limpide.

A mesure que la vésicule augmentera, on verra dans sa circonférence une aréole ou un cercle rouge plus ou moins étendu, presque couleur de rose, accompagné de démangeaison. Du sixième au septième jour de l'inoculation, il vient un peu de fièvre qui n'ôte ni l'appétit ni la gaîté. Cette fièvre ne dure que quelques heures, elle revient le lendemain, et ordinairement elle est précédée d'une douleur sous l'aisselle.

Vers le dixième ou le onzième jour, tous les symptômes commencent à décliner; la fièvre cesse, la vésicule paraît vouloir se sécher; elle se change peu à peu en une

densa, dura, nericcia, e verso il ventesimo quarto giorno cade da se stessa. Tali sono le caratteristiche e il corso della vera vaccina.

V. *Domanda.* Qual è la differenza tra la vera e la falsa vaccina?

Risposta. Abbiamo detto che nell'innesto della vera vaccina si forma una vescichetta che contiene una materia sierosa, chiara e limpida. Nella falsa, al contrario, in vece della vescichetta si forma un bottone che si sviluppa più sollecito, poichè osservasi ordinariamente, il luogo ove s'è fatta l'incisione infiammarsi, gonfiarsi l'indomani, ed una pustula rilevata in punta, non tardare a comparire. La materia che vi si trova è purulenta; se per caso è sierosa, il di lei colore in vece d'esser chiaro, è rossiccio e sanguinoso. A capo di pochi giorni la crosta cade, e questa specie di vaccina, la quale non è altro che un bottone ordinario, non preserva dal vajolo.

È necessario che la madre distingua la vera vaccina dalla falsa, dalle caratteristiche e dai sintomi esposti, per non ri-

croûte épaisse, dure, noirâtre, et vers le vingt-quatrième jour elle tombe d'elle-même. Voilà à peu près les caractères distinctifs et la marche de la véritable vaccine.

V. *Demande.* Quelle est la différence entre la fausse vaccine et la véritable ?

Réponse. Nous avons dit que dans l'inoculation de la véritable vaccine il se forme une vésicule qui renferme une matière séreuse, claire et limpide. Dans la fausse vaccine, au contraire, au lieu de la vésicule, il n'y a qu'un bouton qui se développe plus promptement, puisque le lendemain de l'incision on voit enflammé et enflé l'endroit où l'opération a été faite, et une pustule relevée en pointe ne tarde pas à paraître Le pus qu'on y trouve est purulent ; et si, par hasard, il est séreux, sa couleur sera rougeâtre et sanguinolente au lieu d'être claire et limpide. Au bout de quelques jours la croûte tombe, et cette espèce de vaccine, qui n'est en elle-même qu'un bouton ordinaire, ne garantit pas de la petite vérole.

Il faut que les mères sachent distinguer la véritable vaccine d'avec la fausse, par les caractères et par les symptômes que

posarsi in una falsa sicurezza. (Ved. *la digressione sulla vaccina.*)

nous venons d'exposer, pour ne pas s'endormir dans une sécurité trompeuse. (Voyez *la digression sur la vaccine.*)

ARTICOLO XX.

DELLA rossolìa.

I. *Domanda.* DA quai sintomi può riconoscersi questa infermità ?

Risposta. La rossolìa che parve in Europa presso a poco nel tempo stesso che il vajolo, ha molta affinità con quest' ultimo, si comunica per mezzo della contagione, e si distingue in *benigna* e *maligna.* Gli accessi alternativi di freddo e di caldo, la mancanza d'appetito, la testa pesante, la tosse, gli occhi rossi, carichi, grondanti lagrime acri, e sì deboli da non poter sostenere la luce; le selle verdiccie, un prurito in tutto il corpo, il sangue dal naso, son tutti sintomi che precedono questa malattia.

II. *Domanda.* Quali sono i sintomi che l'accompagnano ?

ARTICLE XX.

De la rougeole.

I. *Demande.* A QUELS symptômes connaît-on cette maladie ?

Réponse. La rougeole qui parut en Europe, à peu près dans le même temps que la petite vérole, a beaucoup d'affinité avec cette maladie. Elle est contagieuse, et on la distingue en *bénigne* et *maligne.* Les accès qui se succèdent de froid et de chaud, le défaut d'appétit, la tête lourde, la toux, les yeux rouges, chargés, faibles à ne pouvoir supporter la lumière, et répandant une humeur âcre ; les selles verdâtres, une démangeaison dans tout le corps, le saignement au nez, etc., tels sont les symptômes qui précèdent cette maladie.

II. *Demande.* Quels sont les symptômes qui l'accompagnent ?

Risposta. Verso il quarto giorno alcune picciole macchie, simili molto ai morsi de' pulci, si manifestano sul viso, dapprima sul fronte, quindi sul petto, e finalmente sull' estremità. Verso il sesto o settimo giorno le macchie prendono un color pallido, ed il nono spariscono totalmente.

Un flusso di ventre moderato, l'umidità della pelle, ed un' evacuazione abbondante d'urine, sono sintomi favorevoli. Ma se le macchie pajono sulle spalle e sulle altre parti del corpo, prima di mostrarsi sulla faccia; se il polso è lento e piccolo, la respirazione frequente, le urine pallide; se la diarrea è forte, se le macchiette divengono pallide prima del sesto, o settimo giorno, o se l'eruzione rientra d'un subito; finalmente se alcune macchie porporine, o nere si veggono durante questa malattia, tuttocciò denota la malignità di questo morbo.

III. *Domanda.* Quali sono i rimedj principali contra questa infermità?

Risposta. Allorchè la febbre è forte, che vi è difficoltà nella respirazione: ed oppressione nel petto, il salasso è di assoluta

Réponse. Vers le quatrième jour, des taches semblables aux piqûres de puces, se manifestent sur le visage, d'abord sur le front, ensuite sur la poitrine, et finalement sur les extrémités du corps. Vers le sixième ou septième jour, les taches prennent une couleur pâle, et le neuvième jour elles disparaissent tout-à-fait.

Le flux de ventre modéré, l'humidité de la peau, et une évacuation abondante d'urine, sont des symptômes favorables. Mais si les taches paraissent sur les épaules et sur les autres parties du corps avant de se montrer sur le visage : si le pouls est lent et petit, la respiration fréquente, les urines pâles ; si la diarrhée est forte ; si les taches deviennent pâles avant le sixième ou le septième jour, ou si l'éruption rentre tout à coup ; enfin si pendant cette maladie on voit sur le corps des taches couleur de pourpre, ou noires, tout cela dénote la malignité.

Demande. Quels sont les principaux remèdes contre ce mal ?

Réponse. Lorsque la fièvre est forte, qu'il y a de la difficulté dans la respiration, et oppression de la poitrine, la saignée est

necessità. Li bagni de' piedi e delle gambe nell' acqua calda tendono ad abattere la febbre, ed a favorire l'eruzione. Se il ragazzo ha propensione al vomito, conviene ajutar la natura coll' acqua tiepida, o coll' infusione di *fiori cammomilla.*

Allorchè la gola è secca, e la tosse frequente, gli si farà esporre la testa ai vapori dell' acqua calda, e gli si darà nel tempo istesso un poco di *bianco di balena* con lo zuccaro candito, o un cucchiajo d'oglio di *mandorle dolci*, in cui si sarà fatto disciogliere un po di zuccaro della stessa qualità.

Se verso il tempo in cui le macchie della rossolìa cominciano a divenir pallide, la febbre si aumenta, conviene allora applicare i vessicanti, per impedire che la materia della rossolìa non si getti su i polmoni. Se l'eruzione pare rientrata d'un subito, oltre i vessicanti ai piedi ed alle braccia, bisogna applicare i *sinapismi* alla pianta de' piedi, e nella palma delle mani, e strofinare tutto il corpo con dei pannilini riscaldati.

Se le macchie porporine o nere si manifestano, fa d'uopo porre qualche goccia di

d'une nécessité absolue. Les bains d'eau chaude aux pieds et aux jambes abattent la fièvre et favorisent l'éruption. Si l'enfant éprouve des envies de vomir, il faut aider la nature par de l'eau tiède, ou par une infusion de *fleurs de camomille*.

Lorsque le gosier est sec, et la toux fréquente, on lui fait exposer la tête aux vapeurs de l'eau chaude, et on lui donne en même temps un peu de *blanc de baleine* avec du sucre candi, ou une cuillerée d'*amandes douces*, dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de sucre candi.

Si lorsque les taches de la rougeole commencent à devenir pâles, la fièvre s'augmentait, il faudrait alors appliquer les vésicatoires pour empêcher que la matière de la rougeole ne se jetât sur les poumons. Si l'éruption paraissait rentrée, il faudrait, outre les vésicatoires aux pieds et aux bras, appliquer les *sinapismes* sous la plante des pieds et dans la paume de la main, et frotter tout le corps avec des linges chauds.

Si les taches couleur de pourpre ou noires paraissent, il faut mettre quelques gouttes

spirito di vitriolo nelle bevande dell' ammalato, e se i sintomi del putrido aumentano, impiegare la china, come si è prescritto articolo XVIII, n.° 7.

Li calmanti sono spesso necessarj, ma non bisogna somministrarli che in caso di veglia, di flusso ostinato di ventre, o d'una tosse violenta.

IV. *Domanda.* Quale regola devesi osservare da quei attaccati dalla rossolia?

Risposta. Gli alimenti leggieri e rinfrescanti sono tanto necessarj nella rossolia quanto nel vajolo; ma gli acidi non convengono, eccetto nel caso che compariscano le petecchie.

Le bevande le più proprie sono i decotti di *regolizia* colle radici di *altea*, o sia *bismalva*, e di *salsapariglia*; le infusioni di *grani di lino*, di *fior di sambuco*, d'*amenta*, l'*acqua d'orzo*, ad altre bevande astersive. Se il ventre è costipato si porrà un poco di mele in queste bevande.

La convalescenza di questa malattia merita d'esser trattata con molta cura. Devesi badare di non esporre troppo presto il ragazzo all'

d'*esprit de vitriol* dans les boissons du malade, et si les symptômes de putridité augmentent, on doit employer le quinquina, comme on l'a dit à l'article XVIII, n°. 7.

Les calmans sont souvent nécessaires, mais il ne faut les administrer qu'en cas d'insomnie, d'un flux opiniâtre de ventre, ou d'une toux violente.

IV. *Demande.* Quel est le régime à observer par ceux qui sont attaqués de la rougeole ?

Réponse. Les alimens légers et rafraîchissans sont aussi nécessaires dans la rougeole que dans la petite vérole, mais les acides ne conviennent que dans le cas où paraissent les pétéchies.

Les boissons les plus convenables sont les décoctions de *réglisse* avec les racines de *guimauve* et de *salsepareille*, les infusions de *graine de lin*, de *fleur de sureau*, de *menthe*, l'*eau d'orge*, et d'autres boissons détersives. Si le malade est constipé, on y ajoutera un peu de miel.

La convalescence de cette maladie mérite d'être soignée. On doit faire attention de ne pas exposer trop tôt l'enfant à l'air froid, car

aria fredda, potendo ciò produrre il catarro, l'astma, o la polmonia.

Se la tosse, e la difficoltà di respirare sussistono doppo la rossolìa, si farà prendere al convalescente il latte d'asina, e si penserà a farlo cambiare d'aria.

cela pourrait produire des enflures, un gros rhume, l'asthme ou la pulmonie.

Si après la rougeole la toux et la difficulté de respirer subsistent encore, on fera prendre au convalescent le lait d'ânesse, et on le fera changer d'air.

ARTICOLO XXI.

Dell' escoriazioni.

I. *Domanda.* D'onde derivano ne' bambini l' escoriazioni delle cosce e delle natiche ?

Risposta. Dalle lordure in cui le balie negligenti e pigre lasciano lungamente marcire un fanciullo. Le sporchizie irritando e riscaldando le parti , v' inducono rossore , eruzioni , e qualche volta anche delle picciole ulcere.

II. *Domanda.* Quali sono i mezzi per guarirle ?

Risposta. Il primo e principale mezzo è quello di lavare le parti , e di mantenervi una ricercata nettezza. Indi raddolcire l'irritazione , mettendovi sopra del butirro fresco e senza sale , oppure dell' olio ed acqua battuti bene ed amalgamati insieme. Cessata l'irritazione , la balia avrà cura di bagnare

ARTICLE XXI.

Des écorchures.

I. *Demande.* D'où viennent, dans les enfans, les écorchures aux cuisses et aux fesses ?

Réponse. De la malpropreté dans laquelle les nourrices négligentes et paresseuses laissent long-temps un enfant. Les ordures, en irritant et en échauffant les parties, y produisent des inflammations, des éruptions, et quelquefois même de petits ulcères.

II. *Demande.* Quels moyens doit-on employer pour les guérir ?

Réponse. Le premier et principal moyen est de laver souvent les parties, et d'y entretenir la propreté ; ensuite on adoucira l'irritation, en y appliquant du beurre frais et sans sel, ou de l'huile et de l'eau bien battus et amalgamés ensemble. L'irritation étant diminuée, la nourrice aura le soin

la parte con acqua di *Goulard* ed aspergerla di *cerussa* ridotta in polvere finissima.

III. *Domanda.* Come può prevenirsi tale incommodo?

Risposta. Col pulire e lavare frequentemente con acqua tiepida le cosce e le natiche de' bambini, ed impedire così che quivi seggiorni la minima lordura.

de baigner la partie avec de l'eau de *Goulard* et de la saupoudrer avec de la *céruse* réduite en poudre très-fine.

III. *Demande.* Comment peut-on prévenir cette indisposition ?

Réponse. En nettoyant et en lavant bien souvent avec de l'eau tiède les cuisses et les fesses des enfans, et empêcher ainsi que la moindre ordure puisse y séjourner.

ARTICOLO XXII.

Del pneumatocele.

I. *Domanda.* Cosa s'intende sotto il nome di pneumatocele ?

Risposta. Questa malattia è una specie d'ernia li di cui materiali sono i flati e l'aria, e che chiamasi perciò communemente *ernia ventosa.* Ella dichiarasi con un gonfiamento nello *scroto* (borsa ove sono racchiusi i testicoli), e distinguesi dall' *idrocele*, altra specie d'ernia che si forma da un' affluenza di *linfa* nello *scroto* medesimo (1).

(1) Nell' *idrocele* lo *scroto* de' bambini gonfiasi più o meno ; ed allo spesso il gonfiore stendesi sino al *pube* in maniera che la verga de' ragazzi resta quasi nascosta. Questa malattia può facilmente distinguersi dal *pneumatocele*, poichè nell' *idrocele*

ARTICLE XXII.

Du pneumatocèle.

I. *Demande.* Qu'entendez-vous sous le nom de pneumatocèle ?

Réponse. Cette indisposition est une espèce de hernie dont les matériaux sont les flatuosités et l'air ; c'est pourquoi on l'appelle communément *hernie venteuse.* Elle se déclare par un gonflement dans le *scrotum* (les bourses), et elle est toute autre que l'*hydrocèle*, autre espèce de hernie qui est formée par l'affluence de la *lymphe* dans le *scrotum*(1).

(1) Dans l'*hydrocèle* le *scrotum* des enfans se gonfle plus ou moins, et souvent le gonflement s'étend jusqu'au *pénil*, de manière que les parties des enfans restent presqu'entièrement cachées. Cette maladie peut aisément être distinguée du *pneumatocèle*,

II. *Domanda.* Quali sono le cause ordinaria di questa malattia?

Risposta. Possono esser molte, ma le più frequenti sono gli sforzi che fanno i fanciulli allorchè piangono immoderatamente. Come le loro toniche intestinali sono molto delicate, sono perciò soggette a lacerarsi ad ogni impeto straordinario ed a produrre l'ernia. Un lungo soggiorno nelle sporchizie e nell' urina, suole sovente generare la stessa infermità.

III. *Domanda.* Quali sono i rimedj per prevenire, o per guarire siffatta indisposizione?

---

sentesi un picciolo fluttuamento allorchè con due dita si comprime leggermente il tumore e nel *pneumatocele* non si scorge fluttuazione alcuna. La sede dell' *idrocele* è varia. Sovente è nella cavità dello *scroto*, o tra le sue membrane cellulari; altrevolte nella cavità della *tunica vaginale del testicolo*. É inutile entrare nelle particolarità di questa malattia, poichè essendo spesso complicata e difficile a conoscersi, la madre debbe sempre usar la prudenza di dipendere da una persona dell' arte; quanto abbiamo detto basta a dargliene una idea.

II. *Demande.* Quelles sont les causes ordinaires de cette maladie ?

Réponse. Il peut y en avoir plusieurs, mais les plus fréquentes sont les efforts que les enfants font lorsqu'ils pleurent immodérément. Comme leurs tuniques intestinales sont très-minces, elles sont par conséquent sujettes à se déchirer et à produire la hernie, à la suite de tout effort extraordinaire. Si on laisse long-temps les enfans dans leurs ordures et dans l'urine, cela produit aussi cette maladie.

III. *Demande.* Quels sont les remèdes pour prévenir ou pour guérir cette indisposition ?

---

parce que dans l'*hydrocèle* on sent une espèce de fluctuation lorsqu'avec deux doigts on presse légèrement la tumeur, tandis que dans le *pneumatocèle* on n'aperçoit aucune fluctuation. Le siége de l'*hydrocèle* varie suivant la cause qui l'a produit. Souvent il est dans la cavité du *scrotum*, et entre ses membranes cellulaires ; d'autres fois il est dans la membrane cellulaire qui réunit les vases spermatiques ; il peut être enfin dans la cavité de la *tunique vaginale du testicule*. Il est inutile d'entrer dans les détails de cette maladie, parce qu'étant souvent compliquée et difficile à être connue, la mère doit toujours consulter un homme de l'art. Tout ce que nous venons de dire suffit pour lui en donner une idée.

Risposta. La nettezza in cui le diligenti nutrici tengono i bambini , e l'allontanamento da tuttocciò che può determinarli ad un pianto smoderato , sono i mezzi per preservare i fanciulli da tale malattia. Se hanno la sventura d'esserne attaccati , la madre , o la balia applicherà sulla parte un pezzo di fanella o di cottone affumicato di *mastice* , e fomenterà la borsa con pannilini intinti nel vino caldo , o nell' acqua di calce. Quindi solleverà , e farà sostener la parte con una commoda ligatura fino a chè non vi si scorga più alcun segno di tumore.

La gente di campagna trascura spesso per i proprj figli , li soccorsi necessarj in tali circostanze. La parte morbosa debilitandosi di giorno in giorno , fa si che i contadini divenuti adulti sono molto soggetti all'ernie, ed in conseguenza inabili a' forti travagli.

Réponse. La propreté dans laquelle les nourrices diligentes tiennent les enfans, et le soin d'écarter tout ce qui peut les déterminer à des pleurs immodérés, sont les moyens les plus sûrs pour garantir les enfans de cette maladie. S'ils ont le malheur d'en être attaqués, la mère, ou la nourrice appliquera sur la partie un morceau de drap de laine ou de coton enfumé de *mastic* et elle fera des fomentations aux bourses par le moyen de quelques linges imbibés de vin chaud, ou d'eau de chaux. Elle relèvera ensuite et fera soutenir la partie par une bande liée commodément, qu'elle y laissera jusqu'à ce qu'on n'y aperçoive plus aucune marque de gonflement.

Les gens de la campagne négligent, trop souvent, les secours nécessaires dans ces circonstances à la santé de leurs enfans. La partie malade, s'affaiblissant de jour en jour, fait que ces pauvres gens sont très-sujets à la hernie, lorsqu'ils sont adultes; et alors ils deviennent incapables de travaux forts et suivis.

ARTICOLO XXIII.

Dell' itterizia.

1. *Domanda.* Che cosa è l'itterizia?

Risposta. Sebbene l'itterizia sia una malattia a cui son soggette le persone d'ogni età, essa si annovera ciò non ostante tra le infermità a cui son particolarmente soggetti li bambini.

Non di rado i neonati la contraggono dall' utero materno, ed allora non deriva da alcun difetto organico, o da vizio negli umori del bambino, ma gli è communicata dalla madre istessa. Questa sorte d'itterizia è sovente fatale ai ragazzi, mentre quei che sono affetti di tal malattia sin dall' utero delle lor madri, o nascono morti, o vivono pochissimo.

Bisogna però osservare di non prendere

ARTICLE XXIII.

De la jaunisse.

1. *Demande.* Qu'est-ce que la jaunisse?

Réponse. Quoique la jaunisse soit une maladie à laquelle sont sujettes les personnes de tout âge, cependant elle est au nombre de celles dont les enfans sont ordinairement attaqués.

Il n'est pas rare de voir que les enfans la portent avec eux dès leur naissance, et alors elle ne provient pas de défaut organique, ou de vice dans les humeurs des enfans, mais elle leur est communiquée par la mère. Cette espèce de jaunisse est souvent fatale aux nouveaux-nés, parce que ceux qui en sont attaqués dans le sein maternel, meurent avant de voir le jour, ou vivent très-peu de temps.

Cependant il faut faire attention de ne pas

per itterizia il colore rosso-giallognolo che si vede qualche volta ne' ragazzi, essendo questo prodotto da una leggiera *risipola* che svanisce insensibilmente colla desquamazione della lor cute. Noi non tratteremo che della itterizia che sopravviene a' ragazzi per le cagioni che additeremo più sotto.

II. *Domanda.* Come può la madre distinguere l'itterizia?

Risposta. Allorchè vedrà che il bambino tinge, colla sua urina i pannilini, di color giallo; che i suoi escrementi sono pressocchè bianchi, e che la pelle tingesi egualmente di giallo, potrà francamente conchiudere che suo figlio soffre l'itterizia.

III. *Domanda.* Da quali cagioni è per lo più prodotta questa malattia?

Risposta. Le cagioni dell'itterizia sono, in generale, tutte quelle che ostruiscono i pori biliarj, il canale *epatico* (1), o quello che porta la bile nell' intestino *duodeno*

(1) Chiamasi canale *epatico* il canal della bile che va dal fegato agl' intestini.

prendre pour jaunisse cette couleur rouge-jaunâtre qu'on voit quelquefois sur les enfans, car celle-ci, étant produite par une légère *érysipèle*, disparaît insensiblement avec les écailles que les enfans portent souvent sur leur peau. Il ne s'agira dans cet article que de la jaunisse qui survient aux enfans par des causes que nous énoncerons dans la suite.

II. *Demande.* Comment distingue-t-on la jaunisse ?

Réponse. Lorsqu'on verra que l'enfant, par son urine, teint les linges de couleur jaune, que ses selles sont presque blanches, et que sa peau se colore pareillement de jaune, la mère en conclura franchement que son enfant souffre de la jaunisse.

III. *Demande.* Quelles sont les causes qui produisent ordinairement cette maladie ?

Réponse. Les causes de la jaunisse sont en général les mêmes que celles qui obstruent les pores biliaires, le canal *hépatique* (1) ou celui qui porte la bile dans l'intestin

(1) On appelle canal *hépatique*, le canal de la bile qui va du foie aux intestins.

(1); cosicchè la bile non potendo più discendere nel detto intestino *duodeno*, si spande per il sangue e produce l'itterizia. Una densa mucilaggine che predomina ne' bambini, tura ed ostruisce i canali suddetti, e spezialmente quello che porta la bile nel *duodeno*.

Il latte che poppano i bambini, può inagrirsi, come accade sovente, e la parte caseosa ostruire l'apertura del picciolo canale

(1) L'intestino *duodeno* è il primo intestino che parte dall' orifizio inferiore dello stomaco, chiamasi *duodeno* perchè gli attribuiscono dodici pollici di lunghezza. Il picciolo canale che porta la bile in questo intestino, doppo aver percorso un piccolo spazio tra le *tuniche* di detto intestino, si congiunge tra la seconda e terza *tunica* di esso col condotto *pancreatico*, e tutti e due mischiano insieme quello la bile, e questo il succo *pancreatico* ed imboccano questi umori così amalgamati nel *duodeno*, perfezionandosi in tal modo la digestione degli alimenti. L'intasamento della borsetta del fiele, ed i calcoli che si formano in essa, non contribuiscono punto all' itterizia, allorchè questi calcoli non ostruiscono l'apertura del canale che porta la bile nel *duodeno*.

duodenum (1); de manière que la bile ne pouvant pas descendre dans l'intestin *duodenum*, se répand dans le sang et produit la jaunisse. Le mucilage épais qui prédomine dans les enfans engorge et obstrue souvent les canaux biliaires, et surtout celui qui porte la bile au *duodenum*.

Il arrive aussi que le lait dont les enfans se nourrissent s'aigrit dans leur estomac; alors la partie caseuse obstrue aisément l'ou-

(1) Le *duodenum* est le premier intestin qui part de l'orifice inférieur de l'estomac, appelé ainsi parce qu'on lui donne douze pouces de longueur. Le petit canal qui porte la bile dans cet intestin, après avoir parcouru un court espace entre les *tuniques* dudit intestin, vers la deuxième ou troisième *tunique* se joint au conduit *pancréatique*; tous les deux mêlent ensemble la bile et les sucs *pancréatiques*, et jettent ces humeurs amalgamées dans le *duodenum*, en terminant ainsi la véritable digestion des alimens. L'engorgement de la bourse du fiel, et la gravelle qui s'y forme, ne contribuent à causer la jaunisse, que lorsque la gravelle obstrue l'ouverture du canal qui porte la bile dans le *duodenum*.

che porta la bile nel *duodeno*; il che succederà più facilmente ne' fanciulli che son nutriti di poltiglia.

Un fanciullo spoppato desidera sempre di mangiare più di quel gli abbisogna; se la tenerezza materna si lascia vincere, e gli concede quel che dovrebbe negargli, la quantità d'alimenti, aggravando lo stomaco, vi cagionerà cattive digestioni, e riprodurrà de' nuovi mocci che generano spesso l'itterizia.

Li vermini possono anche esserne cagione per l'irritazione che producono in tutto il corpo.

IV. *Domanda.* Quali sono i rimedj ordinarj contra questa malattia?

Risposta. Ne' bambini nati di fresco si cercherà d'espurgare le viscosità ammassate durante il soggiorno nell' utero materno. Ciò verrà effettuato da' blandi evacuanti, come sono lo sciroppo di *cicoria composto*, o il lattuario di *manna* avvalorato da alcuni grani di polvere di *rabarbaro*. Tali purganti si daranno a picciole dosi ogni tre o quattr' ore, fino a chè dal mormorìo del

verture du conduit qui porte la bile dans le *duodenum ;* cela arrive plus souvent chez les enfans qui sont nourris de bouillie.

Un enfant sevré désire toujours manger plus qu'il ne faut. Si la tendresse maternelle se laisse gagner, et qu'elle lui accorde ce qu'il faudrait lui refuser, la quantité d'alimens, en surchargeant l'estomac, y causera de mauvaises digestions, et y reproduira de nouveaux mucilages qui causeront la jaunisse.

Les vers peuvent aussi causer cette maladie par l'irritation qu'ils produisent dans tout le corps.

IV. *Demande.* Quels sont les remèdes ordinaires, contre cette indisposition ?

Réponse. Quand aux enfans nouveaux-nés, on songera d'abord à les purger des viscosités accumulées dans leur corps pendant leur séjour dans le sein maternel, en leur donnant de doux purgatifs, tels que le sirop de *chicorée composé*, ou l'electuaire de *manne*, en y ajoutant quelques grains de poudre de *rhubarbe.* On donnera ces purgatifs à petites doses, toutes les trois ou quatre heures, jusqu'à ce qu'on aperçoive que le

ventre si scorga che sia per seguirne una evacuazione.

Se vi saranno dolori nell' *addomine*, nel ventre inferiore, si farà sciogliere una picciolissima dose di elettuario *cattolico* in una leggiera acqua di *cammomilla* e si farà bere a piccioli intervalli.

Se l'irritazione nasce dal latte inacidito; si farà sciogliere un poco di polvere di *magnesia* nell'acqua raddolcita con zuccaro, e si farà prendere di tempo in tempo al fanciullo. Se è prodotta da' vermini, in tal caso s'impiegheranno i rimedj proposti all'articolo IX di questo catechismo.

Che se l'itterizia diviene ostinata, si consulterà una persona dell' arte, come dee far la madre in tutt'i casi intricati e difficili.

bruissement du ventre marque une prochaine évacuation.

Si l'on s'aperçoit qu'il y a des douleurs dans l'*abdomen*, dans le bas-ventre, on fera dissoudre une très-petite dose d'électuaire *catholique* dans une eau légère de *camomille*, et on la fera boire à l'enfant à petits intervalles.

Si l'irritation provient du lait caillé dans l'estomac, on fera dissoudre un peu de poudre de *magnésie* dans de l'eau édulcorée avec du sucre, et on la fera prendre de temps en temps au malade. Si elle est produite par des vers, on fera usage des remèdes prescrits par l'article IX de ce catéchisme.

Si la jaunisse devient opiniâtre, la mère consultera un homme de l'art, ainsi qu'elle doit faire dans tous les cas un peu difficiles et compliqués.

LETTERA

DEL signor Sabato MAURO, *publico professore d'anatomia, esaminatore regio, e primo medico dello spedale* degl' Incurabili, in Napoli.

ALL' AUTORE.

Ho letto il vostro manoscritto del catechismo di medicina domestica relativa a' fanciulli. Vi ho corretti varj passi, e molti termini che non erano dell' arte; ma non ho potuto fare a meno di ammirare la vostra pazienza nel ridurre a poche pagine una materia sì delicata e sì difficile; sorpreso fui sopratutto nel vedervi così ben riuscire nel compendio

LETTRE

De M. Sabato Mauro, *professeur d'anatomie, examinateur royal, et premier médecin de l'hôpital* des Incurables, à Naples.

A L'AUTEUR.

Je viens de lire votre manuscrit du catéchisme de médecine domestique, relative aux enfans ; j'y ai corrigé plusieurs passages et beaucoup de mots qui n'étaient pas techniques ; mais j'ai admiré votre patience à rédiger en peu de pages une matière aussi délicate et aussi difficile. J'ai été surpris surtout en voyant que vous réussissiez si bien à faire l'abrégé d'une

d'una scienza che non professate, e nel sapere scegliere e proporre le migliori opinioni de' nostri medici. Credo che prodigio tale si debba alla vostra amicizia per il bel sesso, che ha potuto solo inspirarvi tanta costanza ed un gusto raffinato.

Vi rimetto alcuni materiali su tre articoli interessanti su i quali vi tacete. Riduceteli a principj seguendo il vostro solito stile, e il vostro metodo, e non sarà un' aggiunta inutile al vostro catechismo.

E son etc.

Sabato MAURO, *Dottor-fisico.*

science qui n'est pas la vôtre, et que vous aviez su choisir et proposer les meilleures opinions de nos médecins. Il faut dire que l'on doit ce prodige à votre amitié pour le beau sexe qui a pu seul vous inspirer tant de constance et tant de goût.

Vous trouverez ci-inclus quelques matériaux sur trois articles intéressans desquels vous n'avez pas parlé ; rédigez-les suivant votre style et votre méthode, et ils ne feront pas un appendice inutile à votre catéchisme.

Je suis, ect.

Sabato MAURO, *Docteur-médecin.*

SUPPLEMENTO

AL CATECHISMO

DI

MEDICINA DOMESTICA,

RELATIVA A' FANCIULLI.

ARTICOLO PRIMO.

Della rachitide.

I. *Domanda.* Che specie di malattia è la *rachitide*?

Risposta. La *rachitide* è una malattia delle ossa, le quali divenute molli e tenere a cagione di qualche sale acido predominante nella massa del sangue, nè potendo perciò sostenere il peso e la gravità delle membra a cui servono, si allontanano dalla

SUPPLÉMENT

AU CATÉCHISME

DE

MÉDECINE DOMESTIQUE,

RELATIVE AUX ENFANS.

ARTICLE PREMIER.

Du rachitis.

I. *Demande.* Quelle espèce de maladie est le *rachitis?*

Réponse. Le *rachitis* est une maladie des os, lesquels étant devenus mous et tendres à cause de quelque sel acide qui prédomine dans la masse du sang, ne pouvant soutenir le poids des membres auxquels ils servent, s'écartent de leur configuration naturelle et

naturale loro figura, e si curvano. Quindi è che l'osso della spina, dello sterno, quelle delle gambe, e specialmente le coste superiori sono soggette a diventare *raohitiche*, appunto perchè servendo a sopportare il peso di tutto il corpo, o d' una porzione di esso, nè avendo forza bastante à tal'uopo a mottivo della lor mollezza, sono facili a curvarsi; nell'atto che le ossa delle braccia veggonsi raramente contorte, perchè non servono a sostenere peso alcuno.

II. *Domanda.* Da quali cagioni deriva ordinariamente questo morbo?

Risposta. L'immediata e prossima cagione della *rachitide* è un sale acido predominante nella massa del sangue, il quale per il calore e la confricazione reso quasi volatile e più attivo, percorre con una incredibile rapidità tutti gli organi, e va a confinarsi nel *periostio* delle ossa (1), e nel *pericondro* delle loro cartilagini (2).

(1) Il *periostio* è una membrana sottilissima che veste l'osso, e che sta attaccata al medesimo.

(2) Il *pericondro* è la stessa membrana che cuopre alcune cartilagini. Queste membrane, oltrecchè

se courbent. L'épine du dos, le *sternum*, les os des jambes, et surtout les côtes supérieures, sont très-sujets à devenir *rachitiques*, parce que servant à supporter le poids de tout le corps ou d'une de ses parties, et manquant de force suffisante à cause de leur molesse, ils sont faciles à se courber, tandis que les os des bras deviennent rarement *rachitiques* parce qu'ils ne sont assujétis à aucun poids.

II. *Demande.* Quelles sont les causes qui produisent cette maladie ?

Réponse. La cause immédiate du *rachitis* est un sel acide prédominant dans la masse du sang, qui par la chaleur et le frottement devient plus actif, et presque volatil; parcourt avec une rapidité inconcevable tous les organes, et s'introduit dans le *périoste* des os (1), et dans le *péricondre* de leurs cartilages (2). Celui-ci étant très-poreux,

(1) Le *périoste* est une membrane très-mince qui enveloppe l'os, et qui lui est attachée.

(2) Le *péricondre* est la même membrane qui couvre quelques cartilages. Ces membranes main-

Questo essendo molto poroso caccia facilmente nel *periostio* interno i sali acidi che filtrandosi nel viscido dell'osso, ne ammolliscono ed indeboliscono le fibre; d' onde la curvità, e questa sempre in proporzione del peso che le deboli ossa sostengono.

III. *Domanda.* Perchè i fanciulli sono soggetti più che gli adulti a questa infermità?

Risposta. Perchè le ossa de' fanciulli sono essenzialmente più molli e più tenere di quelle degli adulti; perciò qualunque picciola quantità di sali acidi introdotti nel

---

mantengono la naturale figura degli ossi cingendoli, s'insinuano per i pori una co' vasi sanguigni, quindi li nutriscono e li fanno aumentare. Essendo inoltre di sostanza ogliosa, preservano gli ossi dall'aridità, ed in conseguenza dalle facili fratture. In fatti ove mancano queste membrane che involgono la parte cartilaginosa degli ossi, sorge tosto una gobba morbosa o altro tumore nella parte denudata sia d'ascesso, o da gomma venerea. Alcuni fisici han voluto farne l'esperienza, immergendo un pezzetto d'osso nell'acido di nitro, o di sal marino.

chasse facilement dans le *périoste* intérieur les sels acides, lesquels en se filtrant dans la partie visqueuse des os, en amolissent et en affaiblissent les fibres ; et de là la courbure rachitique, qui est toujours en proportion du poids que les os déjà faibles, doivent soutenir.

III. *Demande.* Pourquoi les enfans sont-ils plus sujets à cette maladie que les hommes faits ?

Réponse. Parce que les os des enfans sont essentiellement plus mous et plus tendres que ceux des adultes ; c'est pourquoi toute quantité, quoique petite, de sels acides introduits

---

tiennent, en les entourant, la configuration naturelle des os ; elles s'introduisent par les pores avec les vases sanguins, et elles nourrissent par là, et font croître les os. Elles sont en outre douées de substances huileuses, qui humectent continuellement les os, et en les empêchant de devenir arides, elles les garantissent des fractures faciles. En effet, le défaut de ces membranes produit une bosse morbifique, ou autre tumeur dans la partie de l'os ainsi dénué, soit par un abcès, soit par des tumeurs gommeuses. Quelques physiciens en ont fait l'expérience en plongeant un morceau d'os dans l'acide de nitre ou de sel marin.

pericondro e nel *periostio*, è sufficiente a renderle ancora più molli, e più facili a curvarsi. Li cibi delle *balie* contribuiscono sovente a generar ne' ragazzi questo morbo.

Si sa che il latte quagliato e gelato nelle mammelle produce de' tumori infiammatorj, de tumori scirrosi, a cagion dell' acido che vi soggiorna; questo stesso latte passando nello stomaco de' fanciulli e portando seco la parte butirosa e caseosa, si converte facilmente in acido, i di cui sali racchiudono il germe della *rachitide*, e somministrano i materiali alle coliche, alle convulsioni, alle cardialgie, alle diarree.

È dottrina stabilita da tutt' i fisici sperimentali e da tutt' i chimici, che i soli cibi vegetabili producono le acidità; quindi il latte delle balie, che si nutriscono più di vegetabili che di cibi animali, è soggetto a diventare facilmente acido, ed a generare la *rachitide* ne' bambini che lo succhiano, conservando sempre la natura de' cibi vegetabili (1).

(1) Tutt' i vegetali son soggetti a tre stati, pe quali passano senz' alcuna interruzione. Il primo

dans le *péricondre* et dans le *périoste*, suffit pour les rendre encore plus lâches et plus mous. Les alimens des *nourrices* contribuent souvent à produire cette maladie chez les enfans.

On sait que le lait coagulé dans les mamelles engendre des tumeurs inflammatoires, squirreuses, etc., à cause de l'acide qui y séjourne; ce même lait, en passant dans l'estomac des enfans, et en y portant sa partie grasse et caseuse, se tourne aisément en acide, dont les sels renferment le germe du *rachitis*, et fournissent les matériaux aux coliques, aux convulsions, aux cardialgies, aux diarrhées, etc.

C'est une doctrine établie par les physiciens et les chimistes, que les seuls végétaux produisent des acidités; par conséquent le lait des femmes qui se nourrissent plus de végétaux que de viande, est sujet à acide et à produire le *rachitis* chez les enfans qui le sucent; car le lait conserve les qualités des nourritures végétales (1).

(1) Tous les végétaux sont sujets à trois états, par lesquels ils passent successivement. Le premier

IV. *Domanda.* Quali sono i rimedj che può impiegare la madre contra questa malattia?

Risposta. Infonda nell' acqua varj mazetti d'erbe ch' emanano effluvj, come la melissa, la menta, la ruta, la salvia, il rosmarino, e le lasci digerire per cinque o sei giorni in luogo caldo, o al sole d'està. In ogni due libbre d'acqua di questa infusione faccia sciogliere due grossi di *sale alcali*, sia

---

è lo stato *spiritoso*, quello cioè che produce il vino, la birra, il sidro, ed altre bevande consimili; poichè da tutt'i frutti o piante può estrarsi una bevanda qualunque spiritosa. Da questo stato passano i vegetali al secondo, ch' è quello dell' *acidità* Non è questa sicuramente che costituisce la compiuta digestione, niuno ignorando che, allorchè si rutta con sentimento e con gusto d' acido, la digestione è interrotta. Il terzo stato de' vegetali è quello d'*alcalescenza*, specie di putrefazione che si accosta dell' *alcali*, e questa compie la vera digestione de' cibi. Ecco perche i vegetali producono facilmente la *rachitide* a mottivo degli acidi che racchiudono, mentre le sostanze animali passano immediatamente allo stato di *alcalescenza*, senza fermarsi nè allo stato *spiritoso*, nè a quello d' *acidità*.

IV. *Demande.* Quels sont les remèdes dont la mère peut faire usage dans cette maladie des enfans ?

Réponse. Elle mettra en infusion dans l'eau, des herbes aromatiques, telles que de la mélisse, de la menthe, de la sauge, de la rue, du romarin, et elle les laissera infuser pendant cinq ou six jours dans un endroit chaud, ou au soleil d'été. Dans deux livres d'eau de cette infusion, elle fera dis-

---

est l'état *spiritueux*, c'est-à-dire celui qui produit le vin, la bierre, le cidre et d'autres boissons pareilles; car on peut extraire des boissons spiritueuses de tous les fruits et de toutes les plantes. Le second est l'état d'*acidité*; ce n'est sûrement pas celle-ci qui marque une digestion complète, et personne n'ignore que lorsqu'on rend des vents par la bouche avec un goût d'acide, la digestion n'est pas achevée. Le troisième état est celui d'*alcalescence*, espèce de putréfaction qui sent l'*alcali* et qui achève la véritable digestion des alimens. Voilà pourquoi les végétaux produisent le *rachitis* à cause des acides qu'ils renferment, tandis que les substances animales passent immédiatement à l'état d'*alcalescence*, sans s'arrêter à l'état *spiritueux* ni à celui d'*acidité*.

di quello di *soda*, o d' altra cenere d'albero, sia del *tartaro solubile alcalino.* Bagni quindi in quest' acqua de' pannilini caldi e dupplicati, e gli applichi sull' osso gobboso più volte al giorno; ed allorchè pajono non esser più umidi, li riscaldi e gli umetti riapplicandoli sulla parte rachitica.

La ragione fisica della virtù di questo rimedio è alla portata di tutto il mondo. Si sa ch' esistono varie specie d'attrazione, dette *affinità*, la quale altro non è che quella tendenza della materia ad unire insieme due corpi siano omogenei, siano eterogenei. Ponete del sale alcali nell' aceto; sorge tosto un bollore sensibile, del calore, e della spuma, come se questi due corpi volessero compenetrarsi; e per la massima e portentosa affinità de' sali che contengono, ne risulta un sale neutro, perdendo ciascuno di essi la sua proprietà particolare. Per l'istessa ragione, applicando su un' osso gobboso che racchiude de' sali acidi, de' bagnuoli d'acqua in cui sia sciolto un sale *alcali*, la virtù di quest' ultimo

soudre deux gros de *sel d'alcali*, soit de celui de *soude* ou d'autre cendre d'arbre, soit du *tartre soluble alcalin*. Elle plongera ensuite dans cette eau un linge chaud et double, qu'elle appliquera plusieurs fois par jour sur l'os gibbeux et rachitique; lorsque le linge commencera à se sécher, elle le réchauffera, le mouillera, et l'appliquera de nouveau sur la partie malade.

La raison physique de la vertu de ce remède est à la portée de tout le monde. On sait qu'il y a plusieurs espèces d'attraction, qu'on appelle *affinités*, lesquelles consistent dans cette tendance de la matière à unir ensemble deux corps homogènes ou hétérogènes. Si vous mettez du sel alcali dans le vinaigre, on voit à l'instant une ébullition sensible, et de l'écume et de la chaleur, comme si ces deux corps voulaient se confondre; et à cause de la grande et prodigieuse affinité des sels qu'ils renferment, il en résulte un sel neutre; parce qu'en se mêlant, chacun d'eux perd ses propriétés particulières. Par la même raison, en appliquant sur un os gibbeux-rachitique, qui renferme des sels *acides*, ces linges mouillés d'une eau

fa perdere a quelli la loro forza, o almeno la diminuisce di molto.

dans laquelle on a dissout du sel *alcali*, la vertu de celui-ci fait perdre aux sels acides leur force, ou du moins elle la diminue.

ARTICOLO II.

Delle malattie intellettuali de' bambini.

I. *Domanda.* Cosa intendete sotto il nome di malattie intellettuali?

Risposta. Sotto questo nome intendesi quello stato di noja, d'incommodi, e di pene, che i fanciulli sentono, ma che per mancanza di loquela non possono spiegare. Accade sovente che un fanciullo senza soffrire alcuna fisica incommodità, pianga, gridi, e si dimeni, senza poter comprendere quale sia il male che l'affligge. Questa specie di malattia proviene o per lo più da' desiderj de' ragazzi, ignoti alle nutrici, o dalla privazione di qualche oggetto ch' è loro aggradevole, e che sovente si cerca indarno a indovinare.

Bisogna però distinguere siffatto incommodo de' fanciulli, dalle malattie morali proprie agli adulti. Queste dipendono dalle facoltà

ARTICLE II.

Des maladies intellectuelles des enfans.

I. *Demande.* Qu'entendez-vous sous le nom de maladies intellectuelles ?

Réponse. Sous ce nom l'on entend cet état d'ennui, de malaise et de peine que les enfans sentent, mais qu'ils ne peuvent exprimer, faute de faculté de parler. Il arrive souvent qu'un enfant, sans souffrir aucun malaise physique, pleure, crie et se débat, et que les nourrices ne peuvent pas en deviner la cause. Cette espèce de maladie vient ordinairement ou des envies des enfans inconnues aux nourrices, ou de la privation de quelque objet qui leur est agréable, et qu'on cherche souvent en vain à deviner.

Il faut néanmoins distinguer ce malaise des enfans d'avec les maladies morales propres aux hommes faits. Ces dernières dépendent

erronee dello spirito umano, al che, per renderle tali, contribuisce molto il temperamento ipocondriaco, o melancolico. Una contemplazione reiterata e fissa in oggetti tetri, su disastri imminenti, su idee triste, altera a poco a poco le immagini, e le presenta sfigurate e difformi al *sensorio* commune; quindi le visioni, e la follia.

II. *Domanda.* Cosa può la donna in somiglianti incommodi de' fanciulli?

Risposta. Allorchè la balia s' accorge che il pianto del bambino è cagionato dalla privazione di qualche oggetto che ha potuto altre volte fargli piacere, bisogna che s' ingegni a proccurarglielo, godendo i bambini d'una gran retentiva, e bramando sempre ciocchè una volta è stato loro caro. In ogni caso il migliore rimedio è di far loro godere la luce sia del giorno, sia delle candele. Non vi è oggetto che sia tanto grato a' fanciulli quanto il lume; esso solo basta spesso a guarirli da tutte quelle malattie intellettuali, che non discernendosi dalle nutrici, sono da esso loro aumentate con rimedj inopportuni, e con drogue che caricano lo stomaco.

des facultés erronées de l'esprit humain ; et les tempéramens hypocondriaques et mélancoliques contribuent beaucoup à les rendre telles. Une contemplation réitérée et fixe sur des objets tristes, sur des malheurs imminens, sur des idées sombres, altère peu à peu les images qui se présentent ainsi défigurées et difformes au *sensorium*, d'où dérivent les visions et la folie.

II. *Demande.* Que doit faire une femme dans de pareilles circonstances ?

Réponse. Lorsque la nourrice s'aperçoit que le malaise de l'enfant vient de la privation de quelque objet qui lui a pu être autrefois agréable ; il faut qu'elle tâche de le lui procurer, car les enfans se rappellent très-bien ce qui leur a fait plaisir, et ils le désirent sans cesse. Dans tous les cas, le meilleur remède est de les présenter à la lumière, soit du jour, soit des bougies. Il n'y a rien qui soit aussi agréable aux enfans que la lumière ; elle seule suffit très-souvent à les guérir de toutes ces maladies intellectuelles que l'ignorance des nourrices rend ordinairement dangereuses, à cause des drogues multipliées dont elles chargent l'estomac des enfans.

Conviene però avvertire di situare il ragazzo rimpetto al lume e non a lato. Compiacendosi i bambini di fissare i corpi lucidi e splendidi, se si situano al lato del lume, storceranno forzatamente gli occhi e il collo per guardarlo, e diverranno loschi e difformi. Se si presenta al ragazzo il lume di candela, non bisogna accostarlo troppo alla sua vista, ch' essendo debole ne' primi mesi potrebbe restar' offesa dalla troppa vicinanza della luce.

III. *Domanda.* Perchè la luce è il solo rimedio contra le malattie intellettuali de' fanciulli?

Risposta. Perchè i neonati portano la *lente cristallina* nella camera posteriore dell' occhio, di figura globosa, perciò i raggi della luce non si rifrangono in quella, e non giungono in conseguenza nella *retina* nel fondo dell' occhio, prodotta dall' espansione della midolla del nervo *ottico*. Per tal ragione i neonati vivono nell' oscurità e nelle tenebre per qualche tempo doppo la loro nascita. Ma come i muscoli *retti* dell' occhio cominciano

Il est essentiel cependant d'avertir que l'enfant doit être placé vis-à-vis, et non à côté de la lumière. Comme les enfans se plaisent beaucoup à fixer les corps resplendissans et lumineux, si on les place à côté de la lumière, ils s'efforcent de détourner les yeux et le cou pour la regarder, et ils peuvent ainsi s'habituer à loucher, ou donner à leur cou une conformation difforme. Si on les présente à la lumière des chandelles, il faut faire attention de ne pas les approcher de trop près, car leur vue étant faible pendant les premiers mois, elle pourrait en être blessée.

III. *Demande.* Pourquoi croyez-vous que la lumière soit le seul remède contre les maladies intellectuelles des enfans ?

Réponse. Parce que les nouveaux-nés portent la *lentille cristalline*, en forme de globe, dans la chambre postérieure de l'œil, les rayons de la lumière ne pouvant s'y refracter, n'arrivent pas, par conséquent, à la *retine* produite par l'expansion de la moelle du nerf *optique*, et qui est située au fond de l'œil. C'est pourquoi les enfans vivent dans l'obscurité et dans les ténèbres pendant quelque temps après leur naissance.

ad esercitarsi, e che la lente diviene *piano-convessa*, il primo oggetto che distinguono è la luce; la natura ne gioisce come del primo acquisto che l'uomo fa nell' universo, e geloso di possederlo, non potendosi spiegar colla favella, piange e si dibatte allorchè si vede privo d'un' oggetto sì caro.

Mais à mesure que les muscles *droits* de l'œil commencent à s'exercer, et que la lentille devient *plane-convexe*, le premier objet qu'ils distinguent est la lumière; la nature en jouit comme de la première acquisition que le nouveau-né fait dans cet univers, et celui-ci, jaloux de la conserver, pleure et se tourmente faute de pouvoir s'exprimer lorsqu'il s'en voit dépossédé.

ARTICOLO III.

Della paura e dello spavento.

I. *Domanda.* Quali mali possono nascere dalla paura, o dallo spavento incusso a' ragazzi?

Risposta. La complessione de' bambini essendo estremamente sensibile ed irritabile, ed essendo essi oltre a ciò carichi a dismisura di bile, ogni paura o spavento repentino genera in loro delle convulsioni. L'epilessia, e le febbri biliose sono, anche negli adulti, cagionate ordinariamente da uno spavento subitaneo. A più forte ragione può questo ne' fanciulli produrre mali infiniti; poichè il di loro fegato, ove la bile si lavora, essendo di mole molto più grande di quello degli adulti, riguardo alla macchina, quest'abbondanza di bile agevola la sua propria alterazione e *alcalascenza*,

ARTICLE III.

De la peur et de la frayeur.

I. *Demande.* Quels sont les inconvéniens qui peuvent naître lorsqu'on s'amuse à épouvanter les enfans ou à leur faire peur?

Réponse. La complexion des enfans étant extrêmement sensible et irritable, et en outre étant eux-mêmes chargés de bile, toute peur ou toute épouvante inopinée produit chez eux des convulsions. L'épilepsie et les fièvres billeuses sont ordinairement causées, même chez les hommes faits, par des terreurs subites. A plus forte raison la peur peut produire chez les enfans des maux infinis, parce que leur foie où la bile se forme, étant plus volumineux, relativement à leur corps, que celui des hommes faits, l'abondance de la bile sert à faciliter sa propre altération et son *alcalescence*, et de là la diarrhée, les

e produce le diarree, le convulsioni, l'epilessia (1). Un filosofo ha detto che la paura è una malattia contagiosa che si prende facilmente a credito, e che si communica più facilmente ancora. Non sono rari gli esempj d' uomini che, preoccupati da timori anche panici, son corsi ad appendersi, ad annegarsi, a precipitarsi; ed ognuno sa che le punture d'una paura eccessiva sono più crudeli e più insopportabili della stessa morte.

Di quali mali non si rende dunque causa la balia che per far tacere un bambino, gli presenta delle figure orrorose, eccita

(1) È certo che un' estrema paura è capace di turbare la digestione e di rilasciare il ventre anche negli uomini fatti. Un'estremo ardire produces pesso l' istesso effetto. Montaigne ne' suoi Saggi, libro I., cap. 54, ci dice, che un de' più coraggiosi Re di Navarra sul punto di dar la battaglia fu assalito da tal tremore in tutto il corpo, che i suoi cortiggiani essendosene accorti, si affollarono intorno a lui per incoraggirlo: *Voi mi conoscete male*, rispose loro il Re; *se la mia pelle sapesse ove la trasporterà bentosto il mio coraggio, si assiderebbe intieramente, ed all'istante.*

convulsions, l'épilepsie (1). Un philosophe a dit que la peur était une maladie contagieuse qu'on prenait aisément à crédit, et qui se communiquait plus brusquement encore. Il y a eu des hommes qui, étant saisis par des terreurs même paniques, se sont pendus, noyés ou précipités ; et tout le monde sait que les agitations d'une peur excessive sont plus cruelles et plus insuportables que la mort même.

De quels maux n'est-elle pas coupable la nourrice qui, pour faire taire un enfant, lui présente des figures horribles, fait du

(1) Il est certain qu'une grande frayeur est capable de troubler la digestion et de relâcher le ventre, même chez les hommes faits. Un courage extrême produit souvent le même effet. Montaigne, dans ses Essais, liv. I., chap. 54, nous dit qu'un des plus courageux rois de Navarre, sur le point de donner une bataille, fut saisi par un frissonnement si sensible dans tout le corps, que ses courtisans s'en étant aperçus, l'entourèrent afin de l'encourager : *Vous me connaissez mal*, leur dit le roi ; *si ma chair savait où mon courage la portera tantôt, elle se transirait tout à plat.*

de' rumori nelle stanze oscure, non gli parla che di spettri, di fantasmi, di spiriti folletti, e lo rende pusillanimo per educazione, è poltrone per abito?

II. *Domanda.* Cosa dee far la madre allorchè il suo bambino è stato assalito da paura, o da spavento?

Risposta. Debbe immantinente apprestargli dell' acqua di *menta*, o di *melissa* in cui abbia messo poche goccie di tintura di *succino*, facendo prendere a cucchiarini questa infusione al ragazzo, gli presenterà in seguito uno specchio o altra cosa lucida e brillante, o lo farà uscire all' aria aperta per distrarlo per quanto è possibile delle idee d'orrore che gli sono state incusse.

bruit dans des chambres obscures, ne lui parle que de spectres, de fantômes, d'esprits folets, et le rend ainsi pusillanime par éducation, et poltron par habitude ?

II. *Demande.* Que doit faire une mère lorsque son enfant a été saisi par la peur ?

Réponse. Elle doit de suite lui apprêter de l'eau de *menthe* ou de *mélisse*, dans laquelle elle mettra quelques gouttes de teinture de *succin* ; elle donnera, par petites cuillerées, de cette infusion à son enfant. Elle lui présentera un miroir ou une chose resplendissante et lumineuse, ou elle le fera sortir pour prendre l'air, afin de le distraire, autant qu'il est possible, des idées d'horreur qu'on lui a inspirées.

DIGRESSIONE

Sulla Vaccina.

Gli Arabi chiamati in Ispagna dal conte Giuliano per vendicarsi di Roderico Re de' Visigoti che gli avea disonorata la figlia, portarono in Europa colle loro armi la malattia contagiosa del vajolo, verso il principio dell' ottavo secolo.

Par che la natura fosse stata in altri tempi estremamente gelosa dell' onor delle donne, poichè in due epoche, sebbene un po distanti tra loro, gli oltraggi fatti al bel sesso, costarono fiumi di sangue al genere umano.

Il ratto di Elena accese la guerra la più accanita e la più memorabile, impoverì la Grecia, e non finì che colla distruzione di Troja.

Lo stupro della figlia d'uno Spagnuolo,

DIGRESSION

Sur la Vaccine,

Les Arabes ayant été appelés en Espagne par le comte Julien, afin de se venger de Roderic, roi des Visigoths, qui avait déshonoré sa fille, apportèrent en Europe avec leurs armes la maladie contagieuse de la petite vérole, vers le commencement du huitième siècle.

On dirait que la nature était autrefois extrêmement jalouse de l'honneur des femmes, car à deux époques, quoiqu'un peu éloignées, les outrages faits au beau sexe coûtèrent des torrens de sang au genre humain.

L'enlèvement d'Hélène alluma la guerre la plus acharnée et la plus mémorable, appauvrit la Grèce, et ne finit qu'avec la destruction de Troie.

Le viol de la fille d'un Espagnol, par un

violata da un Re barbaro, fa da undici secoli perire in culla la settima parte degli uomini, o rende per lo più difformi coloro che han la ventura di scappare alla falce sterminatrice del vajolo.

Quante giovinette, fiere de' loro vezzi, e rese orride da questo flagello, han perduto colla beltà la speme di collocarsi

Quanti sciagurati, di cui le palpebre sanguigne o rovesciate, le labbra mostruosamente tumefatte, i condotti dell' odorato e della respirazione intercettati, la pelle orribilmente crivellata, attestano i guasti e gli strazj di questa malattia!

Il nuovo Ercole che troverebbe il mezzo di esterminare questo mostro devastatore non avrebbe i dritti più fondati alla nostra riconoscenza?

Conciossiacchè, quantunque s' ignori l'epoca certa dell' apparizione del vajolo tra le malattie che attaccano la specie umana, è fuor di dubbio intanto, che non ha sempre esistito.

Ippocrate, questo padre della medicina che ci ha trasmessi e descritti con tanta

roi barbare, fait périr au berceau, depuis onze siècles, la septième partie des hommes, ou rend le plus souvent difformes ceux qui ont le bonheur d'échapper à la faux meurtrière de la petite vérole.

Combien de jeunes personnes, fières de leurs charmes, et devenues horribles après ce fléau, ont perdu avec la beauté l'espoir de s'établir !

Que de malheureux dont les paupières sanguinolentes et renversées, les lèvres monstrueusement bouffies, les conduits de l'odorat et de la respiration interceptés, la peau horriblement criblée, attestent les ravages de cette maladie !

Si un nouvel Hercule trouvait le moyen d'exterminer ce monstre, quels droits n'aurait-il pas à notre reconnaissance ?

Quoiqu'on ignore l'époque certaine de l'apparition de la petite vérole parmi les maladies dont l'espèce humaine est attaquée, il est certain néanmoins qu'elle n'a pas toujours existé.

Hippocrate, le père de la médecine, qui a décrit avec tant de clarté tous les caractères

chiarezza tutt'i caratteri delle differenti malattie ch' esistevano nel tempo suo, non avrebbe sicuramente mancato di descrivere il vajolo se fosse esistito in quell' età.

Galeno suo commentatore non fa la menoma menzione di questo morbo contagioso; è certamente Galeno, che ha parlato di tutto, avrebbe ancor parlato del vajolo, se l'avesse conosciuto.

Persuasi dunque che questa malattia non era nata coll' uomo, e che in conseguenza era possibile estirparla, molti medici formarono siffatto proggetto.

Rhazes, medico arabo, che ci ha il primo descritti li caratteri del vajolo con tanta esattezza, che la sua descrizione si direbbe fatta al tempo nostro, immaginò, anche il primo, una mescolanza d'aceto, di rose rosse, di canfora e d'antimonio come un antitodo sicuro del vajolo.

Deluso nelle sue speranze, vantò come uno specifico infallibile, certo sciroppo di perle, di cui non prescrisse la ricetta, e del quale, disse solo che se ne faceva uso nell' Indie.

des différentes maladies qui existaient de son temps, n'aurait surement pas oublié de nous faire la description de la petite vérole, si elle avait été connue alors.

Galien, qui a commenté Hippocrate, ne fait aucune mention de cette maladie contagieuse, et sans doute Galien qui a parlé de tout, n'aurait pas négligé de parler de la petite vérole, s'il l'avait connue.

D'après l'idée que cette maladie n'était pas née avec l'homme, et qu'en conséquence il était possible de la détruire, plusieurs médecins ont formé le projet de l'extirper.

Rhazès, médecin arabe, qui, le premier, a décrit les caractères de la petite vérole avec tant d'exactitude qu'on dirait que sa description a été faite de notre temps; *Rhazès*, dis-je, imagina le premier un mélange de vinaigre, de roses rouges, de camphre et d'antimoine, comme un antidote infaillible contre la petite vérole.

Trompé dans ses espérances, il vanta comme un spécifique un certain sirop de perles dont il ne donna pas la recette, et qu'il dit seulement qu'on employait aux Indes.

Molti altri medici doppo lui cercarono il rimedio a questo male nelle preparazioni di china e di mercuriali; ed il famoso *Boerhaave*, il di cui solo nome è un' elogio, credette che il mercurio e l'antimonio, ben meschiati insieme, potevano distruggere dalla radice questo potente veleno.

Il tempo e l'esperienza avendo dimostrato l'insufficienza e l'inutilità di tutte queste drogue, non si badò che a cercare i mezzi come rendere questa malattia la più semplice e la più benigna che fosse possibile.

Sia però che s' impiegassero a quest'effetto li rimedj antifilogistici; sia che si facesse uso de' riscaldanti per rendere questo morbo benigno, le sue bizzarrie, le catastrofi funeste le meno prevvedute, dimostrarono in ogni tempo che il filo della teoria non era sempre guida fedele e sicura nel labirinto della prattica.

Si disperava dunque di soggiogare questo formidabil nemico del genere umano, allorchè verso il principio del secolo diciottessimo, una donna portò da Constantinopoli a Londra la prattica salutare dell'*inoculazione*.

Beaucoup d'autres médecins, après lui, cherchèrent un remède à ce mal dans les préparations du quinquina et des mercuriaux, et le fameux *Boerhaave*, dont le nom seul est un éloge, crut que le mercure et l'antimoine, bien mêlés ensemble, pouvaient déraciner ce puissant poison.

Le temps et l'expérience ayant démontré que toutes ces drogues étaient insuffisantes et inutiles, on se borna à chercher des moyens pour rendre cette maladie simple et bénigne, autant qu'il était possible.

Cependant, soit que l'on employât à cet effet les remèdes antiphlogistiques, soit qu'on se servît des échauffans pour rendre la maladie plus bénigne, il est certain que ses bisarreries, et les catastrophes funestes les moins prévues, démontrèrent en tout temps que le fil de la théorie n'était pas toujours un guide fidèle et sûr dans le labyrinthe de la pratique.

On désespérait donc de subjuguer cet ennemi formidable du genre humain, lorsque vers le commencement du dix-huitième siècle, une femme porta de Constantinople à Londres, la pratique salutaire de l'*inoculation*.

Da tempo immemorabile ella era in uso in un paese le di cui principali ricchezze consistono nella beltà delle donne.

Gli abitanti della Georgia e della Circassia, avezzi a popolare i serragli dell' Asia, vedevano con rincrescimento che il vajolo distruggeva un de' rami principali del loro commercio.

Essendosi accorti che le persone attaccate da questa malattia nella loro infanzia, erano in generale meno difformi delle altre; che il tissuto della pelle essendo allora men serrato, il di loro volto mostrava d'ordinario meno cicatrici; che in fine il vajolo in questa tenera età era piuttosto *discreto* che *confluente*, immaginarono d'innestarlo ai loro figli sin dalla culla.

Così il successo più vantaggioso per diminuire le stragi di questa crudele malattia, è il frutto d' una speculazione puramente mercantile. *Quali oblighi non ha la specie umana*, ha detto Elvezio, *alla donna galante di Circassia che osò la prima innestare il vajolo ai suoi figli!*

Dalle rive del mar caspio, l'*inoculazione*

Depuis un temps immémorial elle était en usage dans un pays dont les principales richesses consistent dans la beauté des femmes.

Les habitans de la Géorgie et de la Circassie, accoutumés à peupler les serrails de l'Asie, voyaient avec regret que la petite vérole détruisait une des principales branches de leur commerce.

S'étant aperçus que les personnes qui avaient été attaquées de cette maladie dans leur enfance, étaient, en général, moins difformes que les autres; que le tissu de la peau étant alors moins serré, leur visage montrait ordinairement moins de cicatrices; qu'enfin, la petite vérole, dans le bas âge, était *discrète* plutôt que *confluente*, ils imaginèrent de l'inoculer à leurs enfans dès le berceau.

C'est ainsi que nous devons le procédé le plus avantageux pour diminuer les ravages de cette cruelle maladie, à une spéculation purement mercantile. *Que ne doit-on pas*, a dit Helvétius, *à la galante Circassienne qui osa la première inoculer ses enfans!*

Des bords de la mer caspienne, l'*inocu-*

fu tosto trasferita sulle rive dell' Ellesponto, e li Greci la diffusero nel resto dell' Europa.

Malgrado li vantaggi che presentava questa avventurosa invenzione; malgrado la verificazione del calcolo che col vajolo naturale muoriva almeno il settimo del genere umano, e che coll' *inoculazione* ne periva appena la trentesima parte; malgrado le costanti e felici operazioni del famoso *Sutton* che inoculò più di ventimila persone in Inghilterra; malgrado le penne eloquenti di *Voltaire* e di *la Condamine* e gli scritti di tanti valentuomini, la prattica dell' inoculazione incontrò mille ostacoli, non marciò che lentamente, ed il corso di quasi un secolo fu appena bastante a farla conoscere generalmente in Europa.

La tenerezza mal' intesa de' genitori, li sofismi religiosi di molti teologi, e lo spirito di contraddizione di diversi medici opposero per più di cinquant' anni un'argine forte ed ostinato alla marcia di questa invenzione salutare.

Bisogna però convenire che col metodo dell' *inoculazione*, il problema della distru-

lation fut bientôt transportée sur ceux de l'Hellespont, et les Grecs la répandirent dans le reste de l'Europe.

Malgré les avantages qu'offrait cette heureuse invention ; malgré la vérification du calcul que le septième du genre humain périssait par la petite vérole naturelle, et que, par l'*inoculation*, il en mourait à peine la trentième partie ; malgré les constantes et heureuses opérations du célèbre *Sutton*, qui inocula plus de vingt mille personnes en Angleterre ; enfin, malgré les plumes éloquentes de *Voltaire* et de *la Condamine*, et les dissertations de tant de philosophes, l'inoculation fut entravée de mille obstacles, ne marcha que lentement, et le laps de plus d'un siècle fut à peine suffisant pour la faire généralement adopter en Europe.

La tendresse déplacée des parens, les sophismes religieux de quelques théologiens, et l'esprit de contradiction de plusieurs médecins, opposèrent pendant plus de cinquante ans une résistance constante aux progrès de cette invention salutaire.

Il faut néanmoins avouer que, par la méthode de *l'inoculation*, le problême de

zione del vajolo non era punto risoluto. La nuova prattica non faceva ch' eluderlo.

Il cielo aveva riserbato all'immortale *Ienner* la gloria di rinvenire l'antidoto tanto desiato per attacare nelle sue radici, e distruggere questo nemico implacabile dell'uman genere.

Questo medico inglese erasi da lungo tempo accorto che nel contado di *Glocester* esisteva una malattia endemia nelle mandre delle vacche, chiamata in inglese *cow-pox*, da *cow* vacca, e *pox* vajolo; ch' ella si annuziava presso questi animali per mezzo d'un'eruzione di bottoni sulle loro mammelle; che le persone incaricate di mugner le vacche attaccate da questa malattia, guadagnavano costantemente certi bottoni in tutto simili a quelli che osservavansi sulle vacche; e che questa eruzione le preservava dall' infezione del vajolo.

Tirando partito da queste osservazioni, il dottore *Ienner* immaginò d'innestare questo *virus* o marcia *vaccinnale* sull' uomo, affine di osservare se ciò poteva garantirlo dal vajolo.

Nel 1796, inoculò dunque un ragazzo

la destruction de la petite vérole n'était point résolu ; la nouvelle invention ne faisait que de l'éluder.

Le ciel avait réservé à l'immortel *Ienner*, la gloire de trouver l'antidote si désiré pour attaquer jusques dans sa racine, et détruire cet implacable ennemi du genre humain.

Ce médecin anglais, depuis long-temps s'était aperçu que dans le comté de *Glocester* il existait une maladie endémique dans les troupeaux des vaches, que les anglais nomment *cow-pox*, de *cow* vache, et de *pox* vérole ; qu'elle s'annonçait chez ces animaux par une éruption de boutons sur leurs mamelles ; que les personnes chargées de traire les vaches attaquées de cette maladie, gagnaient constamment de certains boutons semblables en tout à ceux qu'on observait sur les vaches, et que cette éruption les préservait de l'infection de la petite vérole.

Le docteur *Ienner*, tirant parti de ces observations, imagina d'inoculer ce *virus* ou pus *vaccin* sur l'homme, afin de remarquer si cela pouvait le garantir de la petite vérole.

En effet, en 1796, il inocula un enfant

colla materia presa dal bottone sulla mammella d'una di queste vacche, e questa inserzione avendo prodotto una vescichetta simile a quella da cui era stata cavata la materia, ne inoculò successivamente altri cinque colla materia presa sul braccio d'ognuno di essi, e trovò che la *vaccina* non perdeva la sua virtù communicativa.

Poco tempo doppo espose questi stessi fanciulli alla contagione del vajolo, ed inoculolli colla marcia del vajolo naturale. Queste nuove operazioni non produssero alcun' effetto; i ragazzi non ripresero il vajolo, e *Ienner* nel 1798, publicò le sue esperienze.

Ciò indusse molti medici inglesi a fare le medesime osservazioni, e nel 1799, *Woodwille*, medico dell' ospedale d'inoculazione di Londra, publicò l'esperienze che aveva fatte sopra sei cento persone, le quali tutte furon preservate dal vajolo a cagion dell' innesto della *vaccina*, dichiarata da lui tale quale *Ienner* l'avea descritta.

Il duca d' Yorch fece tosto *vaccinare*

avec la matière prise d'un bouton sur la mamelle d'une de ces vaches ; cette insertion ayant produit une vesicule semblable à celle d'où on avait tiré la matière, il en inocula successivement cinq autres avec le virus pris sur le bras de chacun d'eux, et il trouva que la *vaccine* ne perdait point sa vertu communicative.

Peu de temps après il exposa ces mêmes enfans à la contagion de la petite vérole, et il les inocula avec le virus de la petite vérole naturelle. Ces nouvelles opérations ne produisirent aucun effet ; les enfans ne prirent point cette maladie ; et *Ienner* publia ses expériences en 1798.

Cela servit à déterminer plusieurs médecins anglais à faire les mêmes observations, et en 1799, *Woodwille*, médecin de l'hôpital de l'inoculation de Londres, publia les expériences qu'il venait de faire sur six cents personnes, qui furent toutes préservées de la petite vérole par l'inoculation de la *vaccine*, et il déclara en conséquence que la vertu du virus *vaccin* était telle que *Ienner* venait de la publier.

Le duc d'Yorck fit *vacciner* sur-le-champ

tutt'i soldati della guardia del Re, i quali non avevano ancor' avuto il vajolo. A tutt' in seguito s' innestò il vajolo naturale, e niuno lo riprese.

Il dottore *Pearson* fondò quindi un' istituzione per innestare la *vaccina*; li medici ed i chirurgi più distinti d' Inghilterra adottarono fra poco tempo il nuovo metodo, ed oggi, lasciando l'inoculazione naturale da parte, non servonsi generalmente che del *cow-pox*.

Dalle Isole britanniche non tardò guari la *vaccina* a passar sul continente ove il primo che la pose in prattica fu il dottor *Decarro*, medico di Vienna in Austria. Questi partecipò le sue osservazioni a *Odier* medico di Ginevra, che nello spazio di sette mesi, *vaccinò* più di ottocento individui, e tutti con felice successo; nell' atto che il vajolo naturale ne fece perire più di duecento nello stesso tempo, e nella sola città di Ginevra.

Quasi all' epoca stessa M. *Larochefoucault-Liancourt*, che aveva osservato in Inghilterra li felici effetti della *vaccina*,

tous les soldats de la garde du roi qui n'avaient pas encore eu la petite vérole. On inocula ensuite la petite vérole naturelle à tous ceux-ci, et aucun d'eux ne la prit.

Le docteur *Pearson* fonda, peu de temps après, un établissement pour inoculer la *vaccine*; les médecins et les chirurgiens les plus distingués de l'Angleterre adoptèrent bientôt la nouvelle méthode, et aujourd'hui, laissant de côté l'inoculation naturelle, l'on l'on n'y emploie généralement que le *cow-pox*.

Des Iles britanniques, la *vaccine* ne tarda guères à passer sur le continent, où le premier médecin qui s'en servit, fut le docteur *Decarro* de Vienne en Autriche. Celui-ci fit part de ses observations à *Odier*, médecin de Genève, qui dans l'espace de sept mois, *vaccina* plus de huit cents individus, et tous avec succès, tandis que la petite vérole naturelle en fit périr plus de deux cents dans le même espace de temps, dans la seule ville de Genève.

Presqu'à la même époque, M. *La Rochefoucault-Liancourt*, qui avait observé en Angleterre les heureux effets de la *vaccine*,

aprì un'associazione a Parigi per occorrere alle spese dell' esperienze che proggettava di ripetere in Francia. Gli associati nominarono tosto una delegazione di quattordici medici o chirurgi la quale da quel tempo fu stabilita a Parigi per l'innesto della *vaccina*.

Li primi tentativi di questa delegazione essendo riusciti infruttuosi, il medico Inglese *Woodwille* fu invitato a venire in Francia per insegnarvi il nuovo metodo d'inoculazione.

Questo celebre inoculatore mise la delegazione nel caso di riprendere con successo le diolei esperienze, e cominciò dall'innestar la *vaccina* sul figlio del medico *Colon*. Dal braccio di questo ragazzo è sortito il *virus vaccinale* che s'impiega oggi in Francia, ed in molti altri paesi.

Sulle ali della fama volò tosto la nuova di queste fortunate esperienze. Molte società mediche in Francia, ed in Italia vollero ripeterle, innestando la *vaccina*, e successivamente il vajolo sugli stess' individui.

Confirmandosi vieppiù il publico nell' idea che la *vaccina* preservava dal vajolo,

ouvrit à Paris une souscription pour les frais des expériences qu'il projetait de répéter sur le continent. Les souscripteurs nommèrent bientôt un comité de quatorze médecins ou chirurgiens, qui dès ce temps fut établi à Paris pour l'inoculation de la *vaccine*.

Les premiers essais de ce comité n'ayant pas réussi, on invita le médecin Anglais *Woodwille* à venir en France pour enseigner la nouvelle méthode d'inoculation.

Ce célèbre inoculateur mit le comité dans le cas de reprendre avec succès ses expériences, et il commença par inoculer la *vaccine* au fils du médecin *Colon*. C'est du bras de cet enfant qu'est sorti le *virus vaccin* qu'on emploie aujourd'hui en France et dans beaucoup d'autres pays.

La nouvelle de ces heureuses expériences vola bientôt sur les ailes de la renommée. Plusieurs sociétés de médecine de France et d'Italie voulurent les répéter en inoculant la *vaccine*, et successivement la petite vérole sur les mêmes individus.

Le public se confirmant de plus en plus dans l'idée que la *vaccine* garantissait de la

varj medici scrissero in di lei favore, e quasi tutt' i governi d' Europa, proteggendo la nuova invenzione, s'impegnarono a renderla universale negli stati loro.

Il risultato di tutte queste diverse esperienze fu generalmente 1.° che la *vaccina* garantiva dal vajolo; 2.° che non bisognava preparare l'individuo; 3.° che non era, d' ordinario, accompagnata d' alcuna eruzione, e 4.° finalmente che non era contagiosa.

A quest' esperienze potrebbe aggiungersi anche quella che il *virus* o materia *vaccinale* non ha bisogno d' essere ripreso sulla vacca inglese per produrre un miglior effetto, dappoicchè si vede costantemente che dall'epoca che questo *virus* arrivò sul continente, è passato successivamente su molte migliaja d'individui senza perder nulla della sua virtù.

Malgrado la grata accoglienza fatta dagli uomini amici dell' umanità all'innesto della *vaccina*; malgrado le reiterate esperienze le quali provano sino all' evidenza le indicate virtù; malgrado l'ombra protettrice di tutti li governi che l' han favorita ed

petite vérole, plusieurs médecins écrivirent en sa faveur, et presque tous les gouvernemens de l'Europe, en protégeant la nouvelle invention, se hâtèrent de la rendre universelle dans leurs états.

Le résultat de toutes ces expériences fut en général : 1.° que la *vaccine* préservait de la petite vérole ; 2.° qu'il ne fallait pas préparer l'individu ; 3.° qu'ordinairement elle n'était accompagnée d'aucune éruption, et 4.° finalement qu'elle n'était pas contagieuse.

On pourrait ajouter à ces expériences, qu'il n'est pas nécessaire de prendre sur la vache anglaise le *cow-pox* pour qu'il puisse produire son effet; parce qu'on voit constamment, depuis que ce *virus* est arrivé sur le continent, qu'il est passé successivement sur plusieurs milliers d'individus sans rien perdre de sa vertu.

Malgré l'accueil favorable que les amis de l'humanité ont fait à la *vaccine* ; malgré les expériences répétées qui prouvent jusqu'à l'évidence les vertus que nous venons d'indiquer ; malgré la protection bienfaisante de tous les gouvernemens qui l'ont accueillie,

accolta, la *vaccina*, come tutte le altre nuove invenzioni, incontrò mille nemici che la fulminarono, la calunniarono e l' oppressero.

Alcuni medici scettici ed orgogliosi, avvezzi a riggettar con impudenza qualunque siasi rimedio che non è da lor' ordinato, declamarono ne' loro scritti contra questa salutare invenzione. Non trovando nel loro cattivo umore ragioni convincenti da opporle all' evidenza, ebbero ricorso alle calunnie, ed imputarono alla *vaccina* quei mali che o non avevano giammai esistito, o che non si dovevano che ad altre cagioni.

Laonde li dottori *Vaume*, *Reynald*, *Tournal* ed altri anti-vaccinisti impiegarono ogni sorte d'argomento per distruggere, od almen ritardare questo dono visibile della divinità.

Nelle loro diatribe sostennero in primo luogo che la *vaccina* non preservava dal vajolo, poichè alcuni ragazzi erano stati attaccati da questa malattia contagiosa qualche tempo doppo d'essere stati vaccinati; senza entrar nello scrutinio 1.° se questi

la *vaccine*, suivant le sort de toutes les nouvelles inventions, rencontra une infinité d'ennemis qui la calomnièrent et cherchèrent à l'anéantir.

Quelques médecins sceptiques et orgueilleux, accoutumés à rejeter avec impudence tout remède qui n'est pas ordonné et prescrit par eux, déclamèrent dans leurs écrits contre cette invention salutaire. Ne trouvant point, dans leur mauvaise humeur, des raisons convaincantes pour les opposer à l'évidence, ils eurent recours aux calomnies, et ils osèrent imputer à la *vaccine* des maux qui n'avaient jamais existé, ou qui provenaient d'autres causes.

C'est ainsi que les docteurs *Vaume*, *Reynald*, *Tournal*, et d'autres anti-vaccinistes employèrent toutes sortes d'argumens pour détruire, ou du moins pour retarder ce don visible de la divinité.

Dans leurs diatribes, ils soutinrent premièrement que la *vaccine* ne préservait pas de la petite vérole, à cause que des enfans avaient été attaqués de cette maladie contagieuse quelque temps après avoir été vaccinés; sans examiner 1.° si ces faits étaient vérifiés

fatti erano bastantemente verificati; 2.° se la *vaccina* che si era loro innestata, era vera o falsa, se aveva o no prodotto l'effetto ordinario descritto ne' numeri 4 e 5 dell'articolo XIX del catechismo di medicina domestica (1).

In secondo luogo sostennero che molti fanciulli *vaccinati* aveano preso il vajolo in vece della *vaccina*; senza badare che quest' ultima inoculazione non preserva dal contagio allorchè l'individuo sia stato attaccato dal vajolo naturale pochi giorni prima, o doppo l'innesto della *vaccina*; com' è stato osservato da' dottori *Woodwille* e *Colon* apologisti di quest' ultima operazione.

In terzo luogo, tacciarono di cattiva fede li propagatori della *vaccina* per aver celato, com'essi dicono, alcune eruzioni sopraggiunte nel di lei corso, sugl' individui su cui erasi fatta quest' operazione.

(1) Vedi il rapporto fatto dalla commissione della *vaccina* alla societa d'emulazione di Tolone, in risposta alla memoria di *Tournal*. In questo scritto si dimostrano per la più parte false, e generalmente esagerate le imputazioni degli anti-vaccinisti.

autant qu'il fallait ; 2.° si la *vaccine* qu'on leur avait inoculée était vraie ou fausse ; si elle avait produit, ou non, son effet ordinaire, dont nous avons parlé aux n.os 4 et 5 de l'article XIX du catéchisme de médecine (1).

En second lieu, ils cherchèrent à prouver que quelques enfans *vaccinés* avaient pris la petite vérole au lieu de la *vaccine;* mais la vaccine ne préserve pas de la contagion lorsque l'individu a été attaqué de la petite vérole quelques jours avant ou après l'inoculation de la *vaccine*, ainsi que l'ont observé les docteurs *Woodwille* et *Colon*, apologistes de cette dernière opération.

Troisièmement, ils accusèrent de mauvaise foi les défenseurs de la *vaccine*, pour avoir caché, comme ils disent, quelques éruptions qui étaient survenues après son inoculation aux individus qui avaient été *vaccinés*. Cette

(1) Voyez le rapport fait par le comité de *vaccine* à la société d'émulation de Toulon, pour répondre au mémoire de *Tournal*. Dans ce rapport, l'on démontre fausses pour la plupart, et généralement exagérées, les imputations des anti-vaccinistes.

Questa calumnia merita d'essere ritorta contra i suoi autori, poichè tutt'i medici che hanno scritto in favor della *vaccina*, rapportando i mali da cui preserva, han fatto parimente menzione di tutte le varietà da lor' osservate.

Il dottore *Aubert* assicura d'aver veduto in Inghilterra un'eruzione scarlatina-bruna accompagnar la *vaccina;* altre volte la pelle esser punta come da tanti morsi di pulci; sulle macchie rosse parere ancora delle punte rialzate simili a quelle della *rossolia.*

Le osservazioni fatte dal dottore *Colon* ci provano che un raggazzo *vaccinato* può avere altri bottoni sul corpo, oltre quelli prodotti dalla *vaccina* nel luogo dell' innesto.

Il chirurgo *Tarbès* della società di medicina di Parigi ha sovente osservato delle infiammazioni *erisipolatose* occupare tutto il braccio *vaccinato.* Ma tutte quest' eruzioni spariscono ordinariamente senza il soccorso d'alcun rimedio, secondo le infinite esperienze fatte a quest'effetto.

calomnie mérite bien d'être repliée sur ses auteurs ; car tous les médecins qui ont écrit en faveur de la *vaccine*, en faisant l'énumération des maux dont elle préserve, n'ont pas oublié de faire mention de toutes les variétés qu'ils avaient observées dans son cours.

Le docteur *Aubert* a vu en Angleterre que la *vaccine* avait été accompagnée d'une éruption écarlate-brune ; d'autres fois que la peau avait été picotée comme si elle était piquée par des puces ; que sur les taches rouges on avait encore vu de petits boutons relevés, semblables à ceux de la *rougeole*.

Les observations faites par le docteur *Colon*, prouvent qu'un enfant *vacciné* peut avoir d'autres boutons sur son corps, outre ceux produits par la *vaccine* dans l'endroit de l'inoculation.

Le chirurgien *Tarbès*, de la société de médecine de Paris, a souvent observé que des inflammations *érysipélateuses*, occupaient tout le bras *vacciné*. Mais toutes ces éruptions disparaissent ordinairement sans le secours d'aucun remède, suivant toutes les expériences faites à ce sujet.

Ma fa egli d'uopo ricorrere ai sillogismi per abbattere le imputazioni calunniose? Non basta un po di senso commune per scegliere tra molti mali il minore?

Tenere madri, che v' interessate alla salute de' vostri figli, voi siete forzate di scegliere tra il vajolo, l'innesto naturale, e la *vaccina*. Il numero degli uomini che possono vantarsi di non essere della lor vita attaccati da questo morbo contagioso, è si piccolo, che voi non dovete prudentemente sperare che vostro figlio ne sia esente. La costante sperienza di undici secoli ci dimostra che tra i ragazzi che prendono naturalmente il vajolo ne perisce sempre uno su sette. Le osservazioni esatte di circa un secolo sull'innesto del vajolo, ci convincono che ne periscono almeno tre su cento inoculati. Quelle sulla *vaccina*, abbenchè meno antiche, ma sicuramente più generali ci persuadono ehe non ne muore alcuno.

Se permettete dunque che il vajolo naturale attacchi vostro figlio, il rischio di

Nous faut-il, cependant, des syllogismes pour abattre des imputations calomnieuses? Ne suffit-il pas d'un peu de sens commun pour choisir, entre plusieurs maux, le moindre mal?

Tendres mères, vous qui vous intéressez si fort à la santé de vos enfans, vous ne pouvez pas éviter de choisir entre la petite vérole, l'inoculation naturelle et la *vaccine*. Le nombre des hommes qui peuvent se flatter de n'être pas attaqués, pendant leur vie, de cette maladie contagieuse, est si petit, que vous ne devez pas prudemment espérer que votre enfant en soit exempt. L'expérience constante de onze siècles nous prouve que parmi les enfans qui prennent naturellement la petite vérole, il en meurt toujours un sur sept. Les observations les plus exactes depuis un siècle sur l'inoculation de la petite vérole, nous convainquent qu'il en périt au moins trois sur cent inoculés. Celles sur la *vaccine*, quoique moins anciennes, mais sans doute plus générales, nous persuadent qu'il n'en meurt aucun.

Si vous souffrez donc que la petite vérole attaque votre enfant, le risque de le perdre

perderlo è come d' 1 a 7; se lo fate inoculare è come d' 1 a 33; se lo fate *vaccinare* il rischio è zero. Scegliete adesso e bilanciate ancora se l'osate.

Il fine del terzo e ultimo Volume.

est comme de 1 à 7 ; si vous le faites inoculer, le danger est comme de 1 à 33 ; si vous le faites *vacciner*, le risque est *zero*. Choisissez à présent, et balancez encore, si vous l'osez.

Fin du troisième et dernier Volume.

ART. XVI. Del male di gola, 212
ART. XVII. Della tosse, 218
ART. XVIII. Del vajolo, 228
ART. XIX. Della vaccina, 254
ART. XX. Della rossolìa, 268
ART. XXI. Dell' escoriazioni, 278
ART. XXII. Del pneumatocele, 282
ART. XXIII. Dell' itterizia, 288
LETTERA Del signor Sabato Mauro, Dottor-fisico, in Napoli, 298
SUPPLEMENTO al Catechismo di medicina domestica.
ART. I.° Della rachitide, 302
ART. II. Delle malattie intellettuali de' bambini, 316
ART. III. Della paura e dello spavento, 324
DIGRESSIONE sulla vaccina, 330

Fine dell'indice del terzo e ultimo volume.

ART. XVI. Du mal de gosier, 213
ART. XVII. De la toux, 219
ART. XVIII. De la petite vérole, 229
ART. XIX. De la vaccine, 255
ART. XX. De la rougeole, 269
ART. XXI. Des écorchures, 279
ART. XXII. Du pneumatocèle, 283
ART. XXIII. De la jaunisse, 289
LETTRE de M. Sabato Mauro, Docteur-médecin à Naples, 299
SUPPLÉMENT au Catéchisme de médecine domestique,
ART. I.er Du rachitis, 303
ART. II. Des maladies intellectuelles des enfans, 317
ART. III. De la peur et de la frayeur, 325
DIGRESSION sur la vaccine, 331

Fin de la table du tome troisième et dernier volume.

ERRATA

Nel terzo volume.

Folio 22, linea 10, il lor bambini, *leggete* i lor bambini.

Id. 32, l. 22, s'intende, *leggete* non s'intende.

Id. 34, l. 9, della natura, *leggete* dalla natura.

Id. 70, l 22, steso spazio, *leggete* stesso spazio.

Id. 82, l. 13, di caze, *leggete* di calze.

Id. 108, l. 4, stessa cemera, *leggete* stessa camera.

Id. 124, l. 14, nutrice, *leggete* nutrisce.

Id. 138, l. 11, quelche granno, *leggete* qualche grano.

Id. 174, l. 12, tutto il monda, *leggete* tutto il mondo.

Id. 176, l. 5, nella golla, *leggete* nella gola.

Id. 178, l. 7, per; mesenterio, *leggete* per il mesenterio.

Id. 180, l. 17, all' arte, *leggete* all' articolo.

Id. 210, l. *prima*, egli ungerà, *leggete* e gli ungerà,

Id. 212, l. *pénult.*, gavigne gonfia, *leggete* gavigne è gonfia.

Id. 250, l. 12, per potar, *leggete* per portar.

Id. 252, l. *ult.*, nelle' articolo *leggete* nell' articolo.

Id. 260, l. 14, vaccina, *leggete* vaccinale.

Id. 272, l. 6, fiori cammomilla, *leggete* fiori di cammomilla.

Id. 280, l. *ult.*, seggiorni, *leggete* soggiorni.

Errata du troisième Volume.

PAGE 59, ligne 13, son estomac, *lisez* l'estomac.
Id. 111, l. 6, incomoditées, *lisez* incomodités.
Id. 151, l. 9, que doit faire leur mère, *lisez* que doit faire la mère.
Id. 171, l. 24, beaume, *lisez* baume.
Id. 289, l. 10, la portent, *lisez* l'apportent.

SEP 1 1 1941